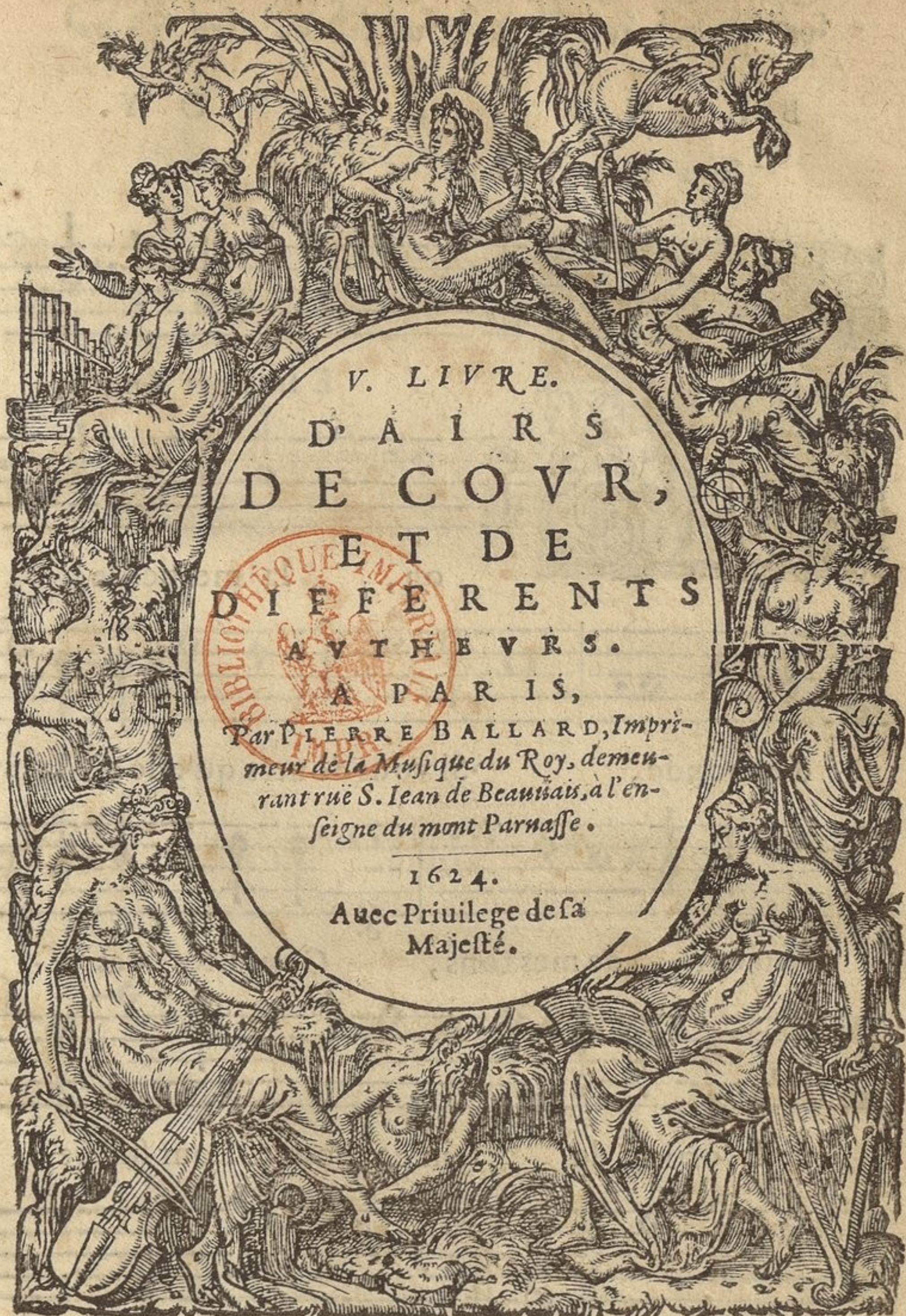




V. LIVRE.
D'AIRES
DE COVR,
ET DE
DIFFERENTS
AUTHEVRS.

A PARIS,
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur
de la Musique du Roy, demeurant
rue S. Jean de Beauvais, à l'enseigne
du mont Parnasse.

1624.
Avec Priuilege de sa
Majesté.

Res. Vm. 278 6

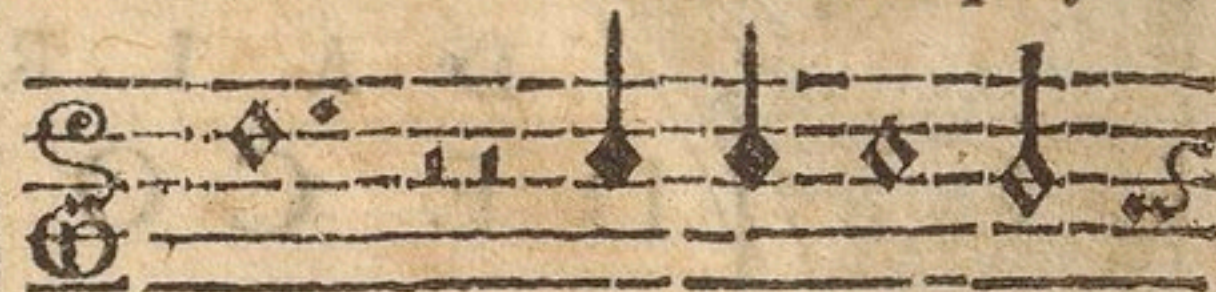


BALLET DV ROY.

RECIT D'AMPHYON.



E suis cét Amphy-

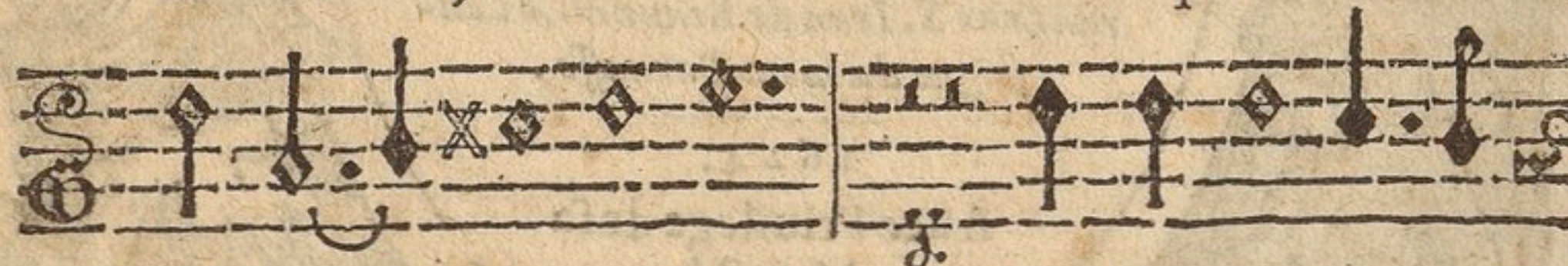


on, la merueille



du monde,

Si vous doutés qu'elle est la



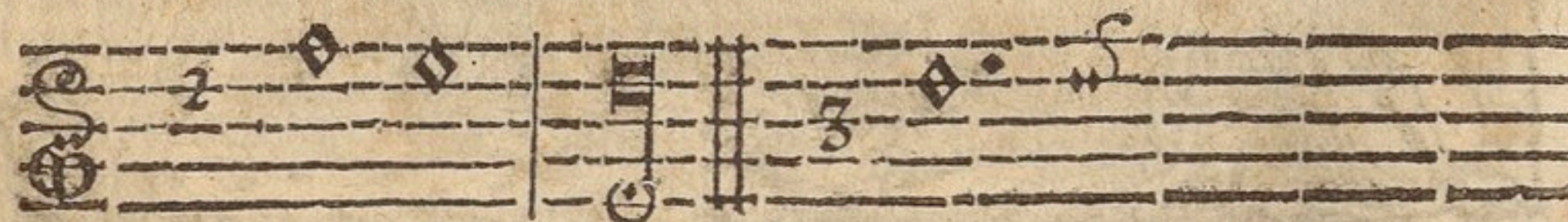
douceur de mes sons,

Consultés ces es-



cueils sortis du

sein de l'onde Pour suiure



mes chan- sons.

Quelle honte, ô mortels, que le Ciel qui contemple
Des belles actions le courage abatu,
Suscite des rochers pour vous servir d'exemple
A cherir la vertu.

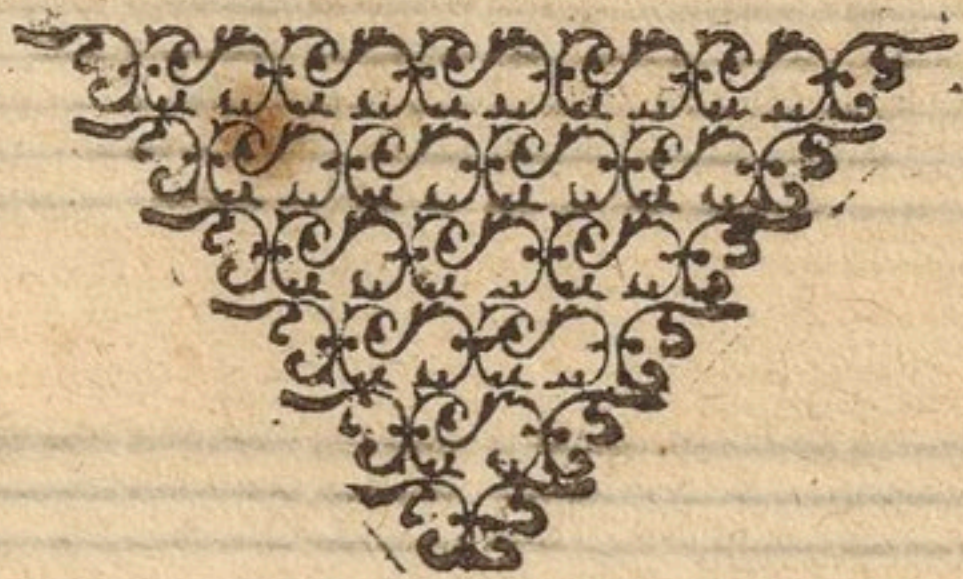
Ma lire violent les loix de la nature,
Anime ces escueils charmés de ses appas,
Voudriés vous reuestus d'une escorce plus dure,
Ne les imiter pas?

Dieux est-ce enchanterement! ou chose veritable,
Quel miracle est-ce cy! mes accends les plus doux
Attirent des rochers, dont le chant est capable
De me rendre jaloux.

Maintenant que leur corps reçoit un meilleur estre,
Aux accords de ma Lyre en sont ils obligés?
Non, c'est d'un grand Soleil, qu'ils ont la gloire d'estre
En Sereines changés.

Tu n'as plus à douter, ô merueille des Reynes!
Que ton plus beau desir n'ait une heureuse fin:
Veux-tu sçauoir pourquoy? qui fait bien des Sereines,
Sçaura faire un Dauphin.

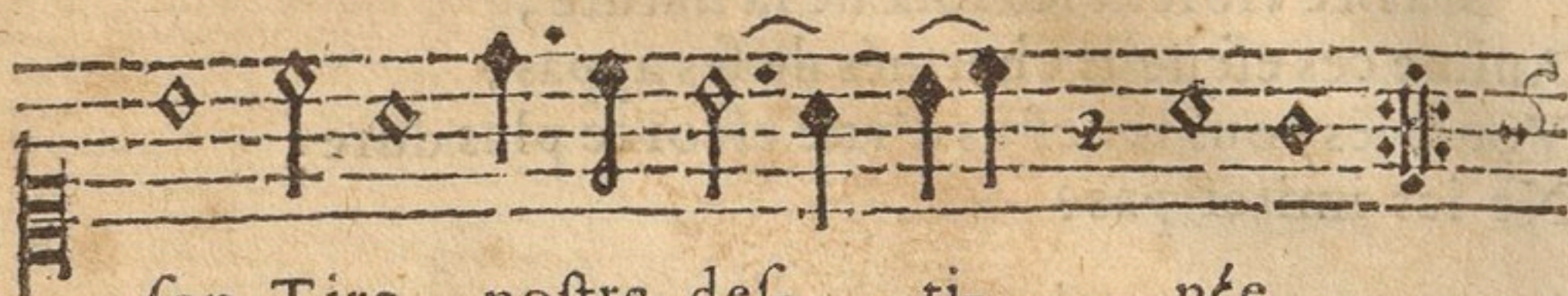
Aij



RECIT DES SÉRIYNES.



Vel soleil hors de fai-
Des horreurs de la pri-



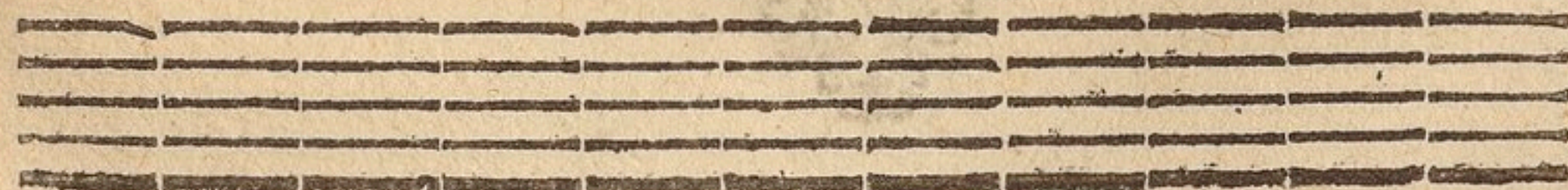
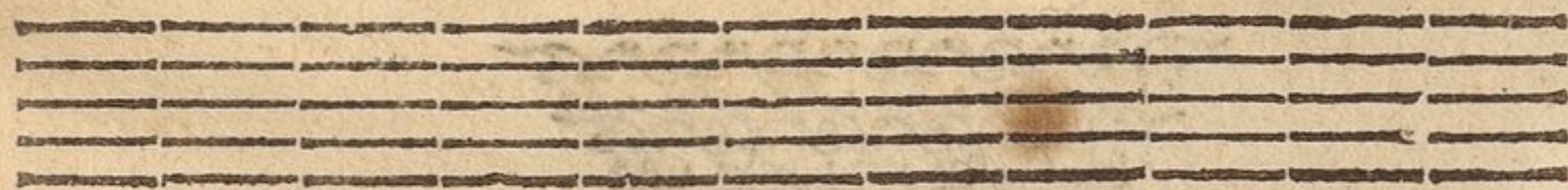
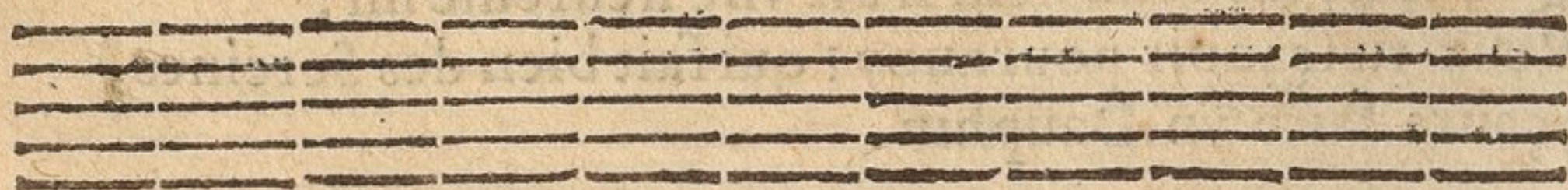
son, Tire nostre def- ti- née
son Qu'il la tenoit en- chaî- née :



Dieux! quel miracle quel miracle d'amour No⁹ fait



naître vn si beau jour.



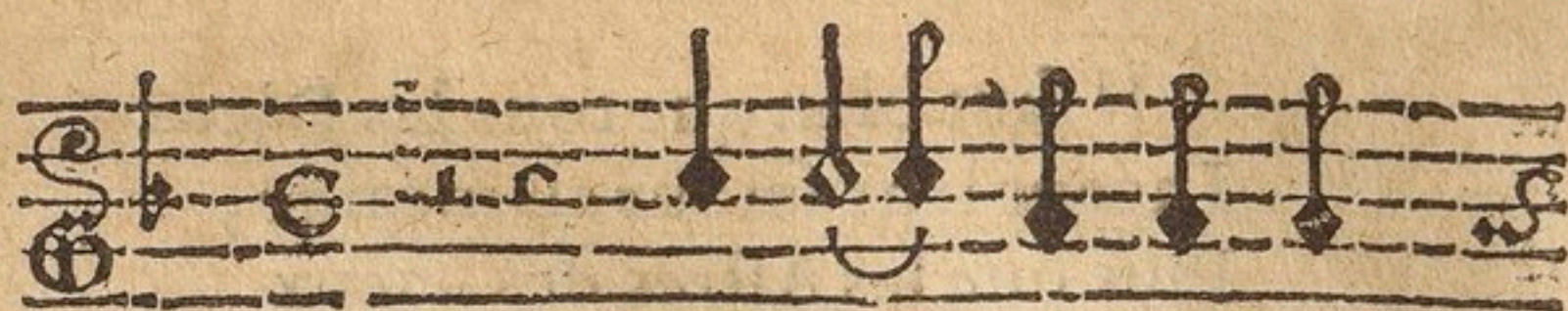
Il faut bien que tous les Dieux
 Facent leur sejour au monde,
 Puis que les Astres des Cieux
 Luissent si proche de l'onde :
 Dieux ! quel miracle d'amour
 Nous fait naistre vn si beau jour .

Mortels , n'ayés plus d'orgueil,
 Toute la terre asservie
 Est esclaué du bel œil
 Qui nous redonne la vie,
 C'est ce miracle d'amour
 Qui fait naistre vn si beau jour .

A iij



RECIT DE LA PRESTRESSE D'APOLLON.



Raués en lettre



d'or dans les marbres du Lou- ure



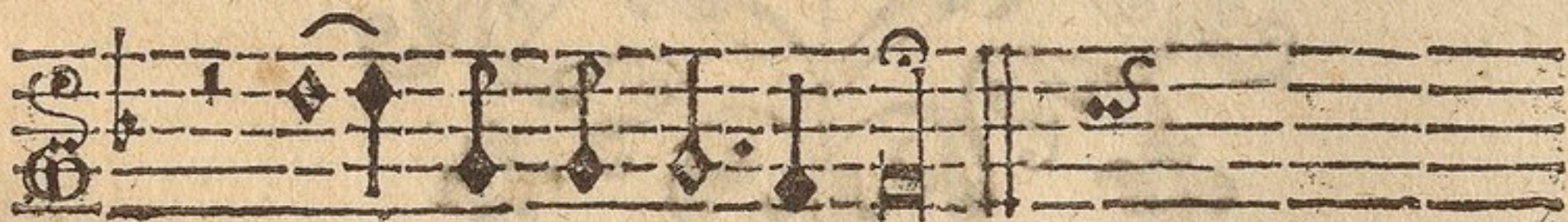
Les propos que ma voix vous au-



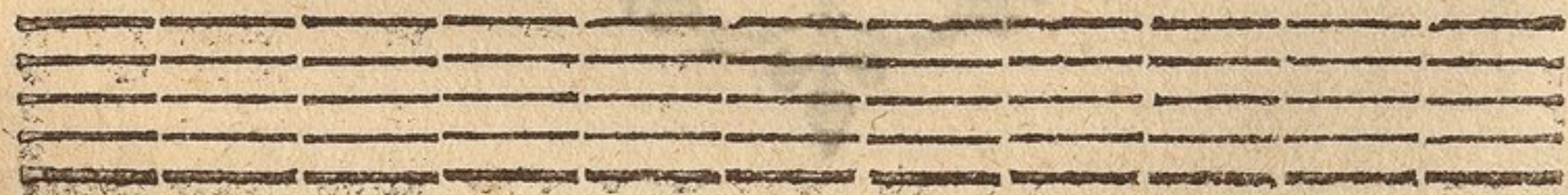
ra prononcés, Les secrets d'Apol-



lon qu'aujourd'hui je découvre



Le meritent assez.



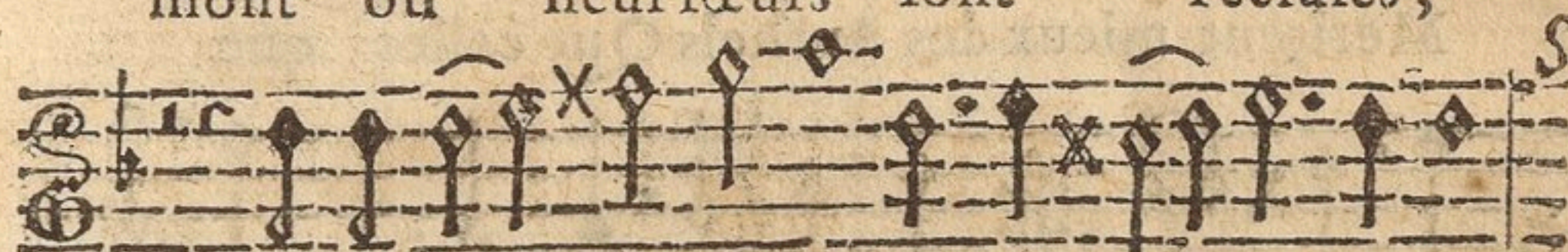


Ous,

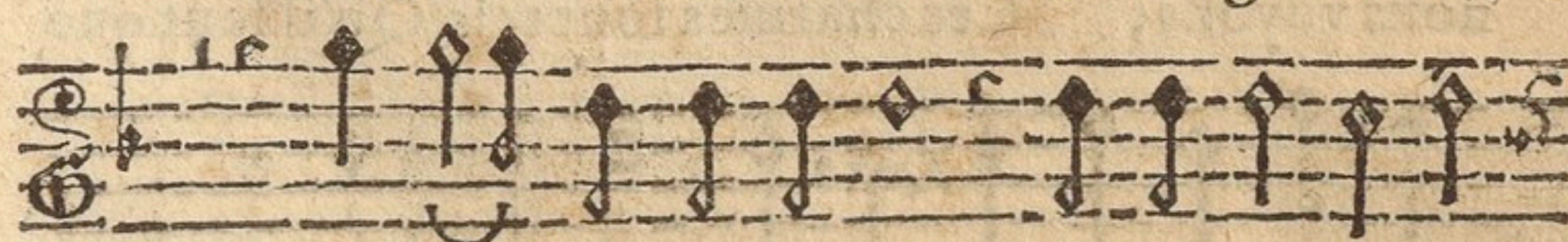
qui contre le



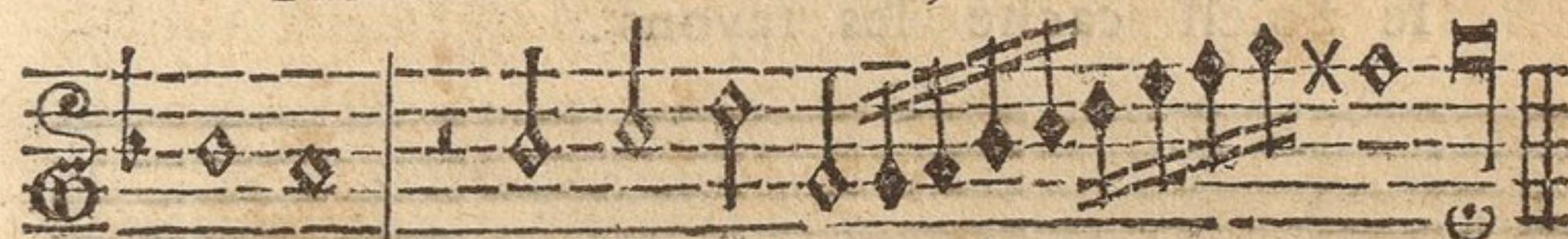
mont où neuf sœurs sont recluses,



Vomissés tout le fiel d'un courage felon,



Tremblés fiers ennemis, le service des



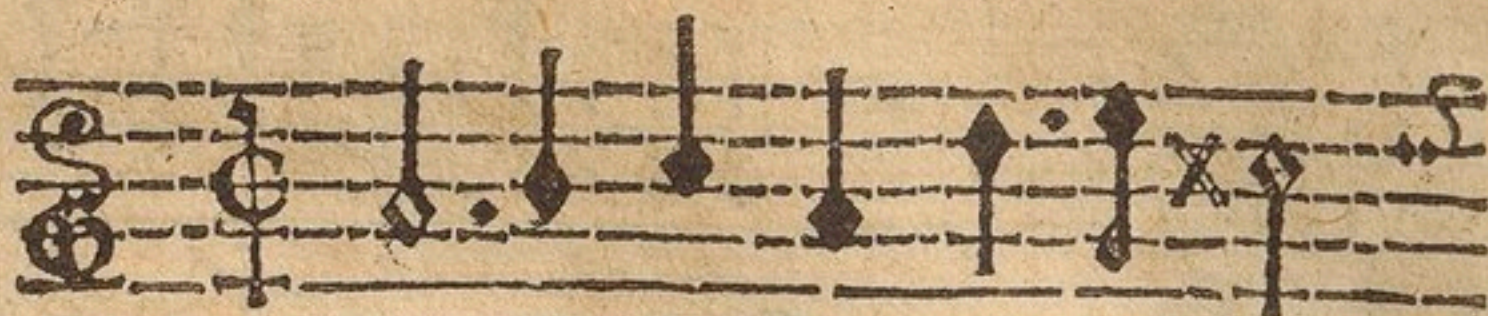
Muses Fait armer A- pollon,

Vous n'outragerés plus les filles de memoire,
Qui des Dieux immortels rendent le nom si beau,
Et cherissant les Roys, empeschent que leur gloire
N'entre dans le tombeau.

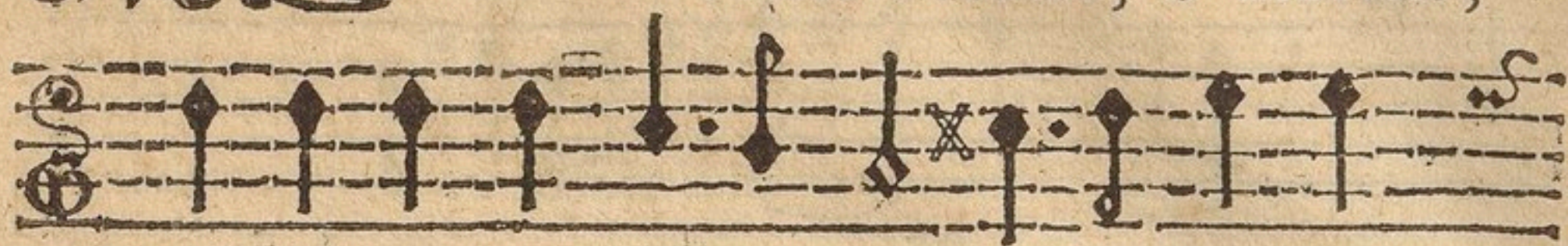
Ces superbes lambris, où l'art cache tant d'arbres,
Et ces grands bastimens gardés tout à l'entour,
Qui de toute l'Egypte ont despouillés les marbres,
Tomberont quelque jour.

Grands, ne vous flattés point, les parques si tragiques
Espargnent seulement l'ouvrage des neuf Sœurs,
Et le plus grand honneur des ames heroiques
C'est d'aymer les douceurs.

RÉCIT DE MNEMOSINE.



Velles beautés, ô mortels,



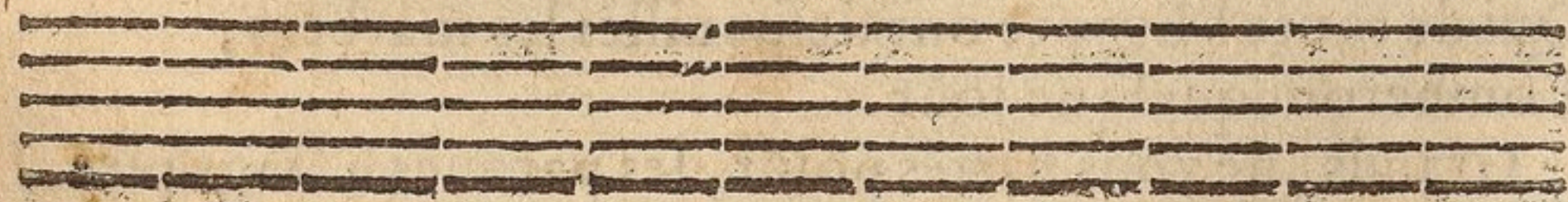
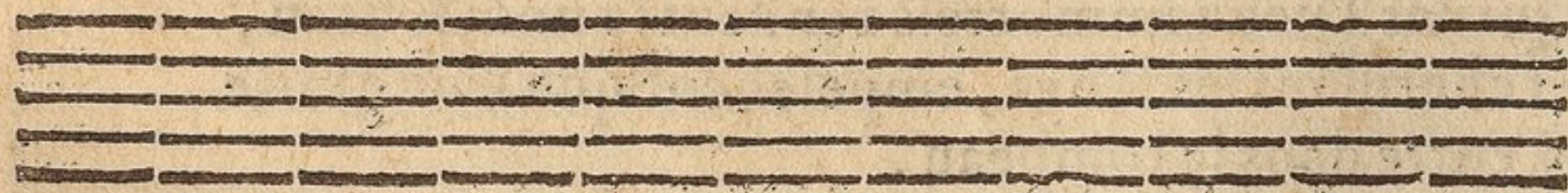
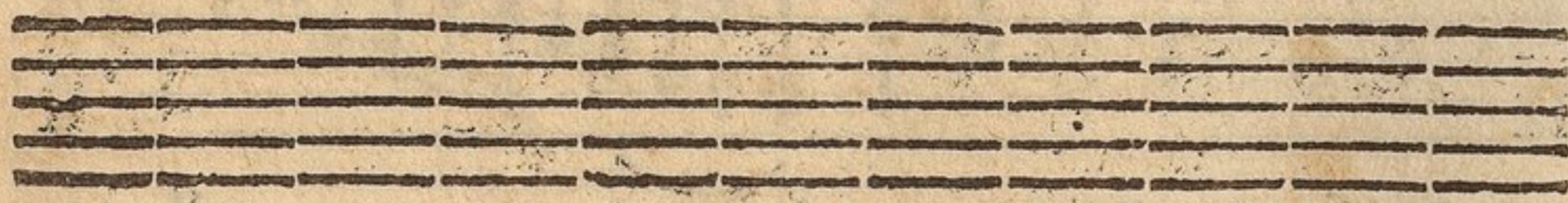
Meritent mieux des Authels Que celles que



nous voyons, Ces charmes sont tels, Qu'il faut que



le Solell cache ses rayons.



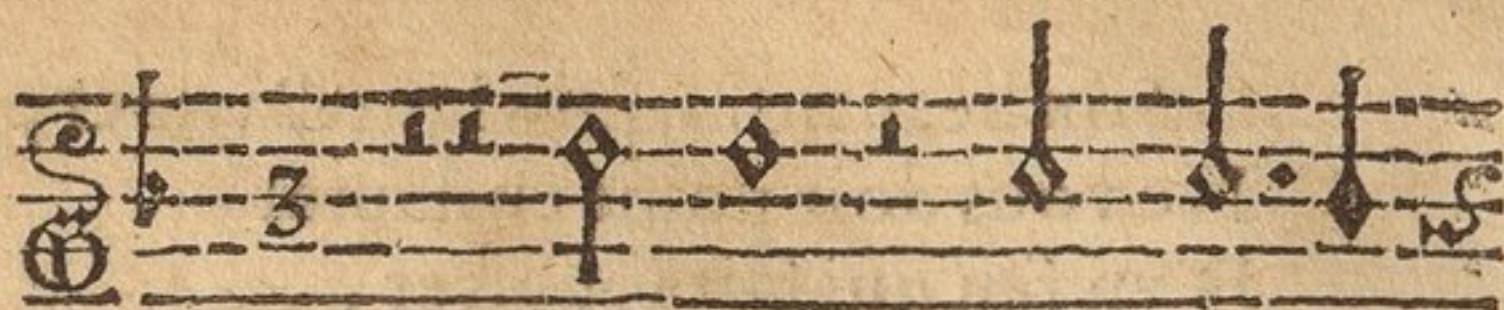
Son beau nom qui vient d'aymer,
Ne vous doit point enflamer
D'un feu qui fait soupirer,
Pourriés vous charmer
Le cœur d'une beauté qu'il faut adorer.

Il paroist à ses regards,
Qu'autre Dieu que le dieu Mars
Ne pouuoit se l'acquérir,
Ses yeux pleins de dards
Sçauent l'art de blesser, & non guerir.

A V



RECIT DES MUSES.



Rand Roy, l'honneur des

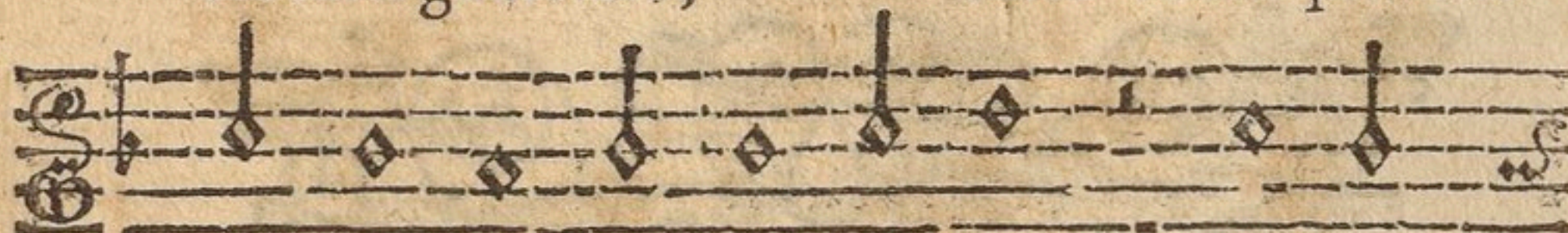


Roys, tout couuert de lauriers, Sois moins fier de



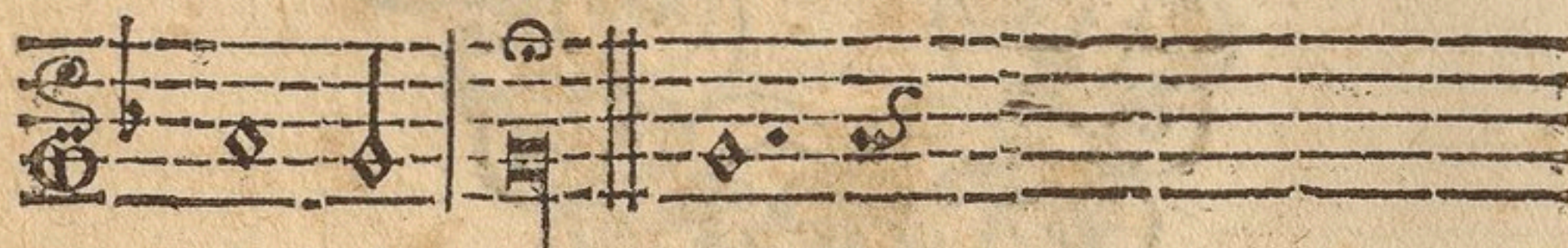
tes faits guerriers,

Mille traits qui vont

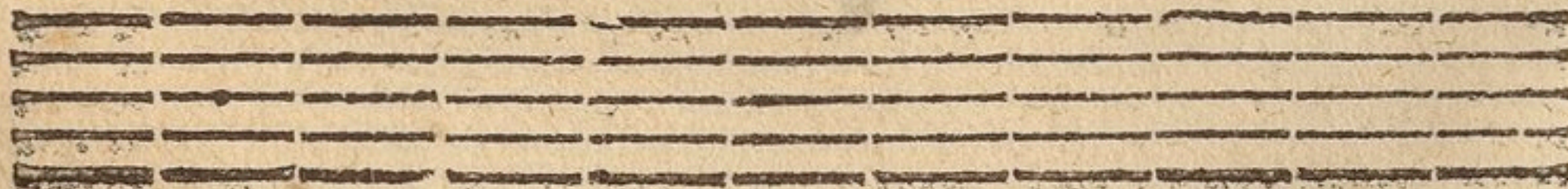
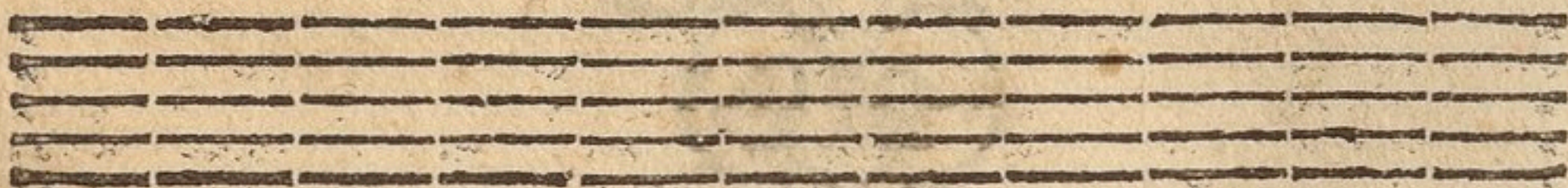


droit au cœur, Te vont raurir

le nom

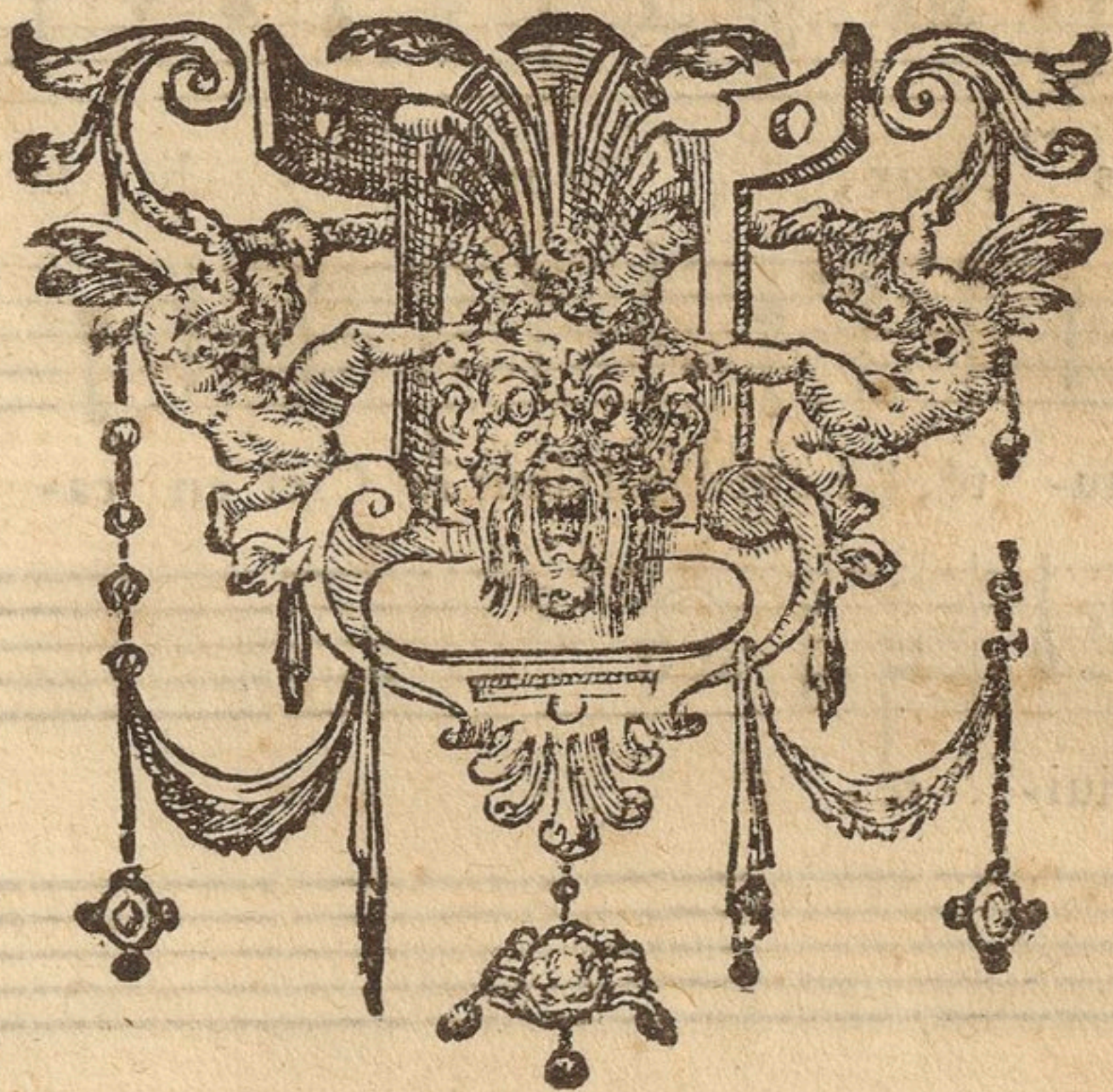


de vainqueur.

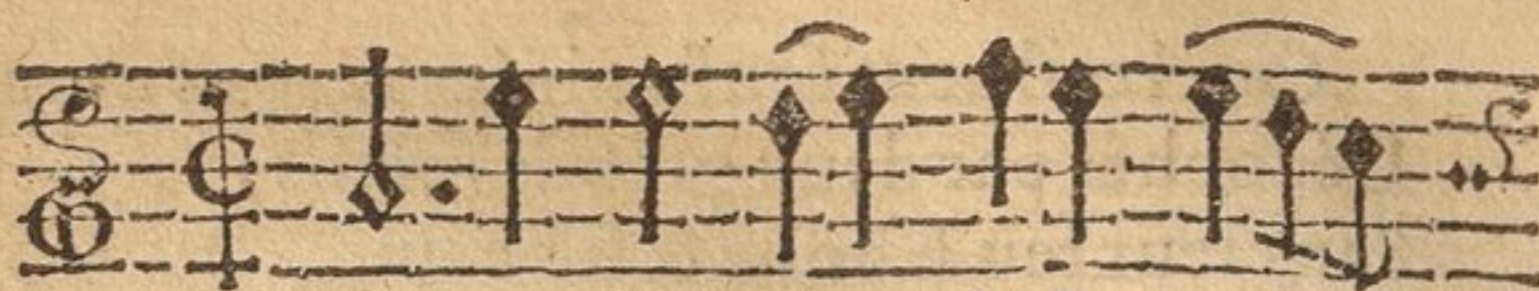


Quel œil peut soutenir les rayons nonpareils
Décochés par deux grands soleils ;
Sans leur feu si doux & si beau ,
Amour n'auroit ny traits, ny flambeau .

De tant de Majesté leur front est reuestu
Qu'il contraint d'aymer la vertu ,
Et dans les genereux plaisirs
Porte l'ardeur des jeunes desirs .



R E C I T D E S M V S E S.



E seruage des grands



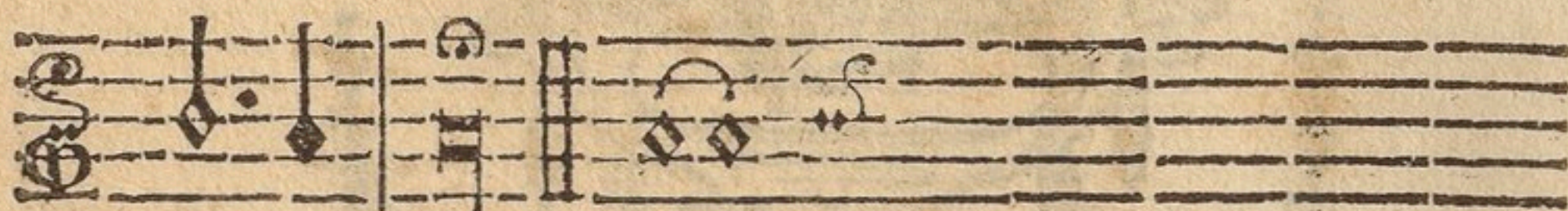
Dieux Nous contraint de quitter le sejour



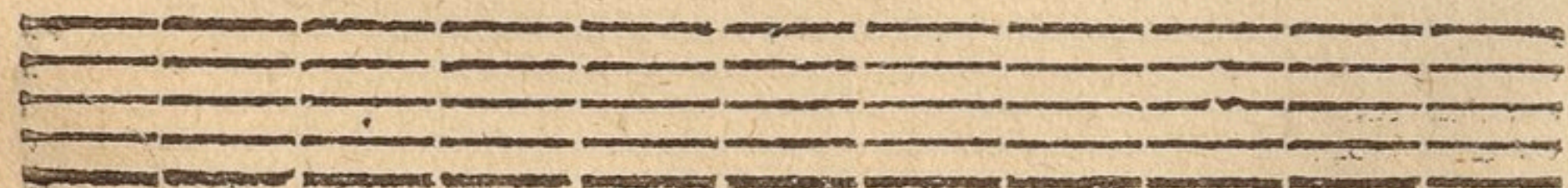
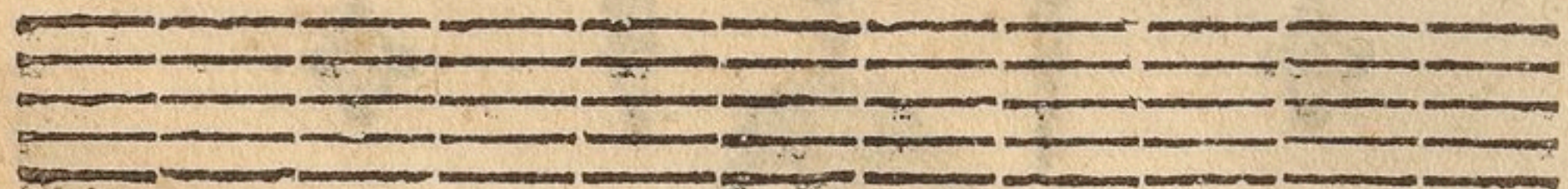
des Cieux, Pour voir icy bas la



beau- té, De qui l'œil tient le Ciel en ca-

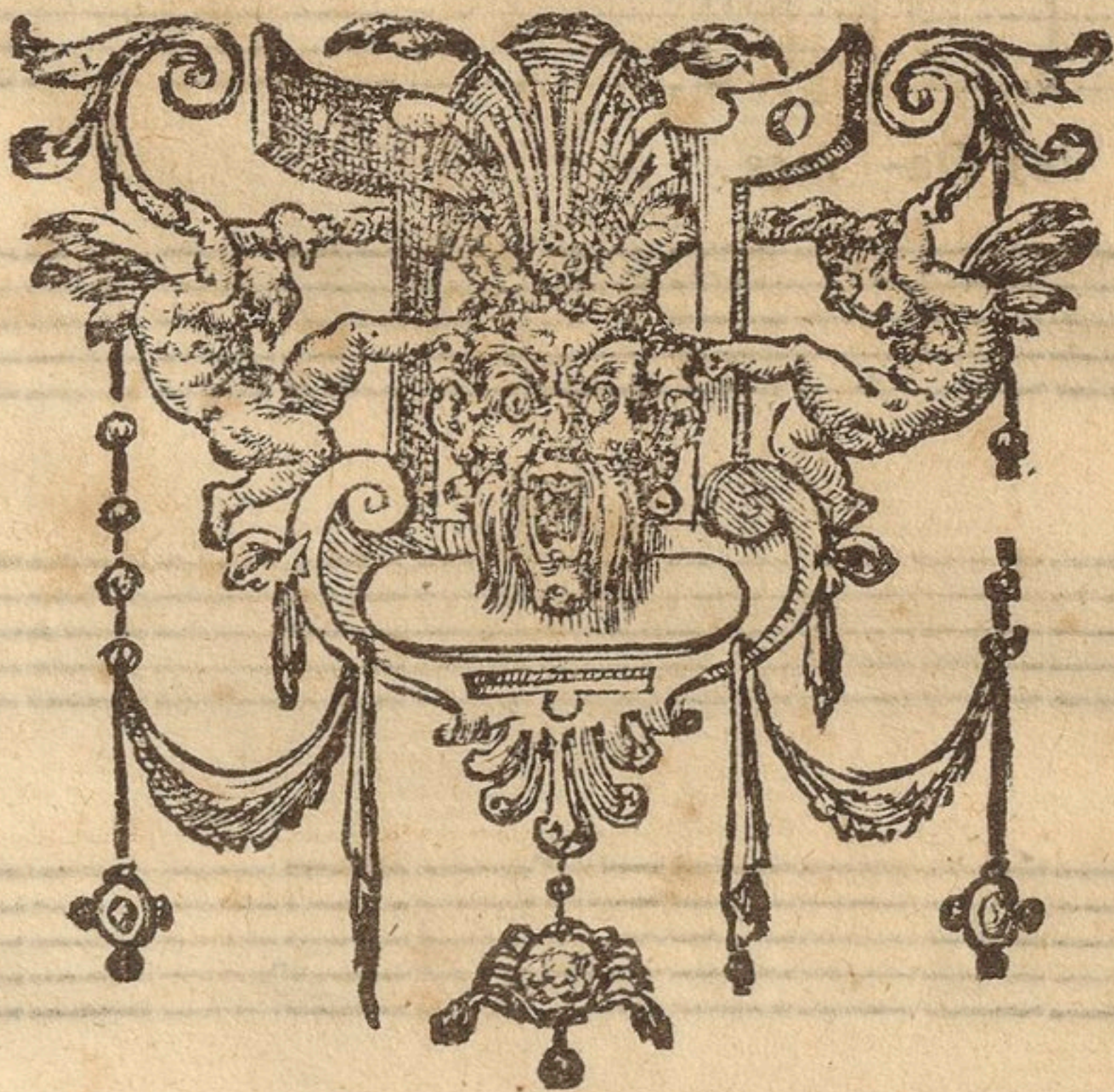


ptiui- té.

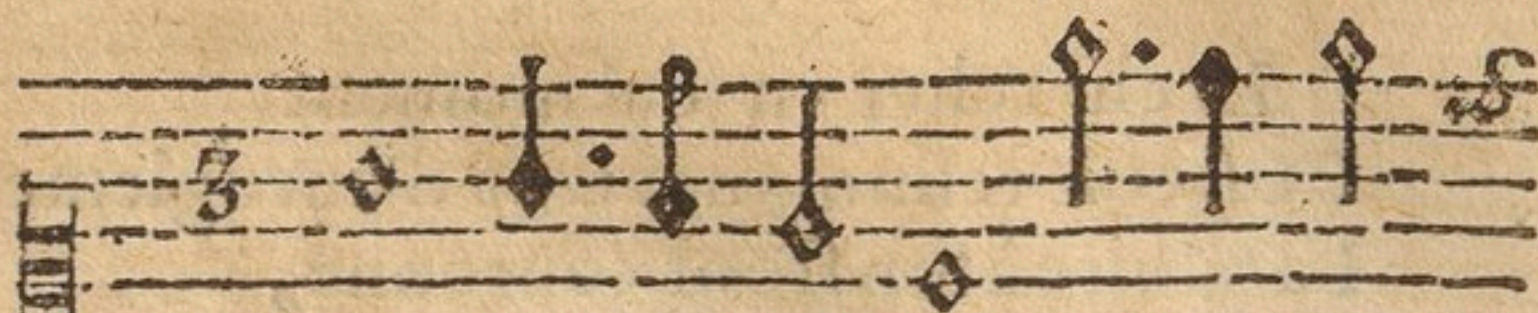


La chercher vn seul moment
Ce seroit tesmoigner trop d'aveuglement,
La gloire à son front couronné,
Et l'Amour en ses fers tient Mars enchainé,

Le Ciel n'est plus le séjour
Où les yeux puissent voir le flambeau du jour;
Honteux de se voir surmonté,
Cet astre dans les eaux cache sa clarté,



RACIT D'AMPHYON, ET DES SERAINES.



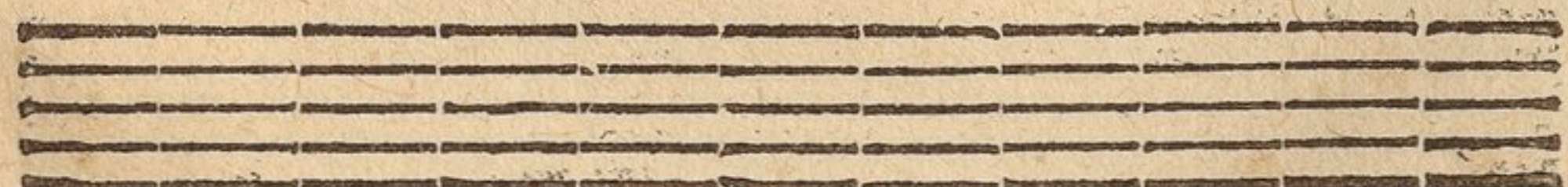
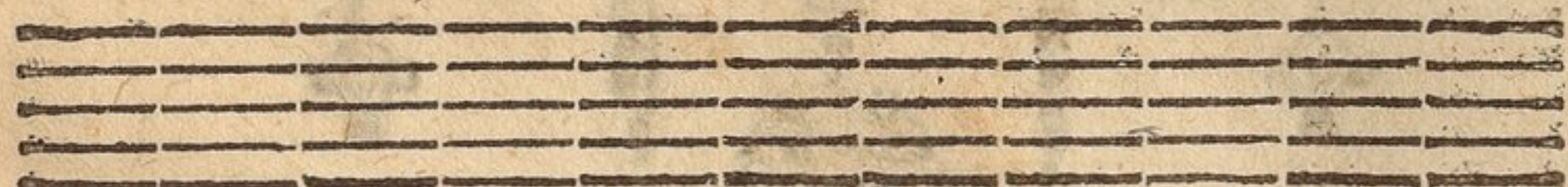
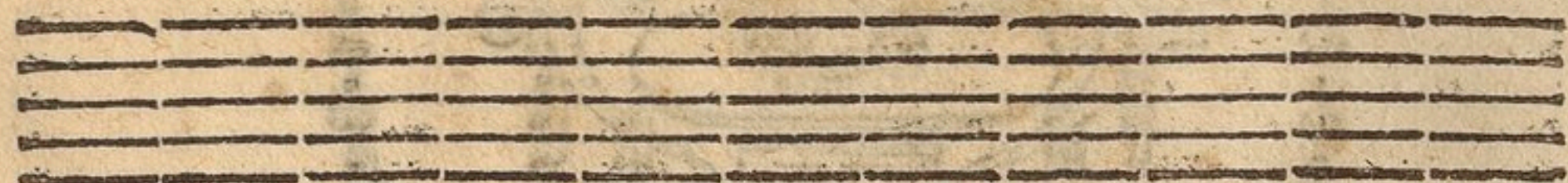
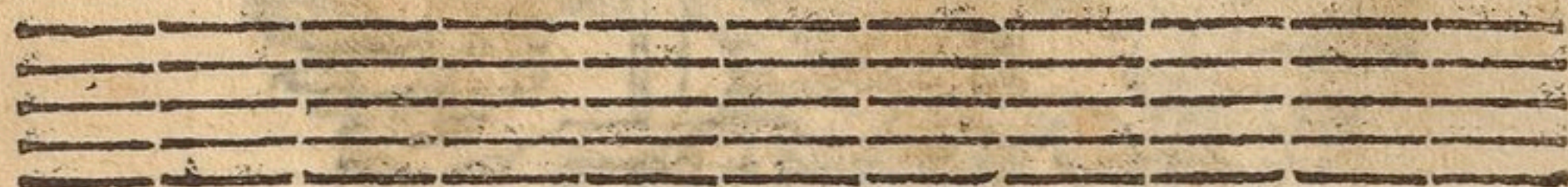
Vels doux supplices, Quelles de-



lices, De brusler dans les flames De la beau-



té des Da- mes.



Mars par leurs charmes
Quitte ses armes,
Et l'Amour sans leurs fiesches,
Ne feroit point de bresches.

Il n'est victoire
Dont n'ait la gloire,
Leur pouuoir qui commande
A la cœleste bande.

A iij



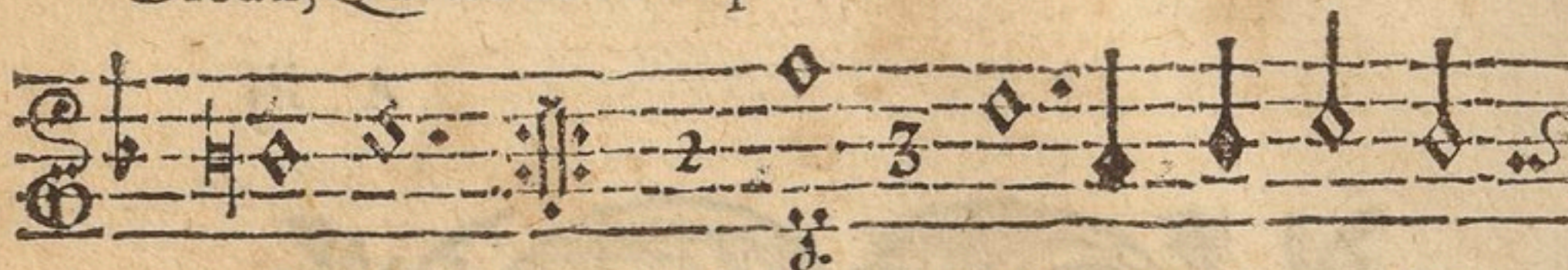
RECIT DE CASTOR, ET POLLUX.



Ran- çois reuerés les



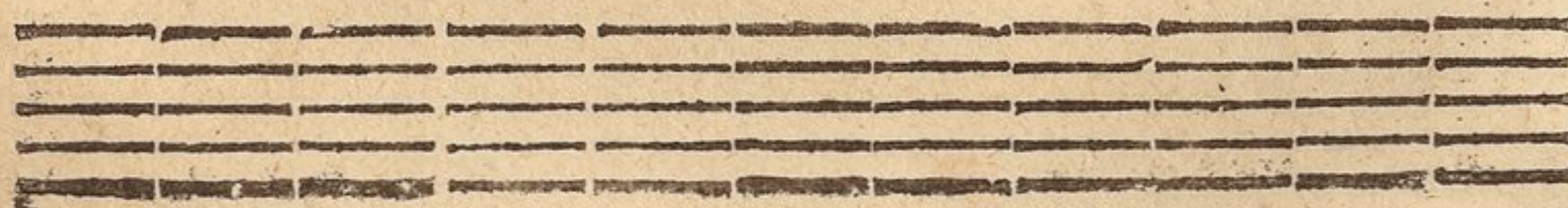
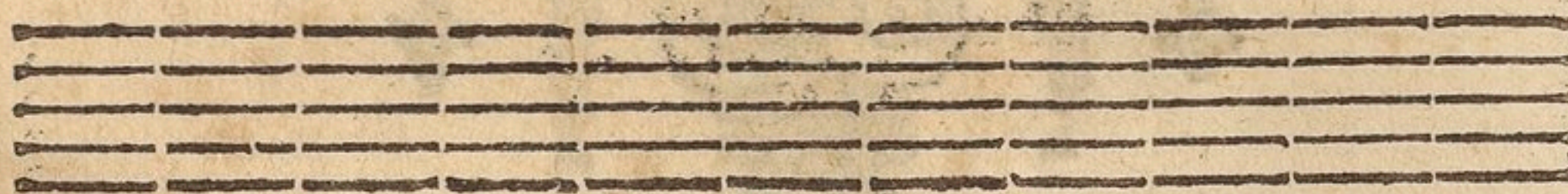
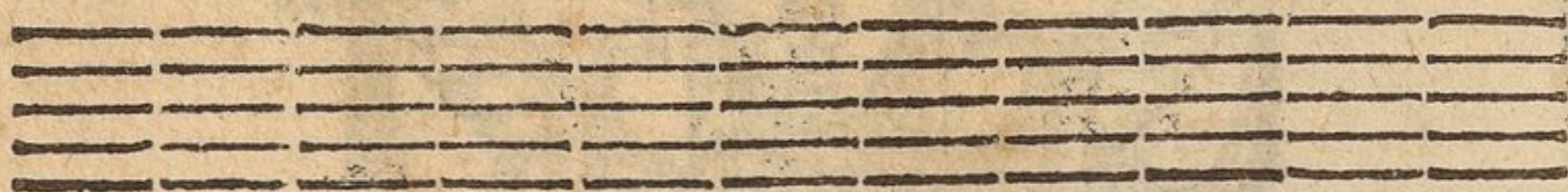
Dieux, Qui nous font paroiss- tre en



ces lieux, Quit- tés quittés vos sou-



pirs, Ils contenteront vos justes de- sirs.



Le dueil finira ce jour,
Si cette Deïté d'amour,
Pour nos desirs contenter
Nous rend vainqueurs du secret archer.

L'un est aujourd'huy mortel,
Tandis que l'autre est immortel.
Si l'un ayde à nos souhaits,
L'autre approuvera les justes effets.

Viue le peuple François,
Qui de Paphos banit les loix:
Car cet infame bastard
Ne peut sur luy rendre vainqueur son dard.

Des Nymphes l'appast trompeur,
A charmé jadis nostre cœur:
Mais ores aidé des Dieux,
Nos yeux seront lieux lambrissés de feux.

Sus sus, braues nourrissons,
Il faut visitant ces buissons
Brusler ce qui nous brusla,
Et rendre la mer qui de nous coula.

Ce couple venu des Cieux
Favorise aujourd'huy nos vœux,
Nos larmes, armes d'amour,
(Ramenant les Dieux) finissent ce jour.

FIN DV BALLET DV ROT.

CINQUIEME LIVRE.

B



BALLET DE LA REYNE.

RECIT DES DIEUX DES SONGES.



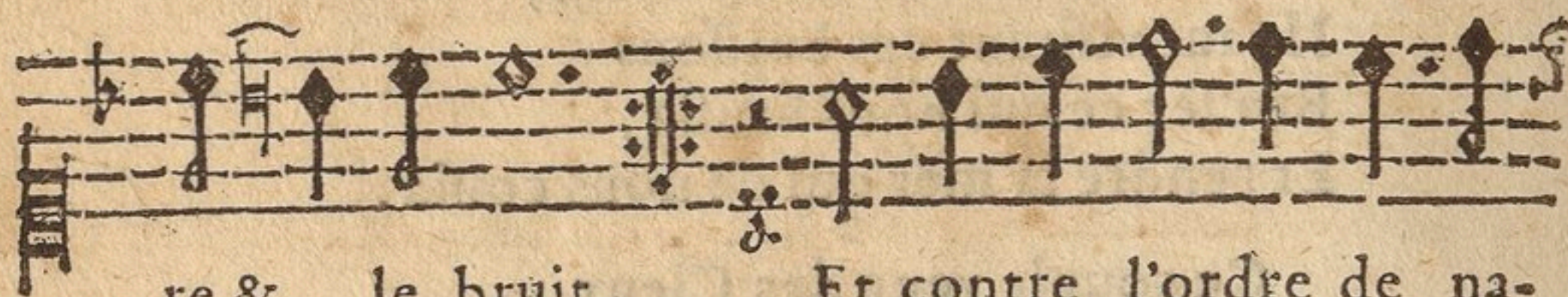
Velle merueilleu-



se aduanture? Les songes



hostes de la nuit Fui- oyent la lumie-



re & le bruit, Et contre l'ordre de na-



tu- re, Au lieu du Palais du som-



meil, Ils trouuent celuy du So- leil.

Portés sur l'aïlle du silence
Ils venoyent troubler les esprits,
A qui de jour Mars ou Cypris
Font ressentir leur violence,
Et vouloyent mesmes, ô grand Roy,
Dans ton Louvre semer l'effroy.

Mais par tes vertus heroïques,
Tous soupçons sont enseuelis,
Et l'Empire des fleurs de Lys
Est exempt de terreurs panni-ques :
Permits donc à leur vain desir
De te donner quelque plaisir.

B ij



RECIT DE L'AURORÉ.



Ortés en Occi-



dent vostre clairté funes- re, Fuyés



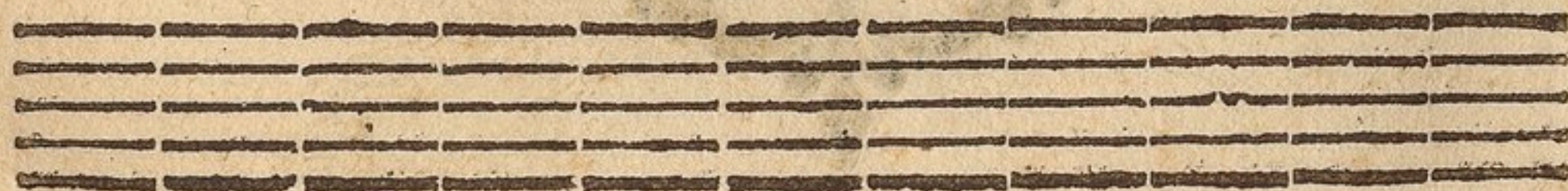
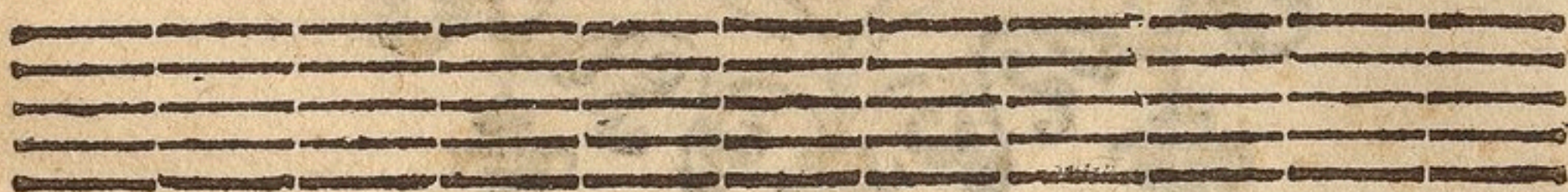
tristes flambeaux, & quittés le sejour



De la vouïte cœleste Où s'allu-



me le jour.



Faites mourir vos feux qui s'en font trop accroire ,
Le besoin des mortels deliurés du sommeil ,
En son trône de gloire
Fait venir le Soleil .

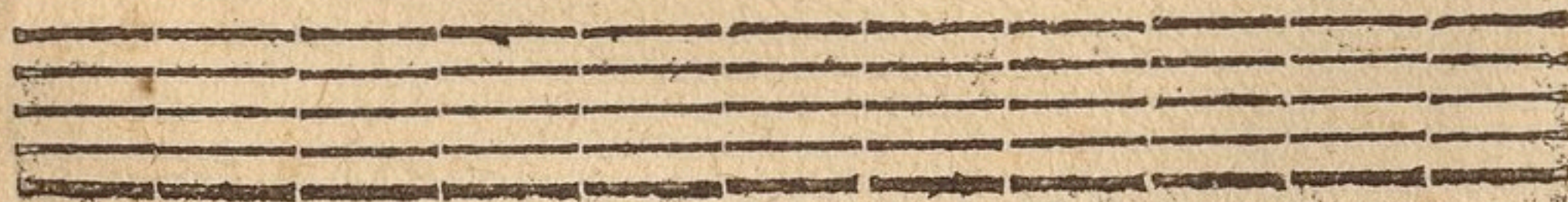
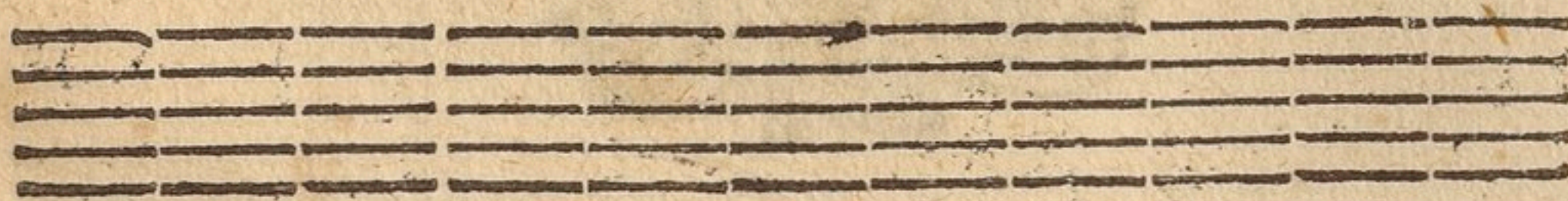
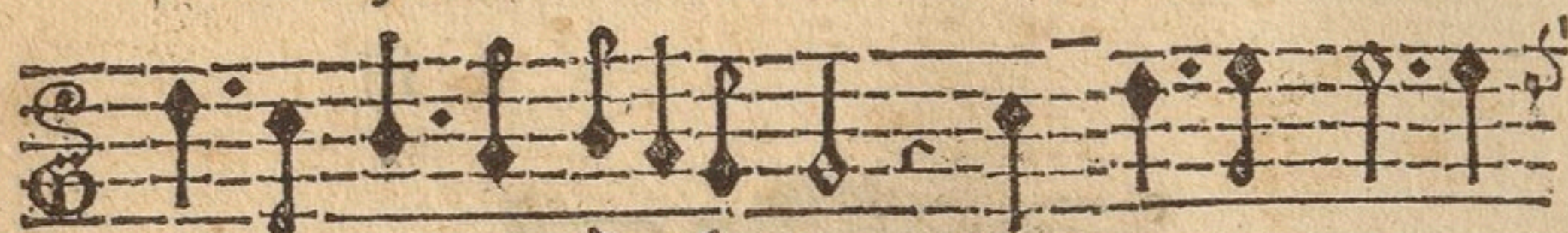
Le faux , l'Astre du jour que je soulois conduire
Se cache , sçachant bien avec quelles clairtés
Amour va faire luire
Le Soleil des beautés ,

Voyci que d'un bel œil la splendeur coustumiere ,
Sur l'orison François va de ses doux regards
Adoucir la lumiere
Qu'espand l'Astre de Mars ,

B ij



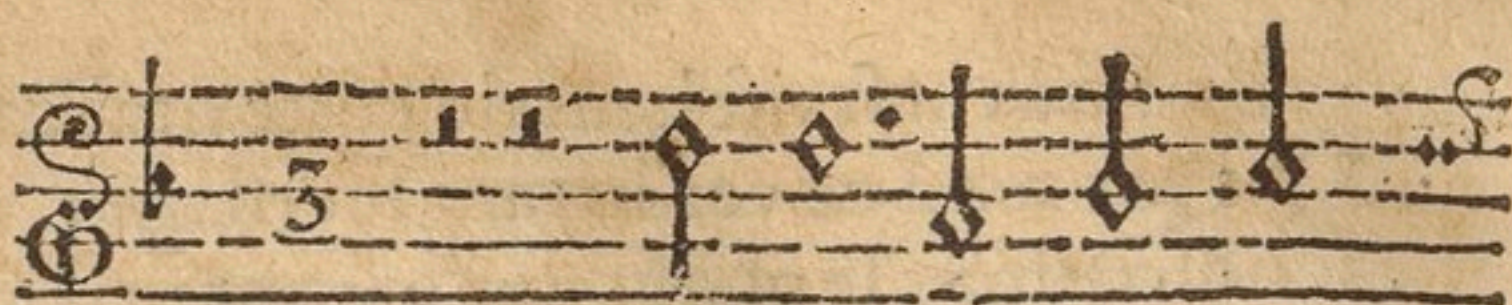
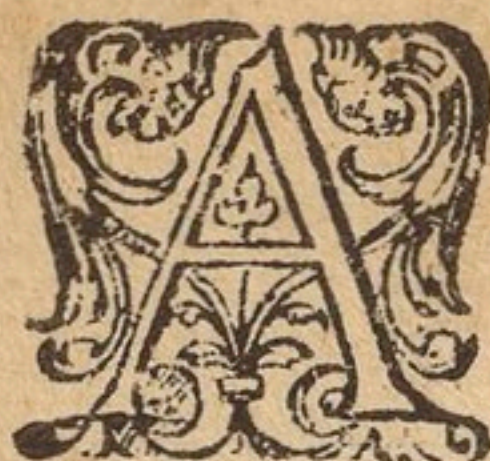
RECIT DES BERGERS.



Sous la fraîcheur de cette ombrage
Que rend ce verdoyant feuillage,
Goustons le plaisir de l'amour :
Afin que nos ames contentes,
Iouissant de leurs longue attentes,
Cherisse à jamais ce séjour,



AIR DE LA TROUPE DU TEMPS.



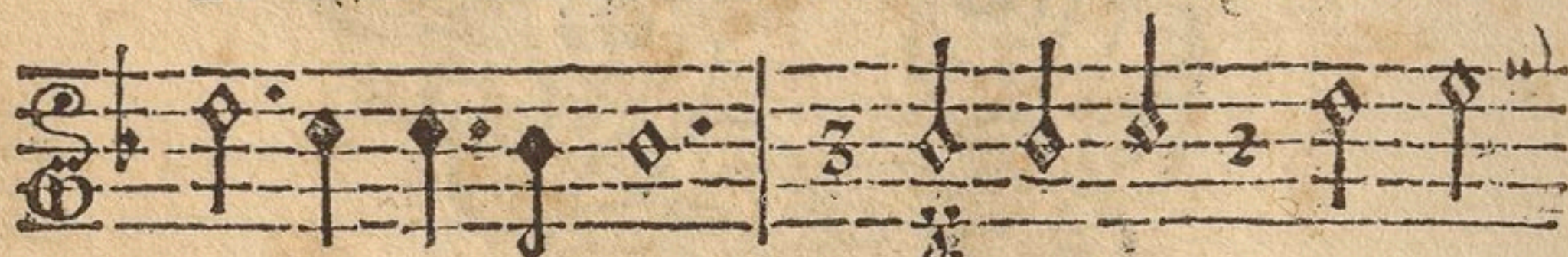
Lés, & vous ca-



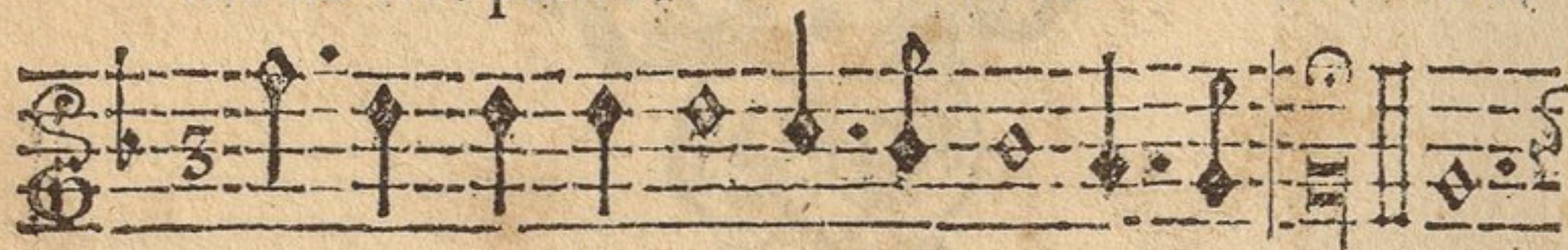
chés sous l'on- de, Ennemis de nos desirs;



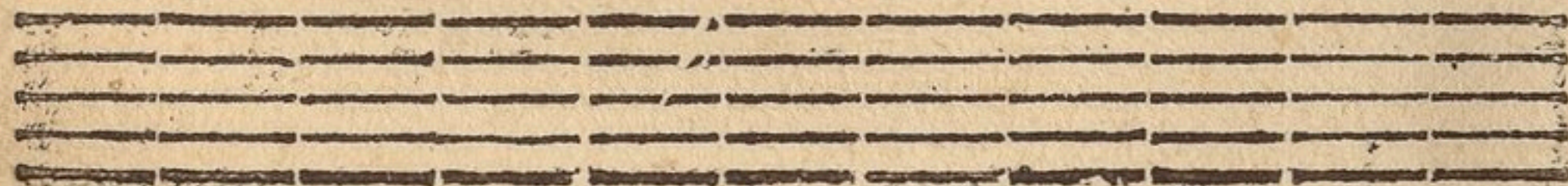
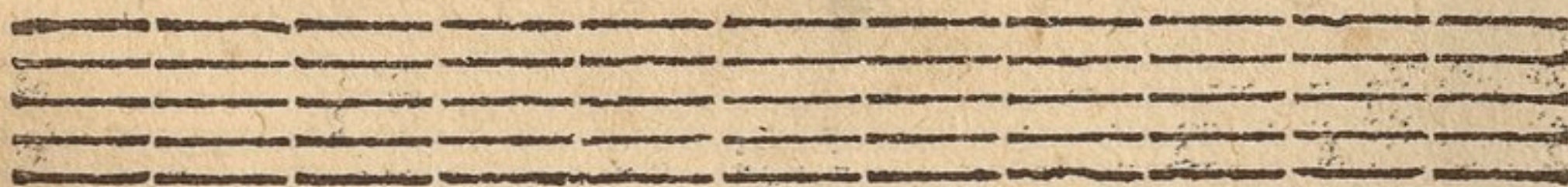
Le soleil des beautés du mon- de Vous ba-



nit de nos plaisirs. Chacun de nous vous

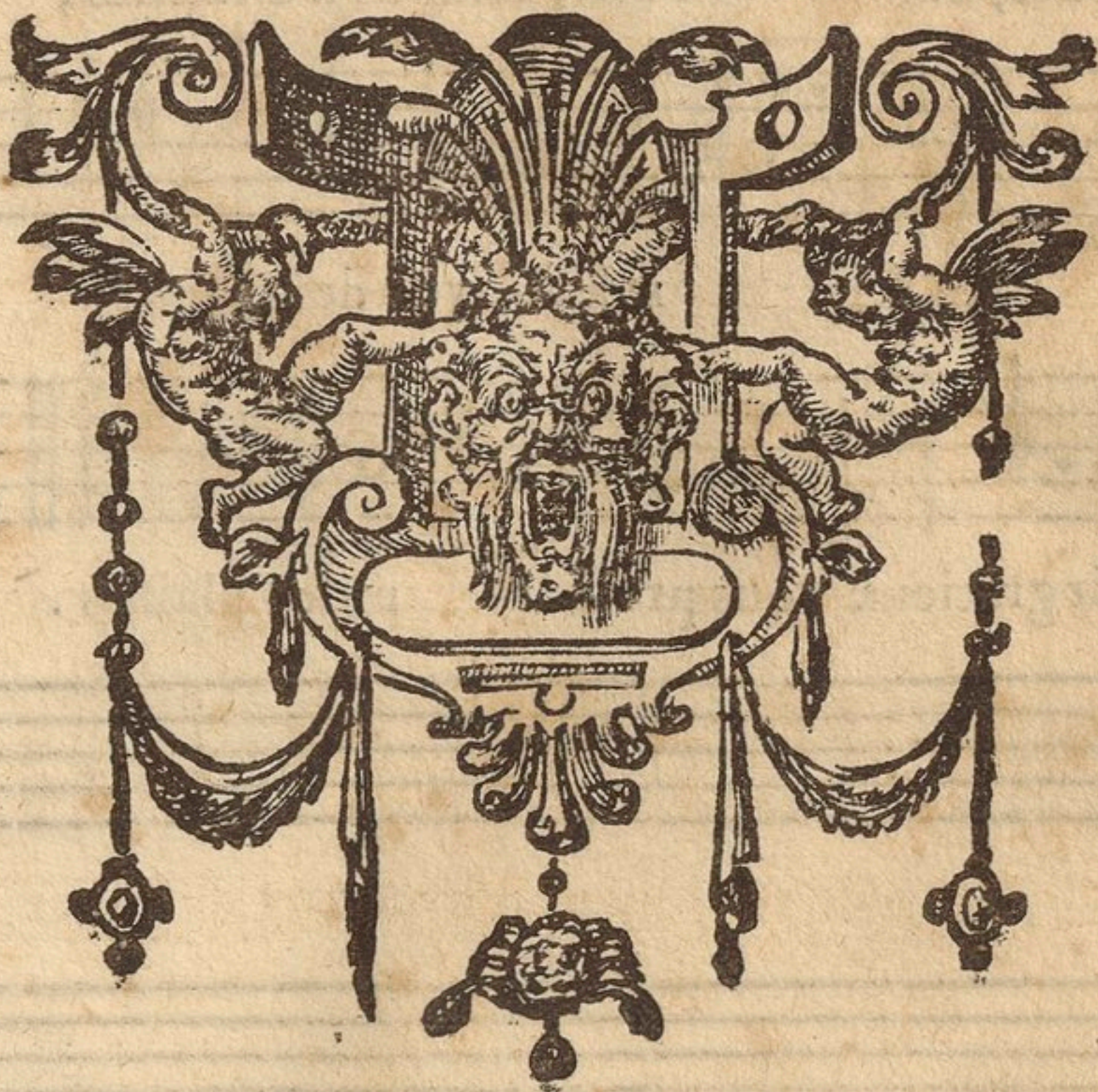


fuit, Nous ne voulons ny d'hyuer, ny de nuit.

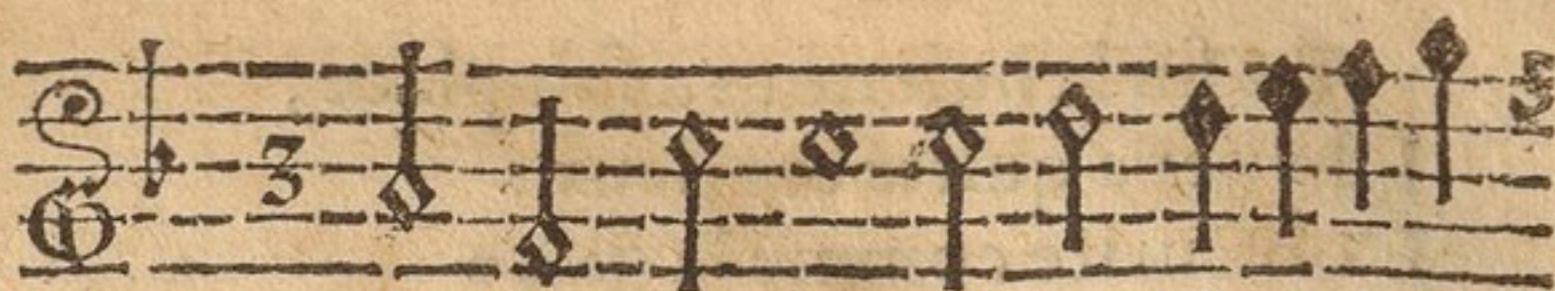


En fin la nuit nous a fait place,
L'hyuer a quitté ces lieux :
L'obscurité comme la glace
Sont des-ja loing de nos yeux .
L'un & l'autre s'enfuit ,
Nous n'auons plus ny d'hyuer , ny de nuit .

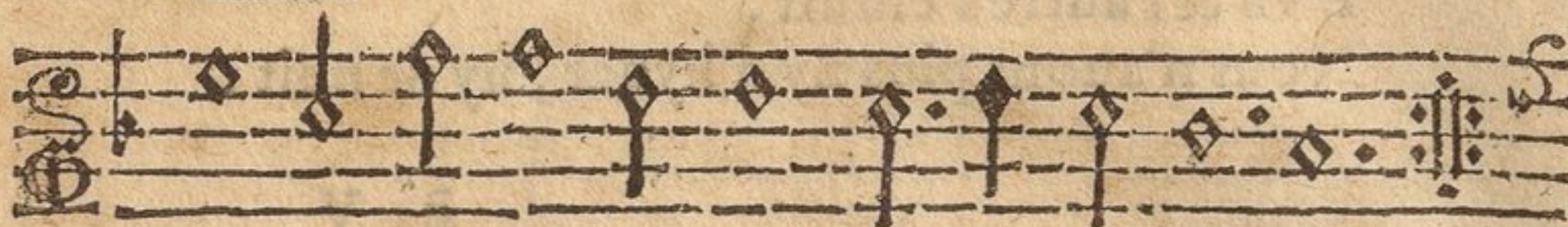
B V



R E C I T D' I R I S.



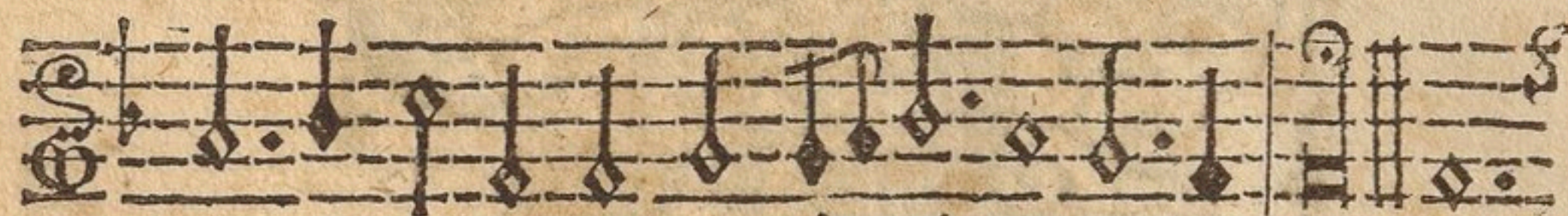
Ortels, mettés fin à vos



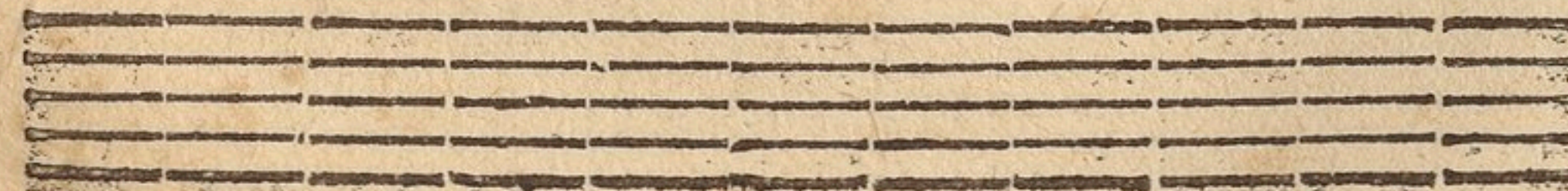
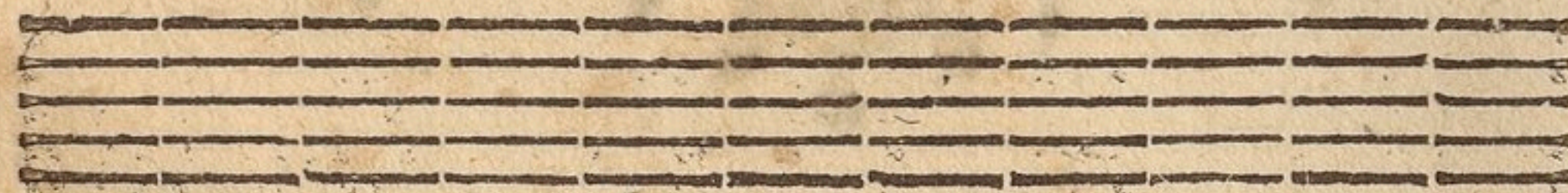
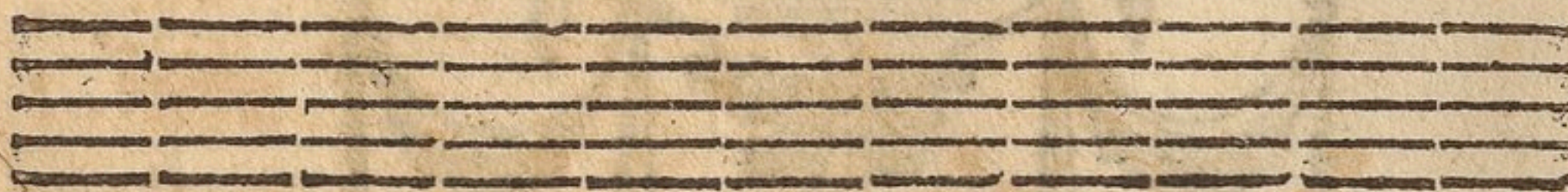
larmes, Calmés vos cœurs remplis d'allarmes,



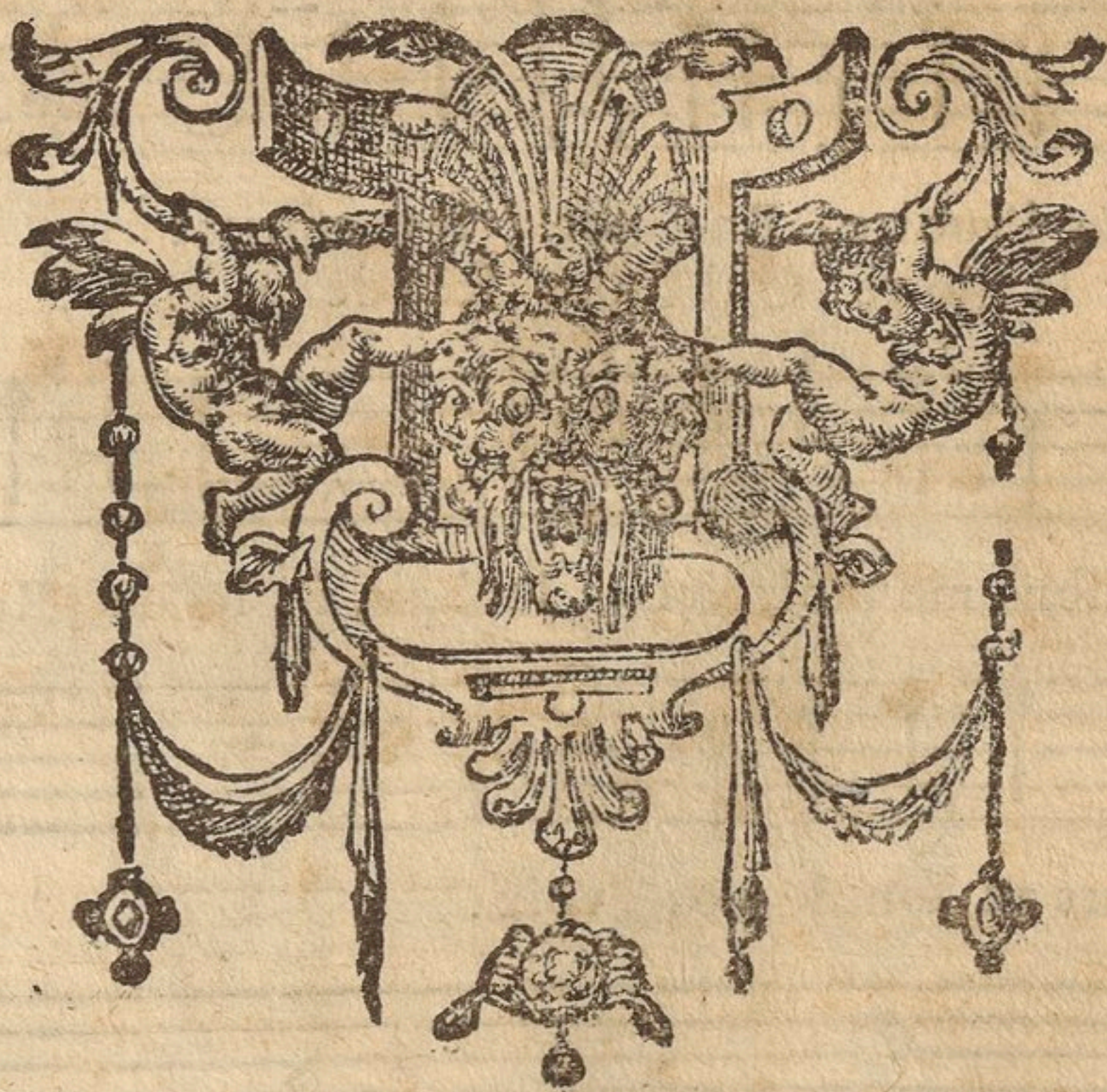
Le Ciel rid à vos desirs, Et



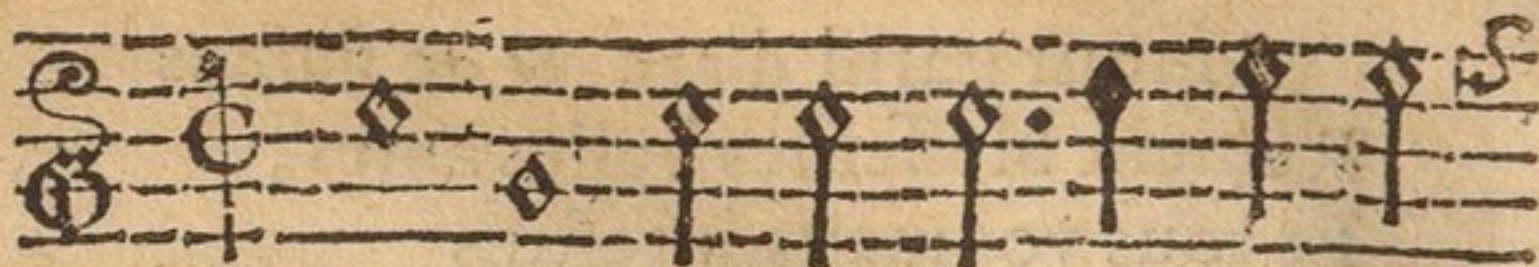
l'air gracieux vous promet mille plaisirs.



Amour garni d'arc, & de flames
Revient blesser les belles ames,
Et tous vos maux intestins
Se vont conuertir en Tournois, Bal, & Festins.



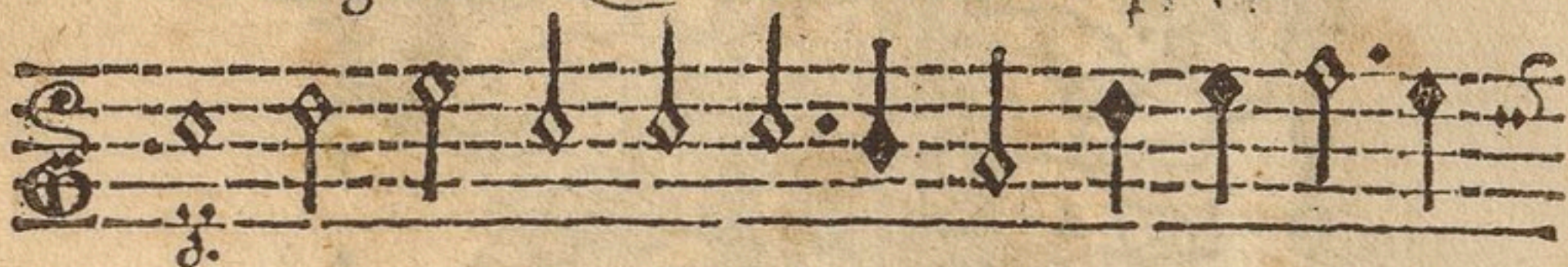
RECIT D'ORPHEE.



Lions de nos voix, & de nos
Tirons tout a nous pour augmen-



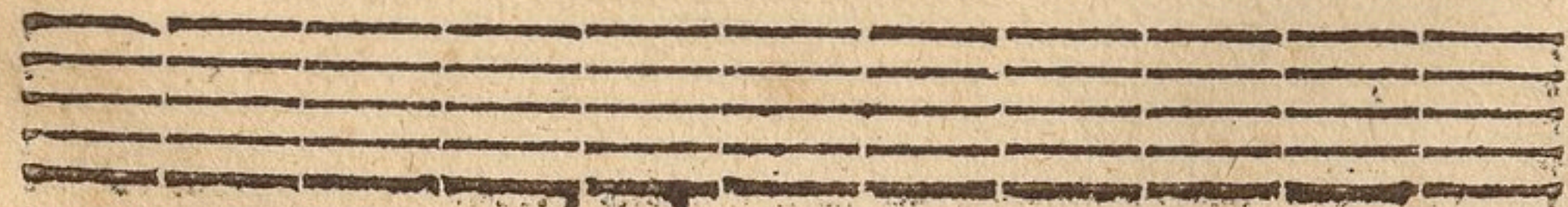
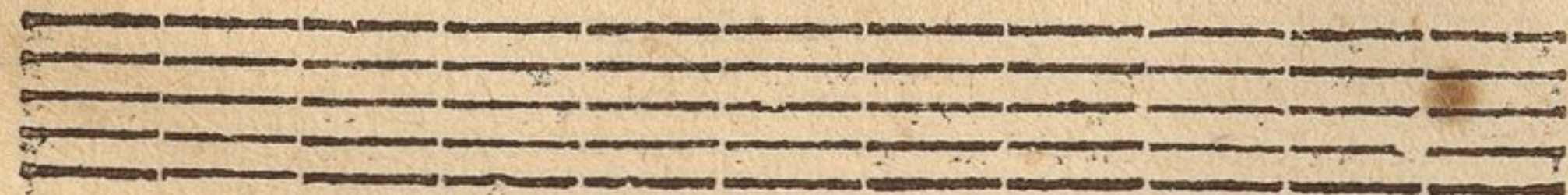
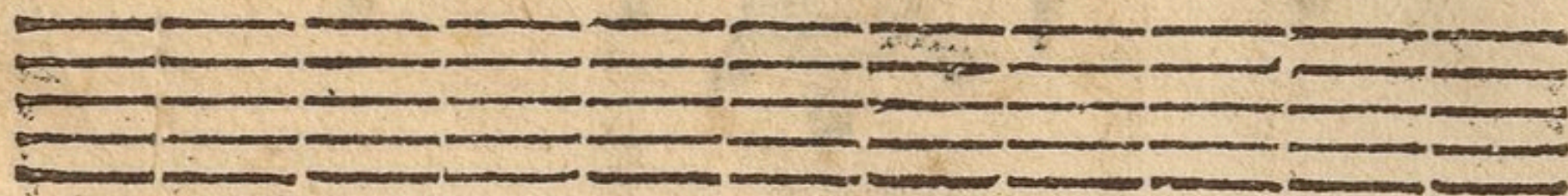
Luths d'yvoire, Ra- uir les esprits:
ter la gloire Qui nous sert de pris.



Faisons mouuoir ici les bois, Et les durs Ro-



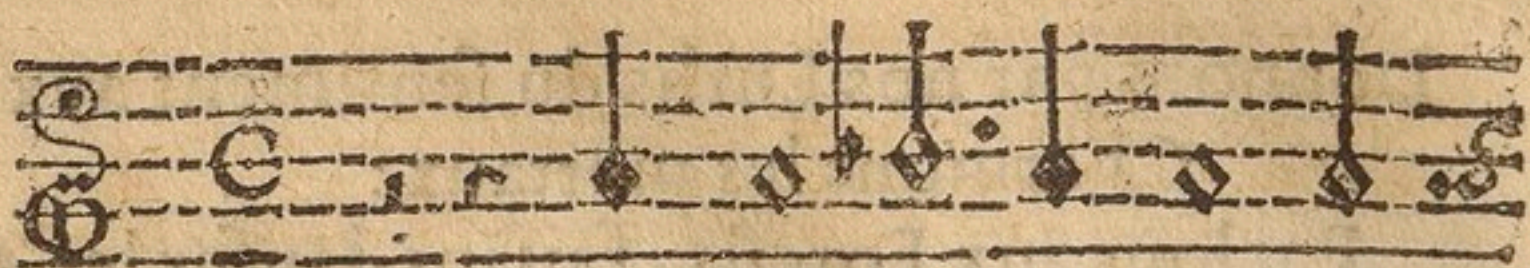
chers au son de nos voix.



Donnons par nos Luths du sentiment aux marbres,
Charmons les mettaux :
Parlons aux Forests, faisons danser les Arbres,
Et les animaux .
Faisons mouvoir ici les bois,
Et les durs Rochers au son de nos voix .



DIALOGUE DE L'HIVER,



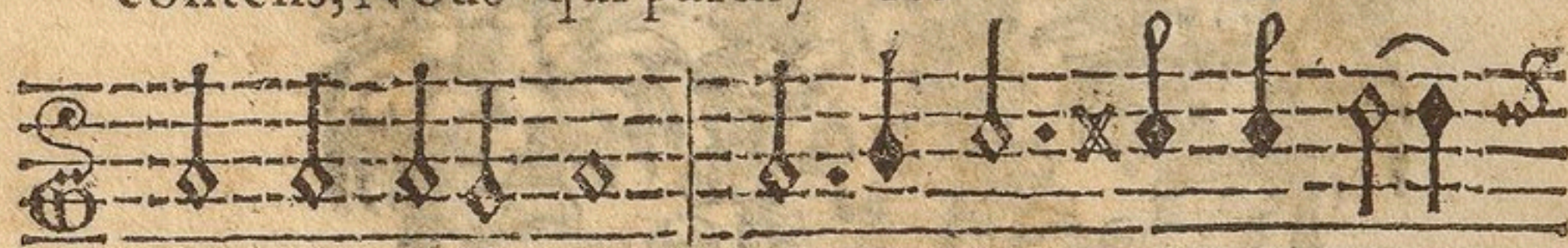
V'auons nous commis con-



tre les dieux? Pour nous rendre mes-



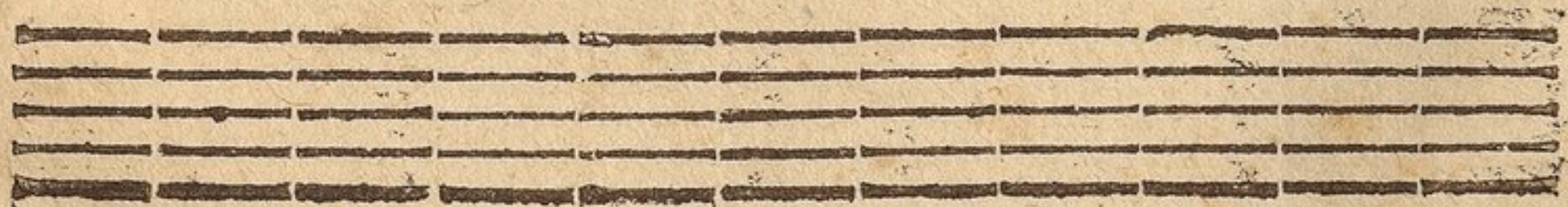
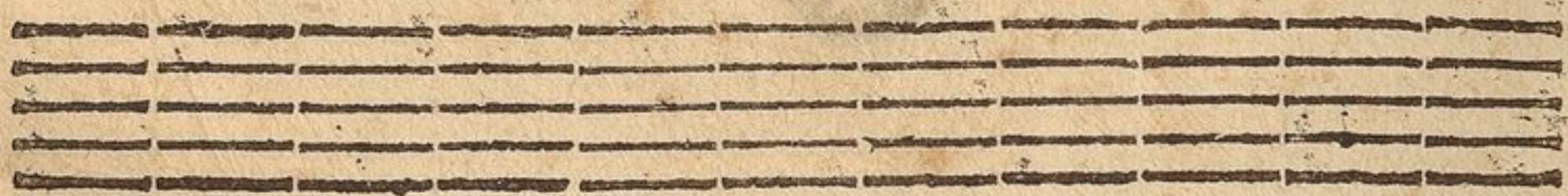
contens, Nous qui parmy les fai-



sons & les Cieux, Precedons le Soleil,



& le Prin- temps.



Destin pensez vous donc faire mieux
De nous esloigner du temps ?
Nous, qui parmy les saisons, & les Cieux,
Precedons le Soleil, & le Printemps.

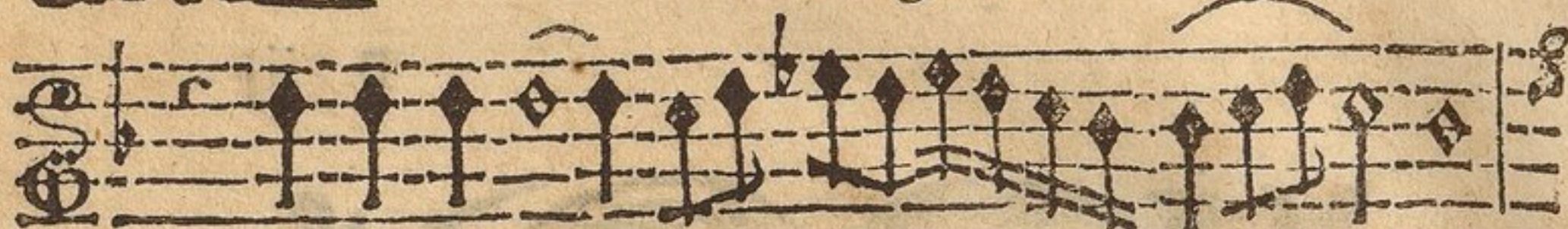
B iij



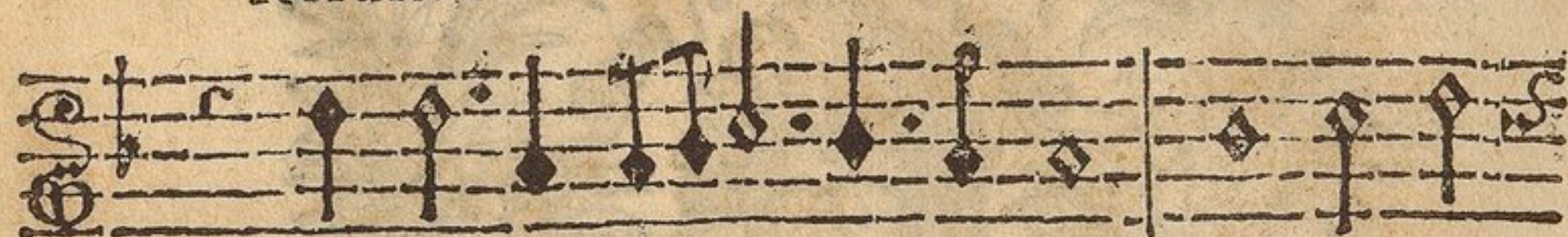
R E C I T D E C E R E S !



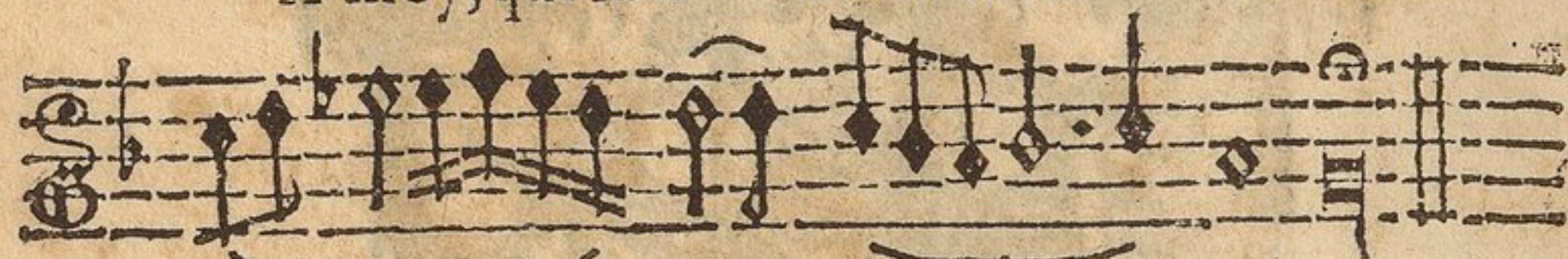
Velle ingratte malice,



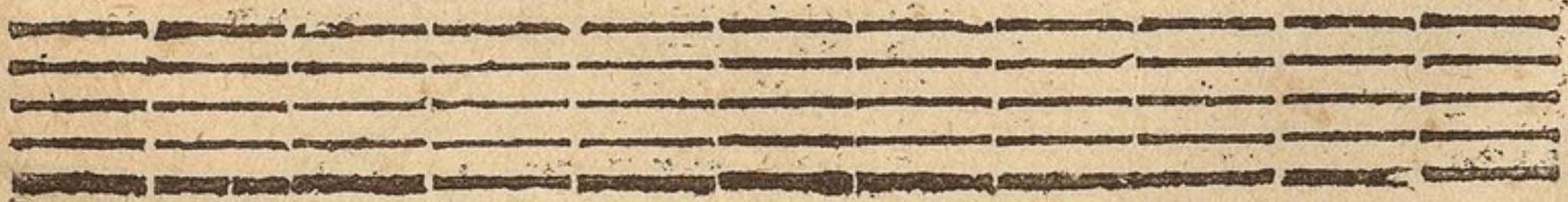
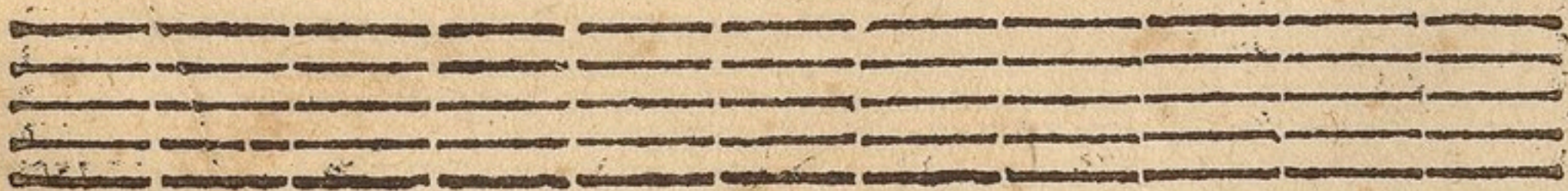
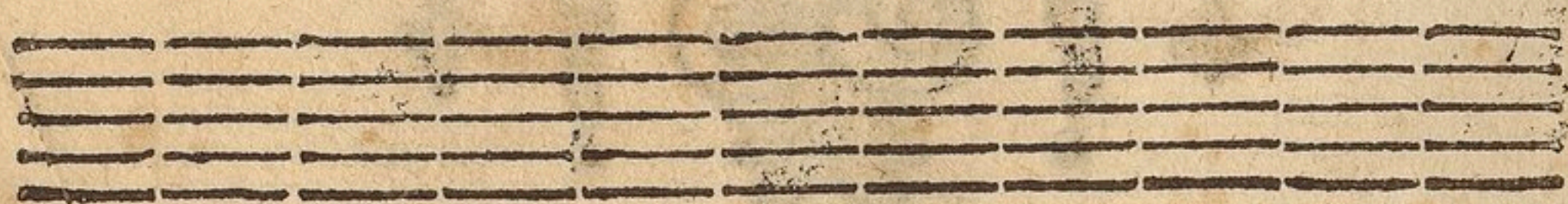
Refusera des au- thels



A moy, qui suis des mortels La seule



me- re nour- rice.



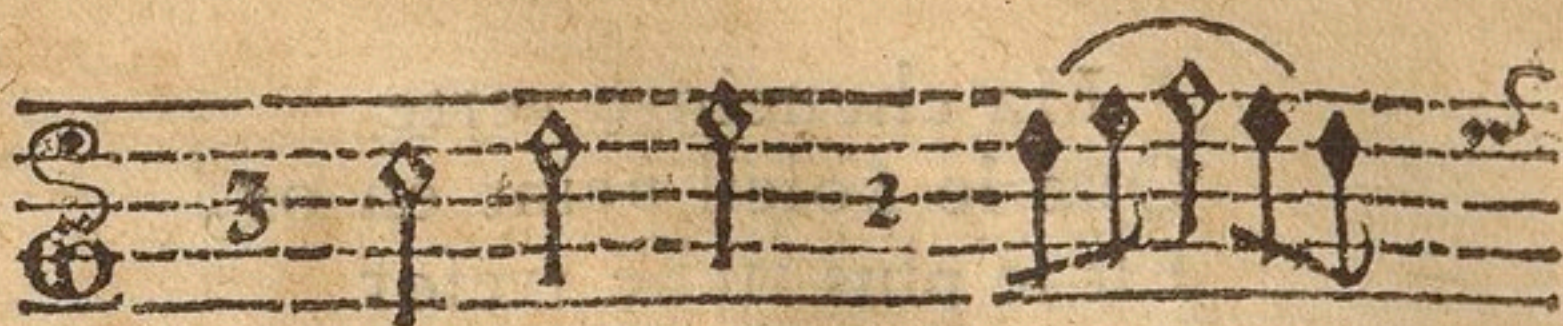
Ma chevelure verte
Que le Soleil peint en or,
Est le plus riche trésor
Dont la terre soit couverte.

CINQUIESME LIVRE.

C



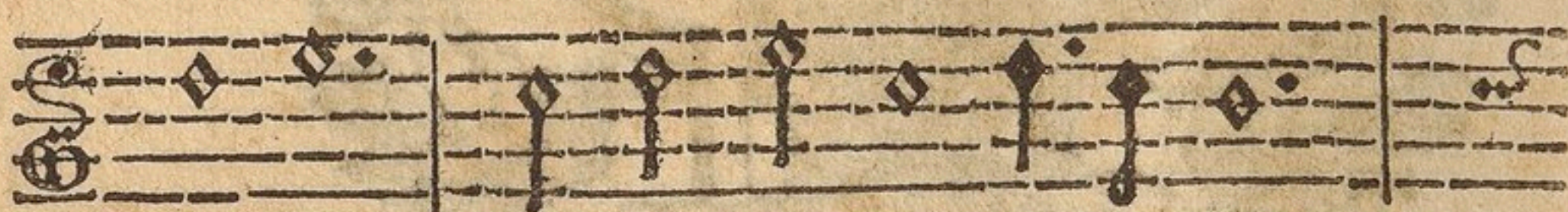
DIALOGUE DES ASTRES, ET DES BERGERS.



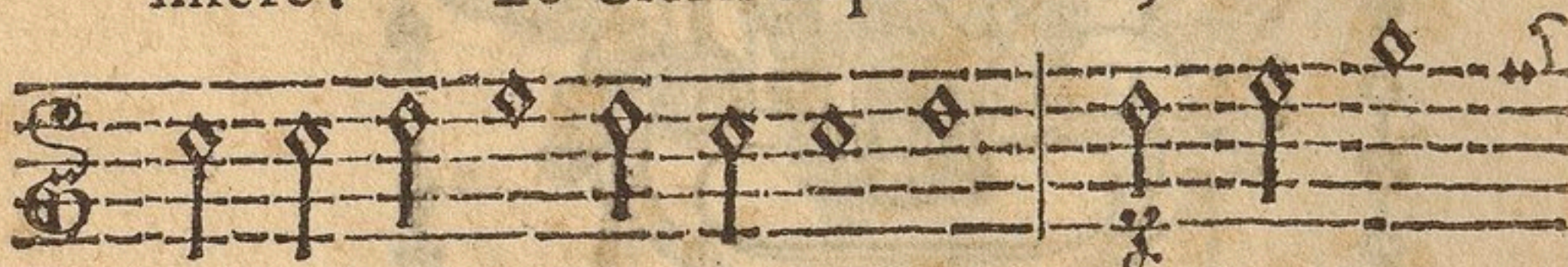
'Où vient que l'As-



tre du jour Nous refuse sa lu-



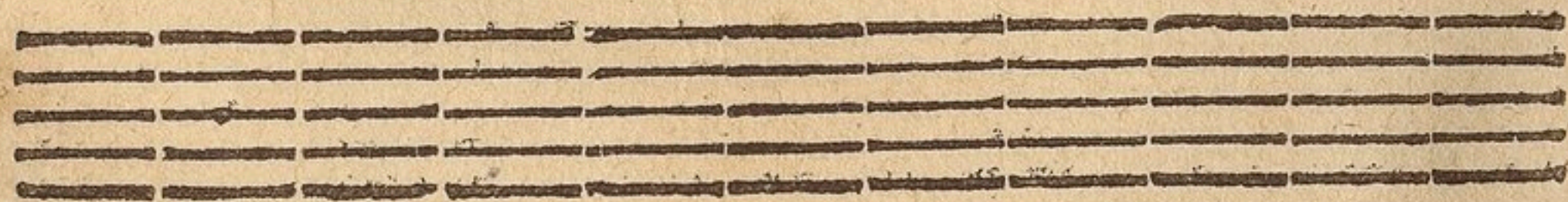
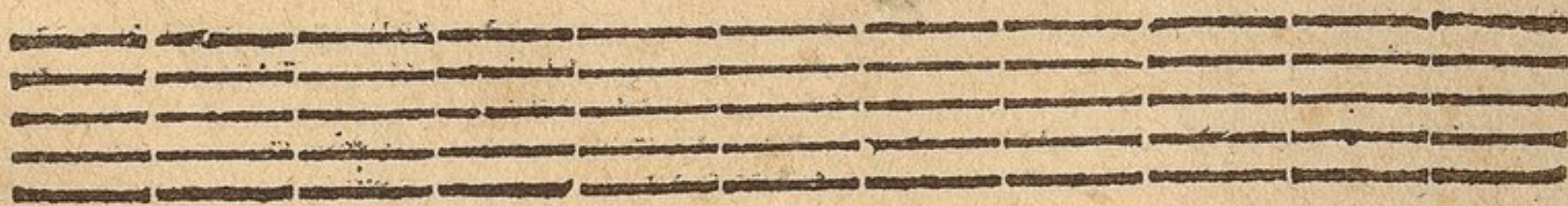
miere? Le Ciel n'est plus le séjour



De sa clarté coutumière. Pourquoi l'a



t'il quit- té? Pour l'amour d'une beauté.



Quel cher regard au Soleil
Peut l'embraser de ses flammes ?
C'est vn rayon nompareil
Qui vient du Soleil des ames.
Que ne luit-il aux Cieux ?
Il brusleroit tous les Dieux .

C ij



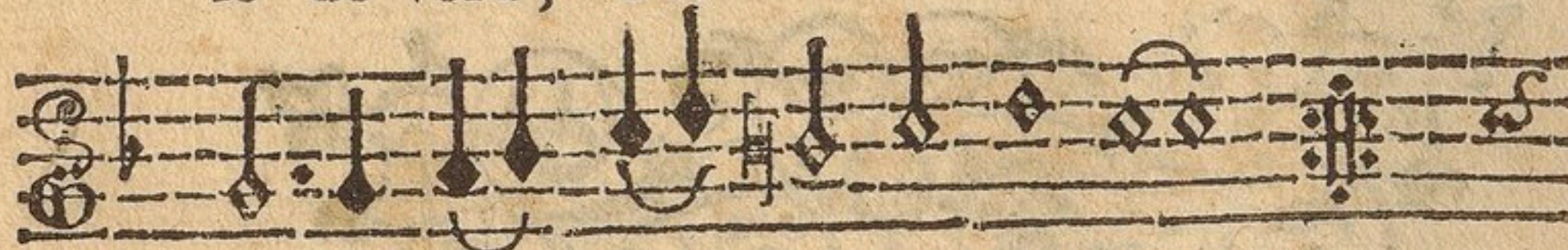
AIR POUR LES BERGERS.



A terre s'esmail-



le de verd, Flo- re à le sein descou-



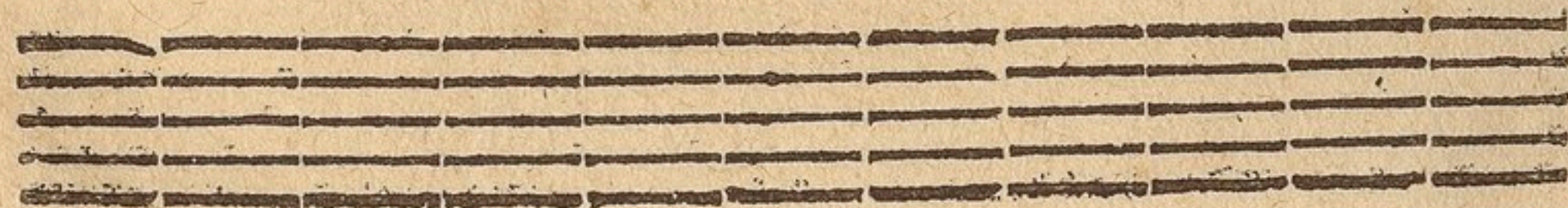
uert, Orné de Vio- lettes.



Tout rid en ce doux printemps, Ne perdons point le



temps, Prenons nos Mufet- tes.



L'Aurore est dessus l'Orient,
Qui fait par tout en riant
Esclore les fleurettes,
Tout rid.

Les Nymphes dans les prés fleuris
Ouurent a leurs fauoris
Leurs flammes plus secrettes.
Tout rid.

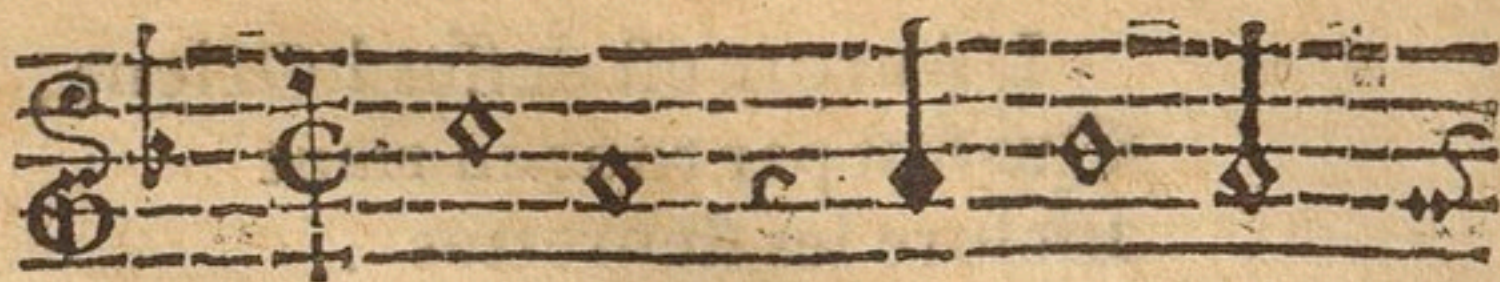
Car tout le monde est en amour,
On n'oit ici tout autour
Que Luths, & qu'Espinetes.
Tout rid.

C iij

FIN DV BALLET DE LA REYNE.



A I R



Hillis, quand verray-



je le jour, Qui mettant fin



à mon inquietude, Sois fa-



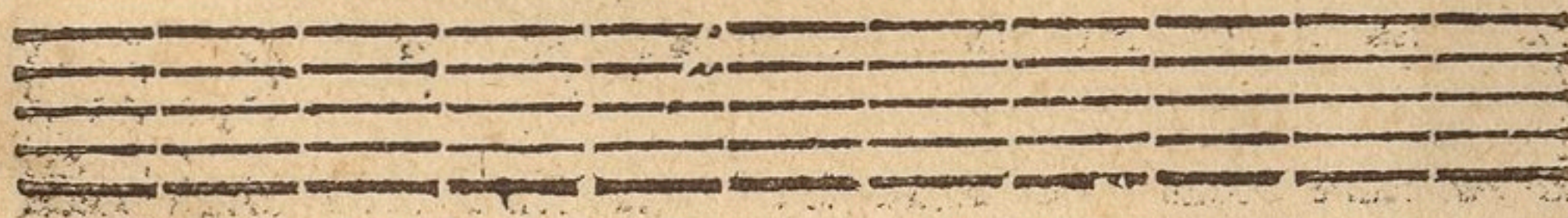
uorable à mon amour Que ta rigueur paye



d'ingratitude. Que ta rigueur paye



d'ingratitude.



Vos yeux à me nuire obstinés,
Me font souffrir des maux si déplorables,
Qu'entre les plus infortunés
Il n'en est point qui me soyent comparables.



RECIT DES PIGMEES.



Oyci de bien petits Gen-



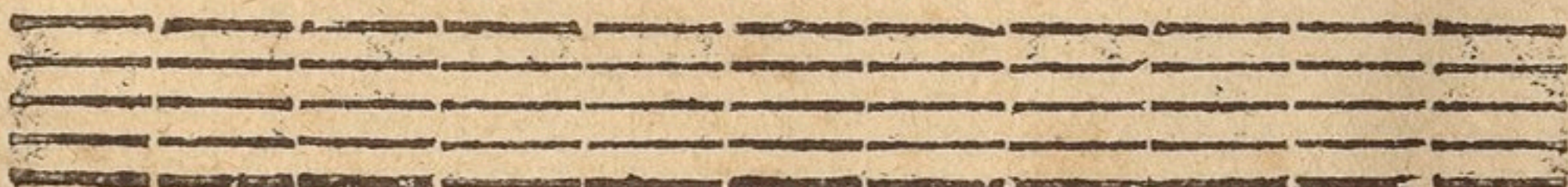
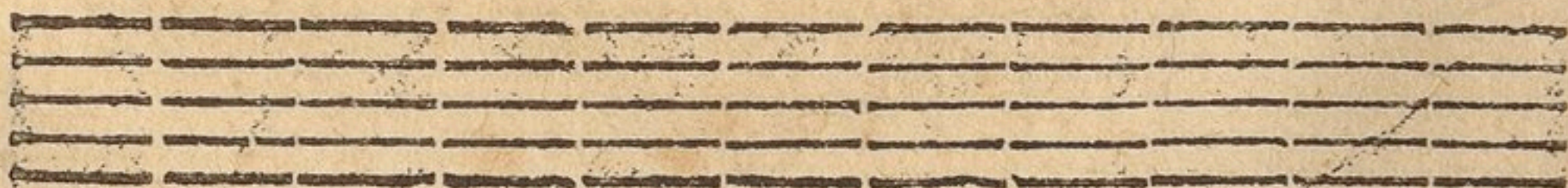
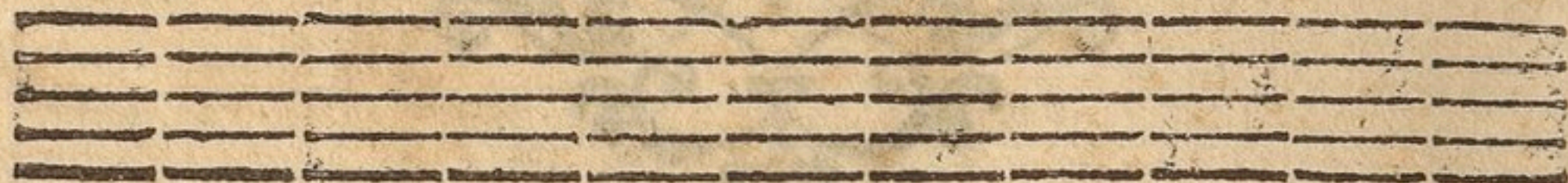
darmes: Mais qui dans l'â- ge le plus bas



Ou les hu- mains versent des larmes, Sçauent



porter leur vie au milieu des combats.



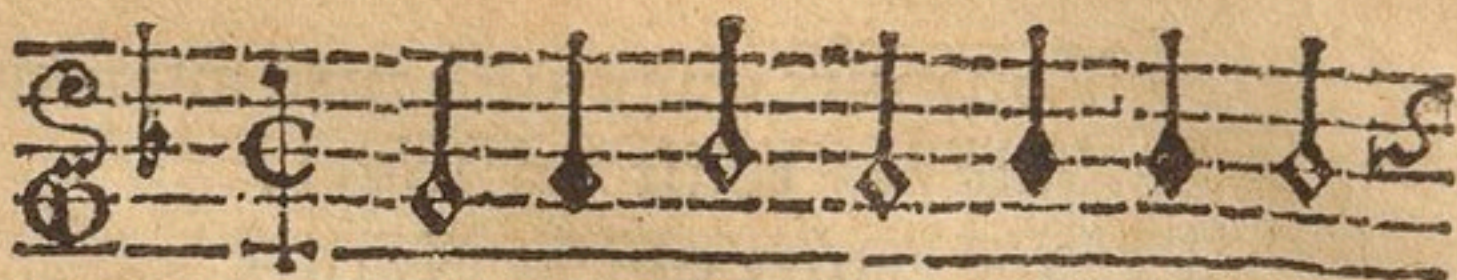
Toujours quelque haute auanture
Semble les tenir en souci,
Et faut croire que la Nature
Feist en eux des vertus le pourtrait racourci.

Le Ciel craignant qu'a leur vaillance
Tout l'Vniuers ne fust soubmis,
Pour tromper les coups de leur lance,
Voulut que des Oyseaux fussent leurs ennemis.

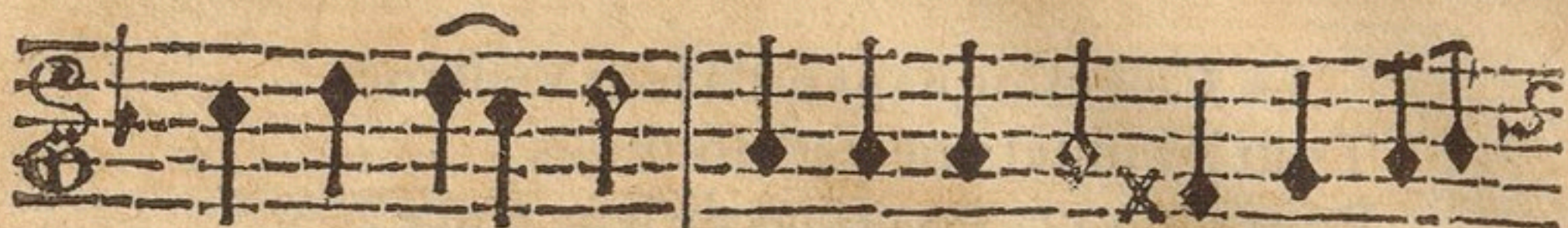
C V



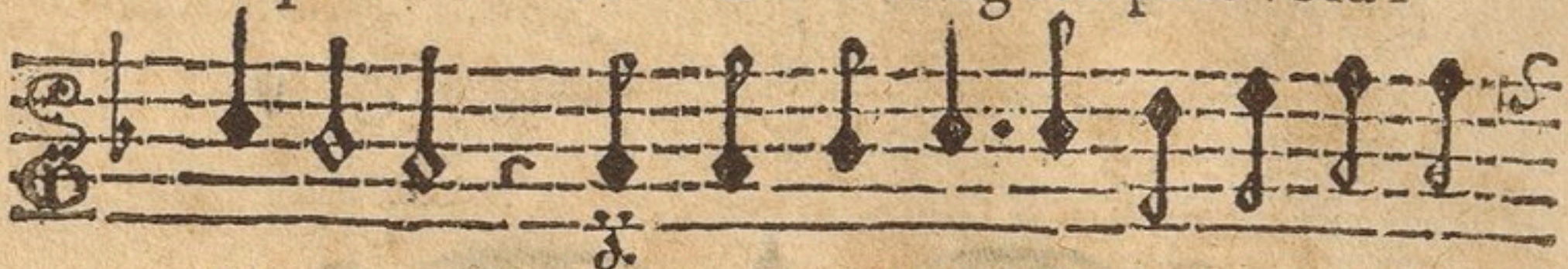
RECIT DE L'AMOUR.



E ces doux lieux ou ma sain-



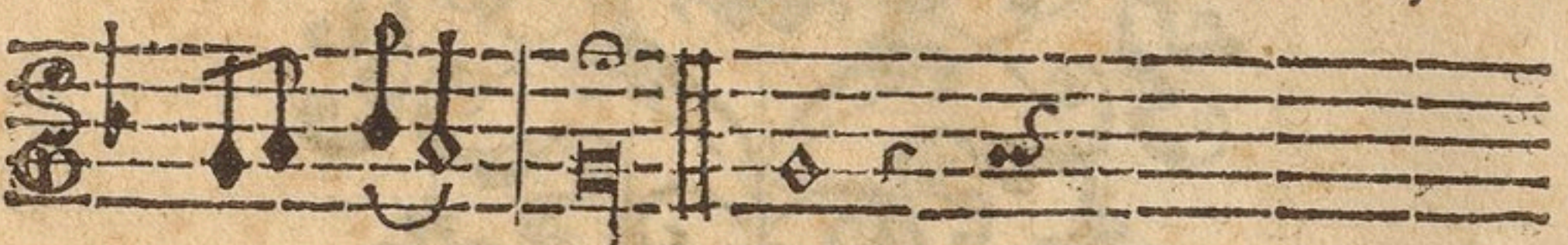
te puissan- ce De si long temps se void i-



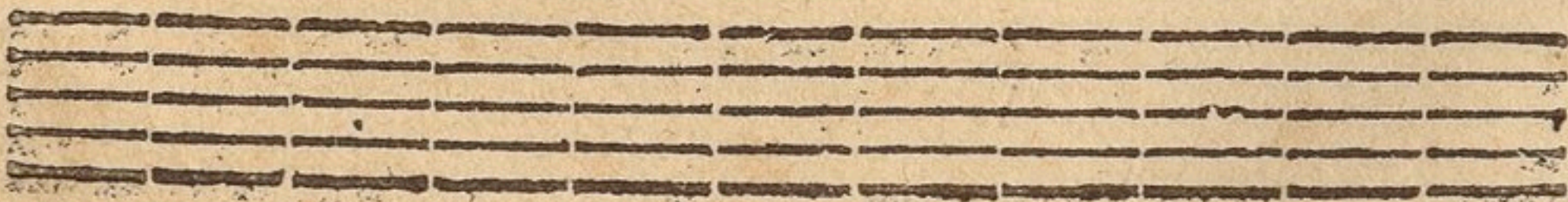
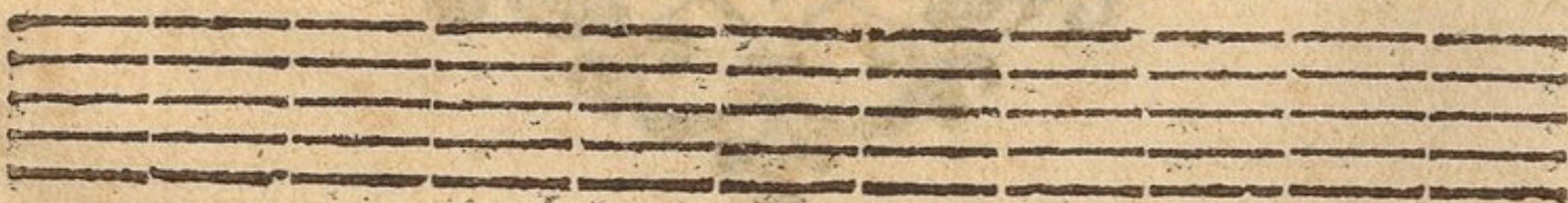
dolatrer, Je viens au bruit de la magnifi-



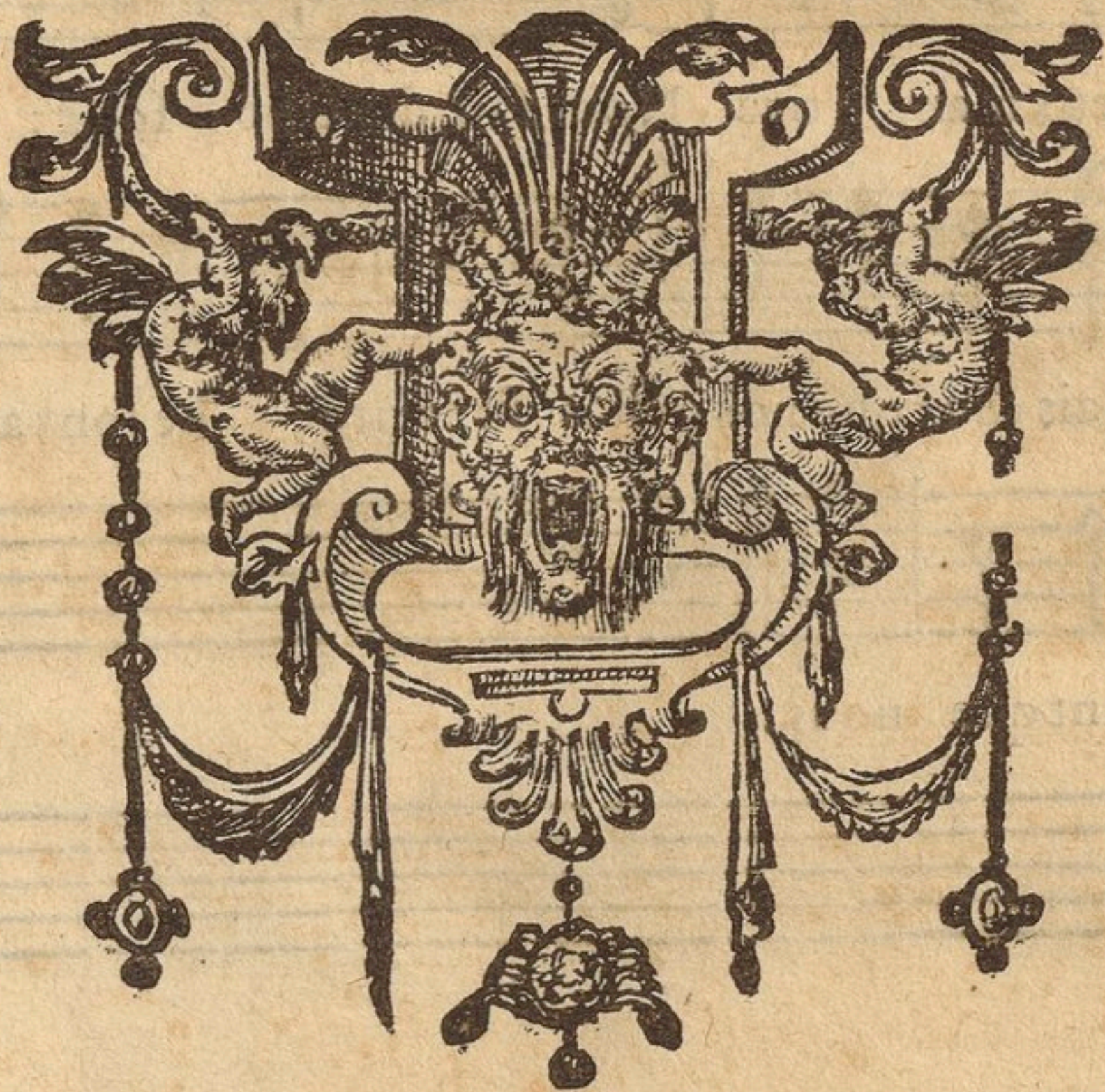
cence, Ou tant de Deités se deuoyent



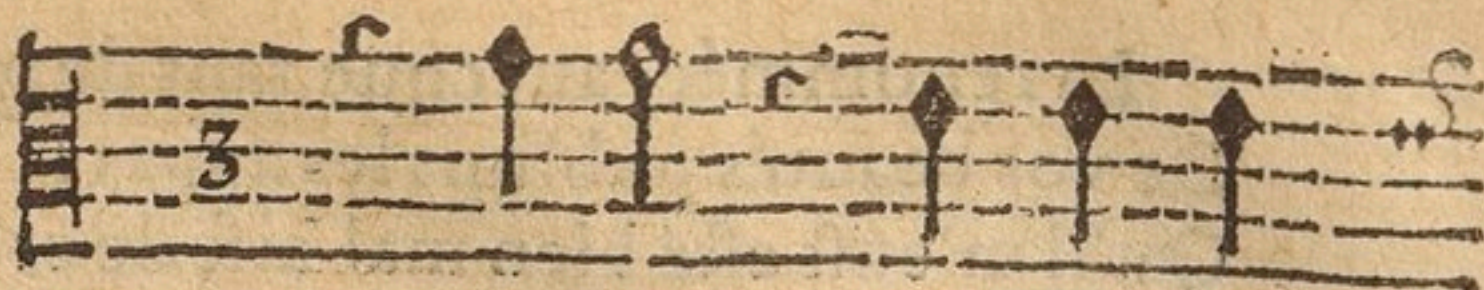
ren- con- trer.



La renommée, avecque tant de gloire
De vos beautés publioit les appas :
Qu'il m'eust esté bien mal-aisé de croire
Tant de force en des yeux, & ne l'esprouuer pas.



A I R



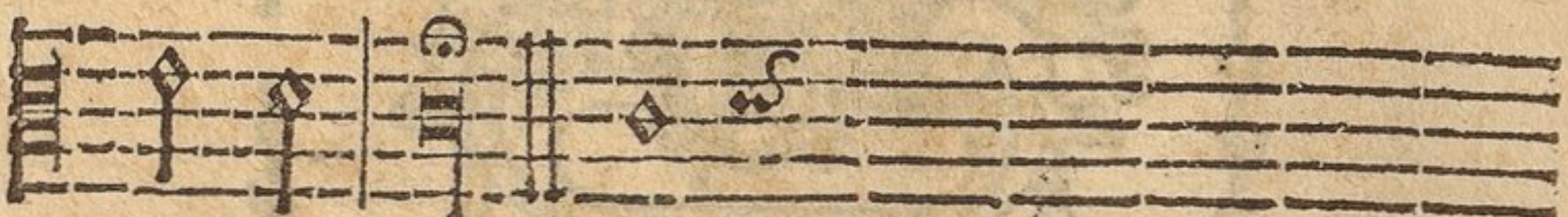
'Excès d'un amou-



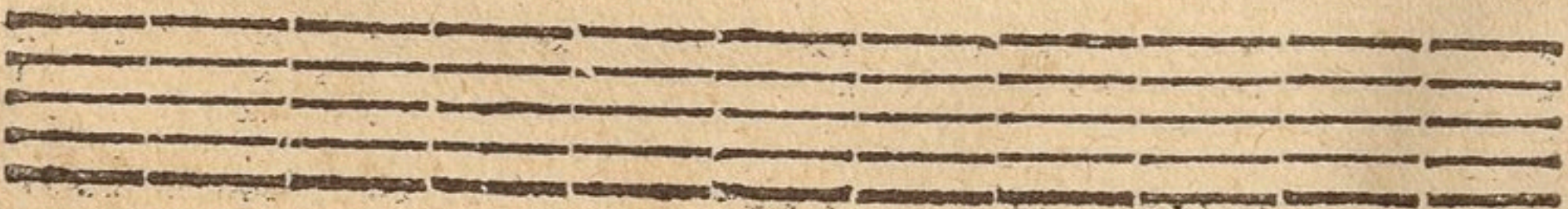
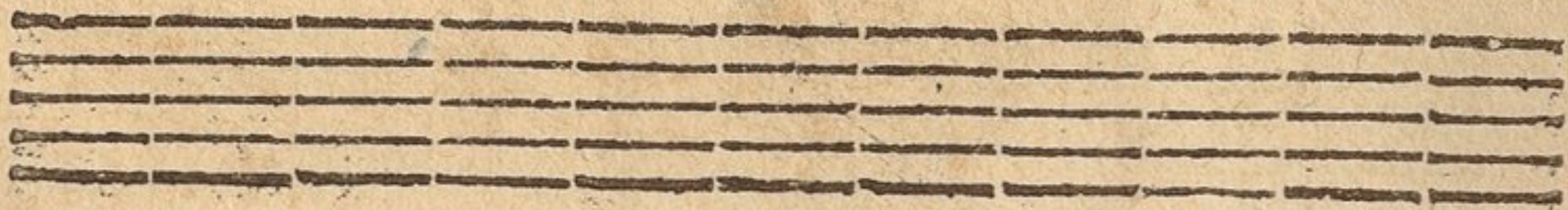
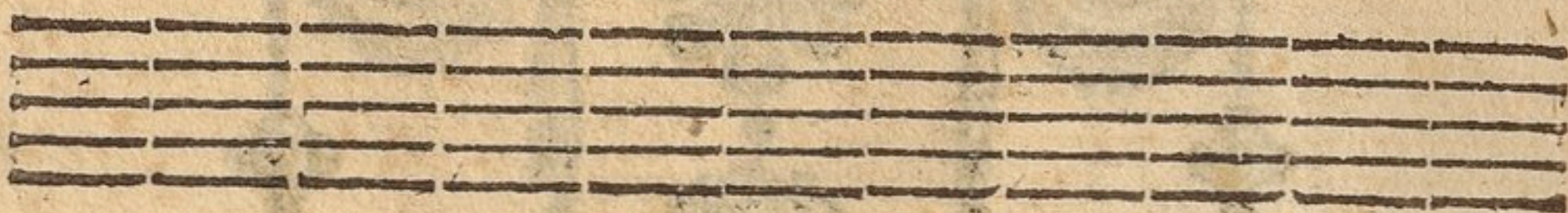
reux mar- tire Nous fait deuenir foux :



Mais ceux que nos gestes font rire, Le font au-



tant que nous .



Beautés qui surpassés l'Aurore ,
Des l'heure qu'un amant
Dit qu'il bruste, & qu'il vous adore ,
Il est sans jugement .

Les cris , les soupirs , & les larmes
Sont fruits de vos appas ,
Ce seroit mespriser vos charmes
Que de n'affoller pas .





BALLET DE MONSIEVR.

RECIT DES GRVES



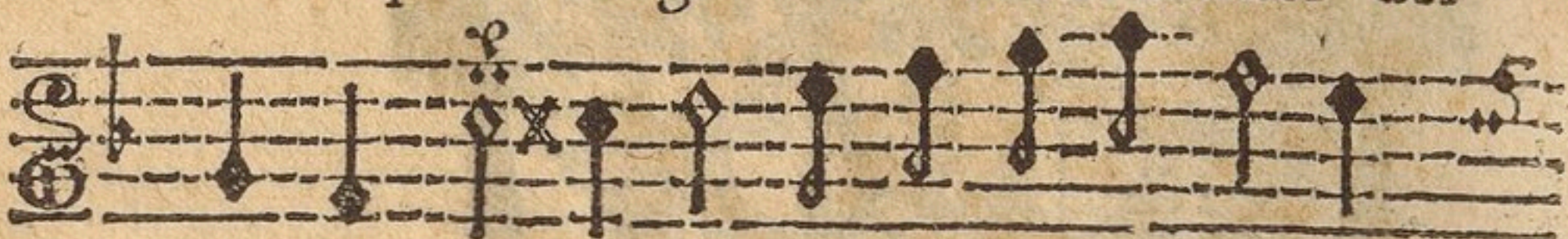
Eautés dont les



charmes sont tels, Qu'ils forcēt



l'ame plus fauage A vous ordonner des



autels Sous la feinte de ce plumage:



Nous venons vous rendre vn hommage Que vous



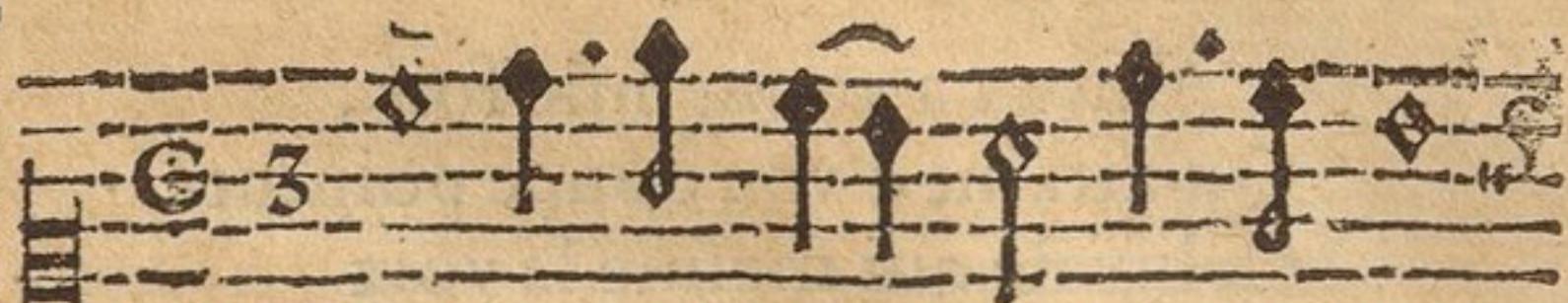
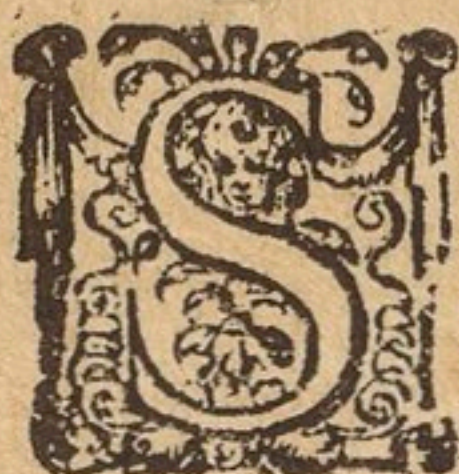
doi- uent tous les mortels.

Amour a voulu mille fois,
Qu'attaint d'une douce peinture
Celuy de qui mesme la voix
A donné l'ordre a la nature,
Dessous mainte estrange figure
Parust esclave de ses loix.

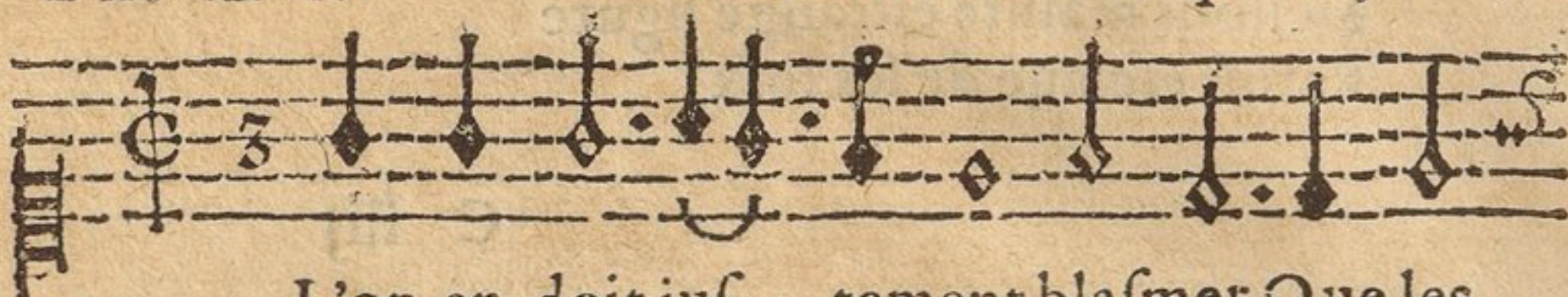
C filj



A I R



I c'est vn cri- me que l'aymer,



L'on en doit jus- tement blasmer Que les



beautés

qui sont en elle,

La



faute en

est aux dieux

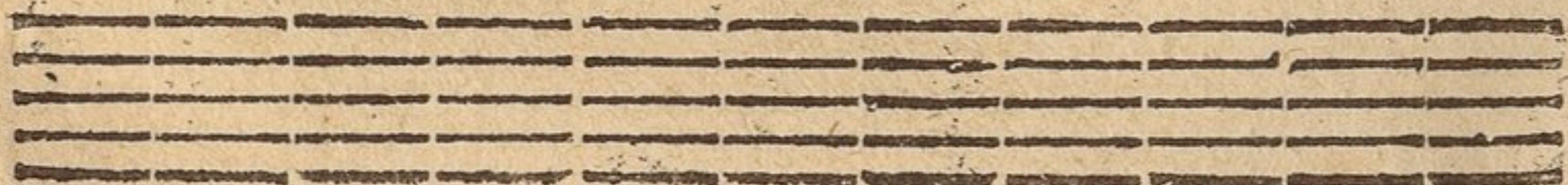
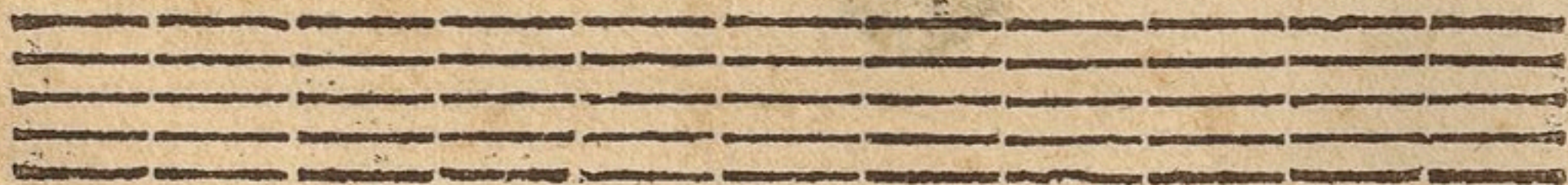
Qui la fi-

rent si



belle:

Mais non pas a mes yeux.



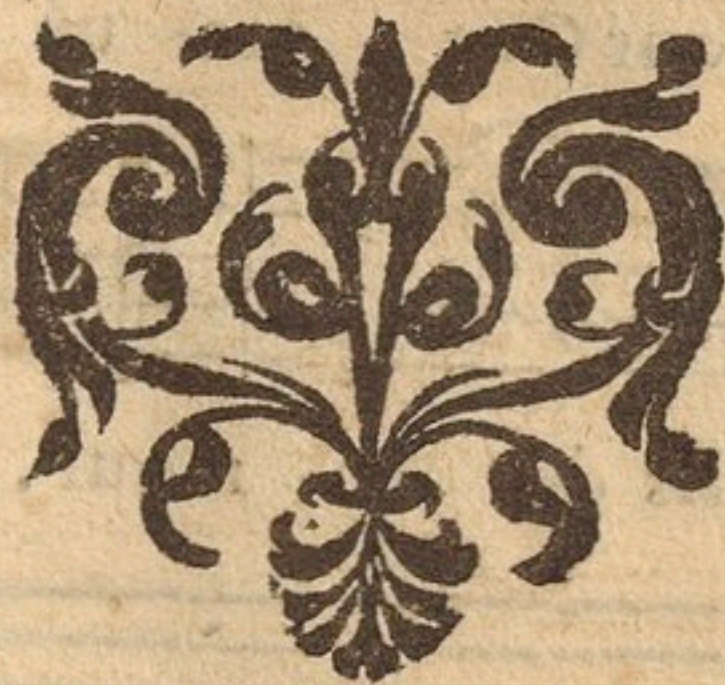
Car elle rend par sa beauté
Les regards , & la liberté
Incomparables deuant elle .
La faute en est aux dieux
Qui la firent si belle :
Mais non pas a mes yeux .

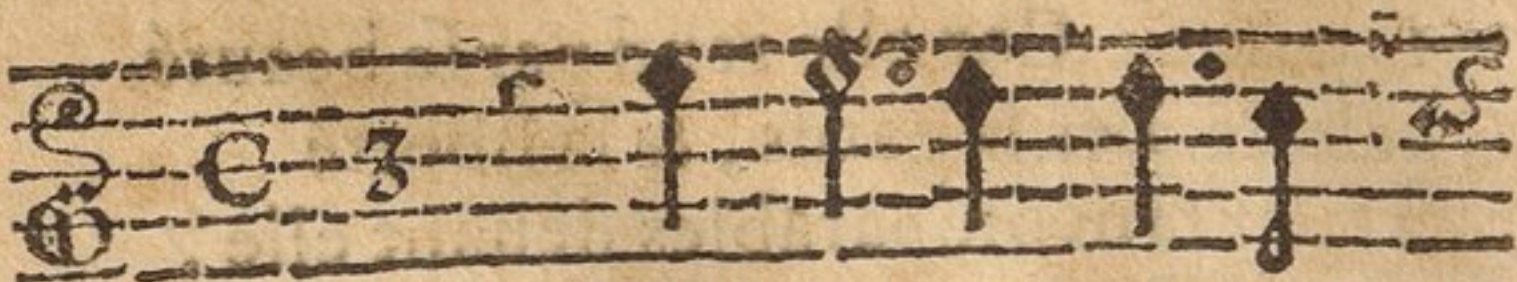
Je suis coupable seulement
D'auoir beaucoup de jugement ,
Ayant beaucoup d'amour pour elle .
La faute en est aux dieux
Qui la firent si belle :
Mais non pas a mes yeux .

Qu'on accuse donc leur pouuoir ,
Je ne puis viure sans la voir ,
Ny la voir sans mourir pour elle .
La faute en est aux dieux
Qui la firent si belle :
Mais non pas a mes yeux .

CINQVIESME LIVRE.

D.

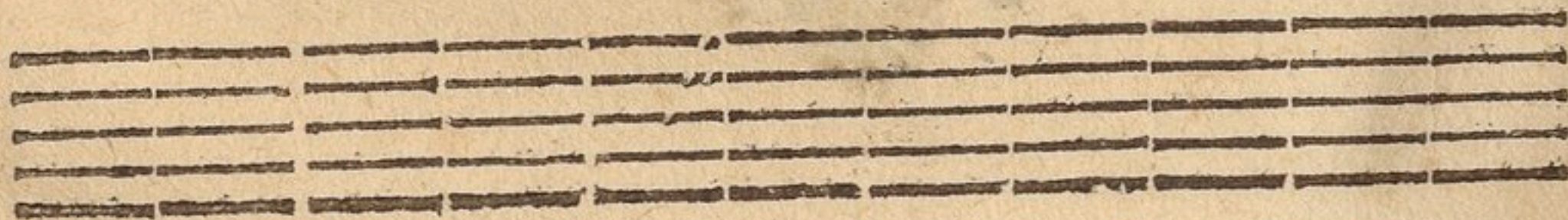




Handwritten musical notation on a five-line staff. The notation includes various symbols such as diamond shapes, vertical lines, and a large 'S' at the beginning. The staff is divided into two sections by a vertical line.

Les

ames, Le mépris de l'a-
mour.



Quelque tiltre qu'il ayt de vainqueur des vainqueurs,
Quelque absolu qu'il soit, ce dieu dedans leurs cœurs
N'a sçeu faire de bresches,
Et ne lóge en leurs yeux
Que pour forger les flesches
Dont il blesse les dieux.

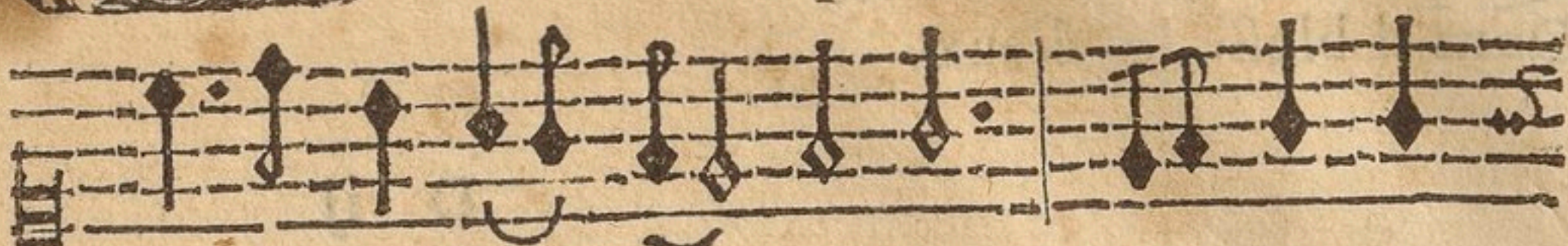
D ij



A I R



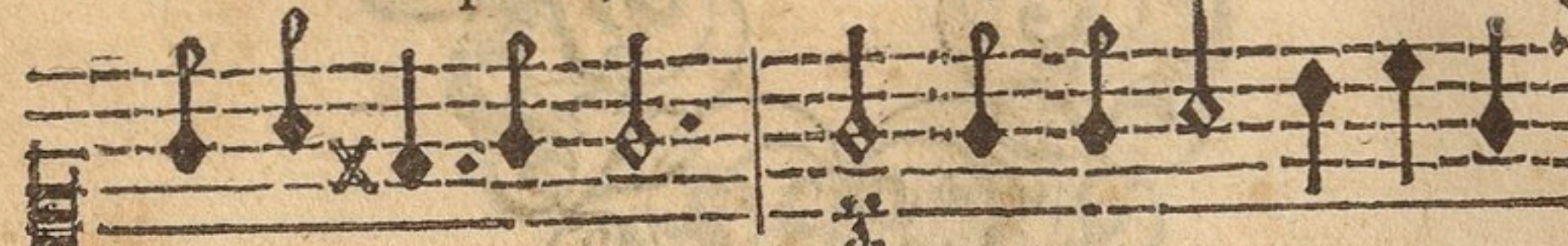
El- le qui tient ma franchise



Est belle com- me le jour, le croy qu'el-



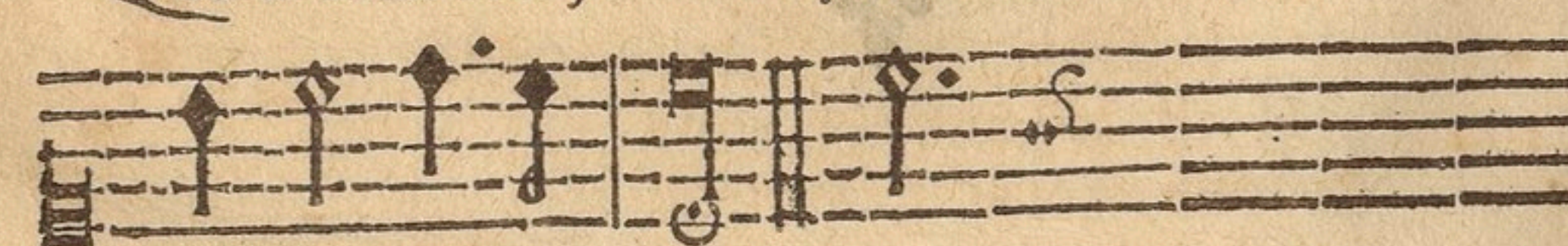
le me mesprise, Et moy je me meurs



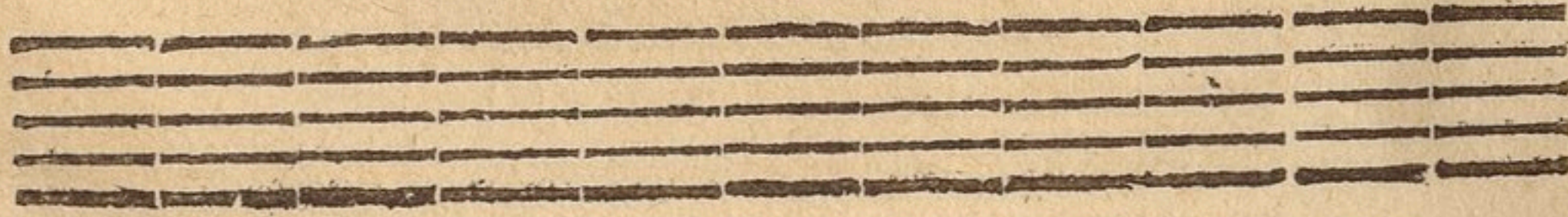
je me meurs d'amour, Dieux! j'ay si peu de vie,



Que si bien tost je ne voy ma Siluie, le ne croy



pas voir son re- tour.



Sur la riue Orientale,
Tout contre le char du jour
L'Aurore baise Cephale,
Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Mile Bergers sans enuie,
Dans leur champestre sejour
Goustent l'aise de la vie,
Et moy je me meurs d'amour.

Dieux !

I'oy Cloridon qui se vante
Que Philis est de retour,
Il a donc qui le contente,
Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Le chasseur rid de sa proye,
Et les forests d'allentour
Redisent ses cris de joye,
Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Après vne longue guerre,
Nostre grand Roy de retour
Fait trembler toute la terre,
Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Le feu d'Amour fait descendre
Hero du haut de sa tour
Pour mourir dessus Leandre,
Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Narcisse est dans la fontaine,
Et mile Oyseaux allentour
Chantent sa mort inhumaine,
Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

A I R.



Nique merueil- le des Cieux,



Dont l'œil est si cher a mes yeux, lu-



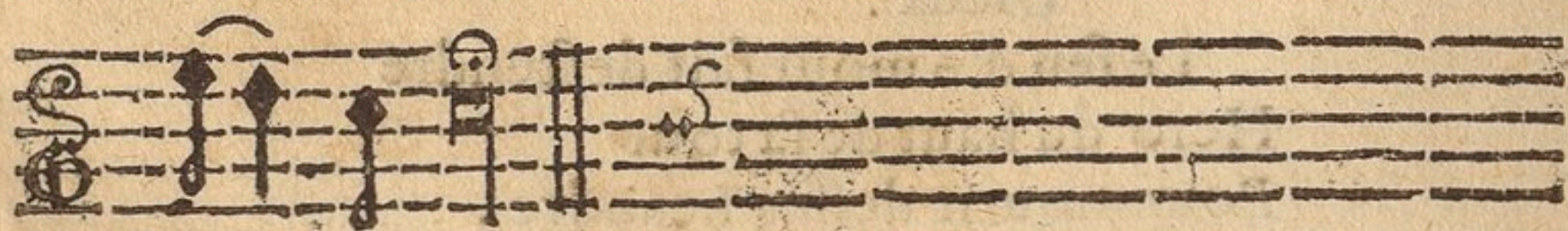
gés si mon mal est extrefme: Puisque loin



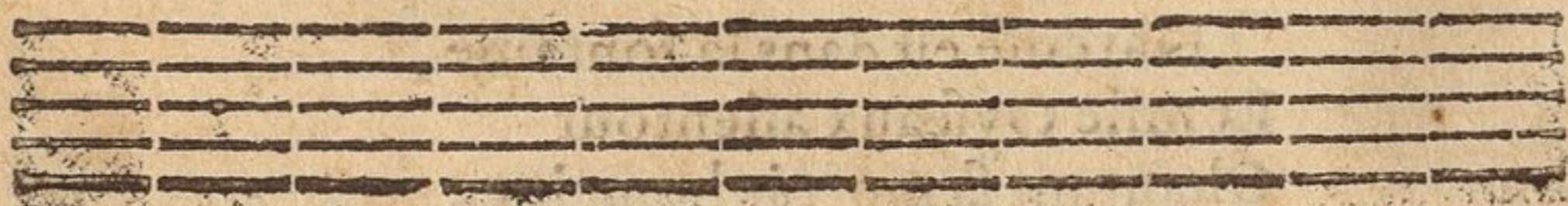
d'un ob- jét si doux, Je suis plus ab-



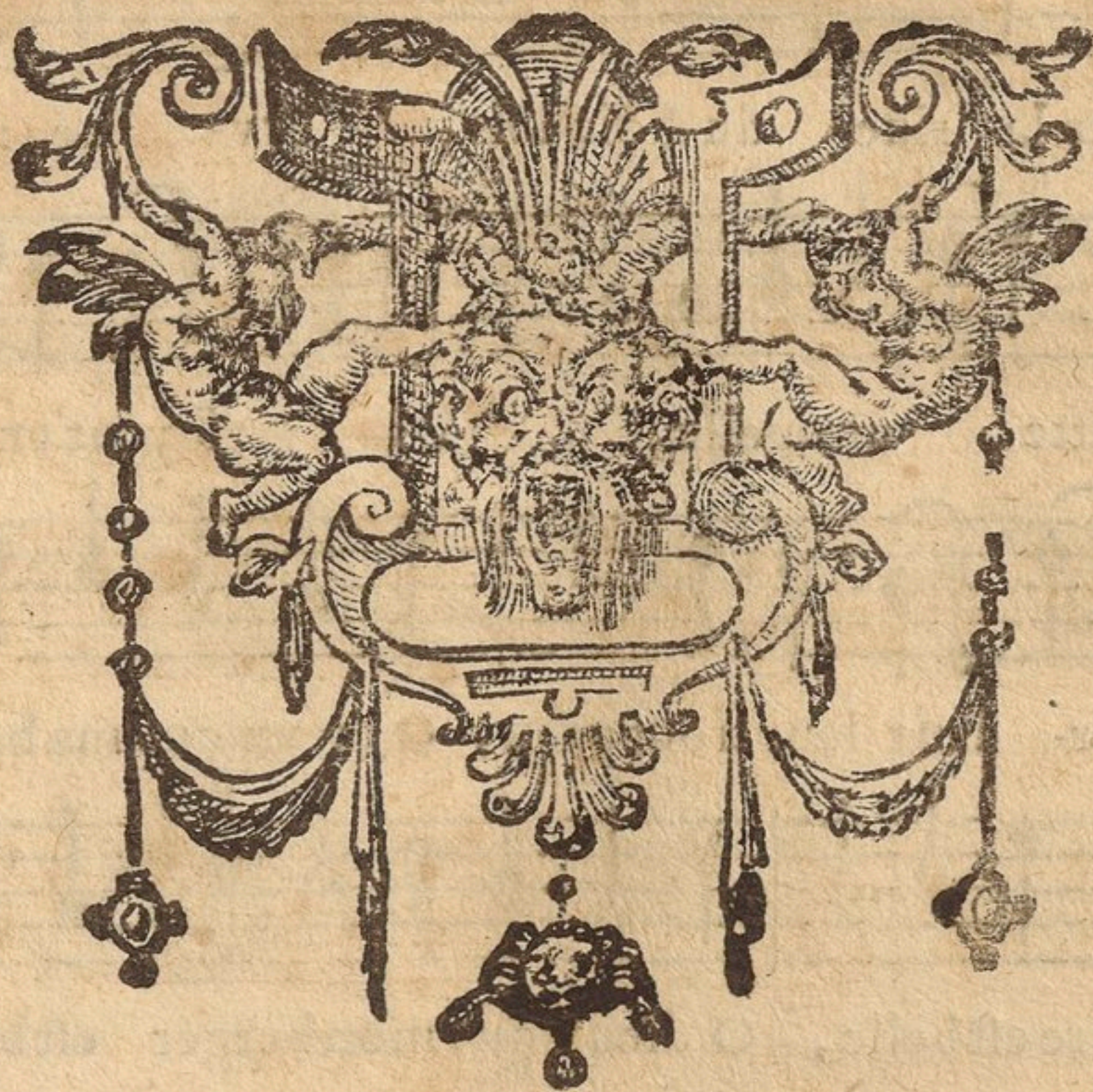
sent de moy-mesme Que je ne suis ab-



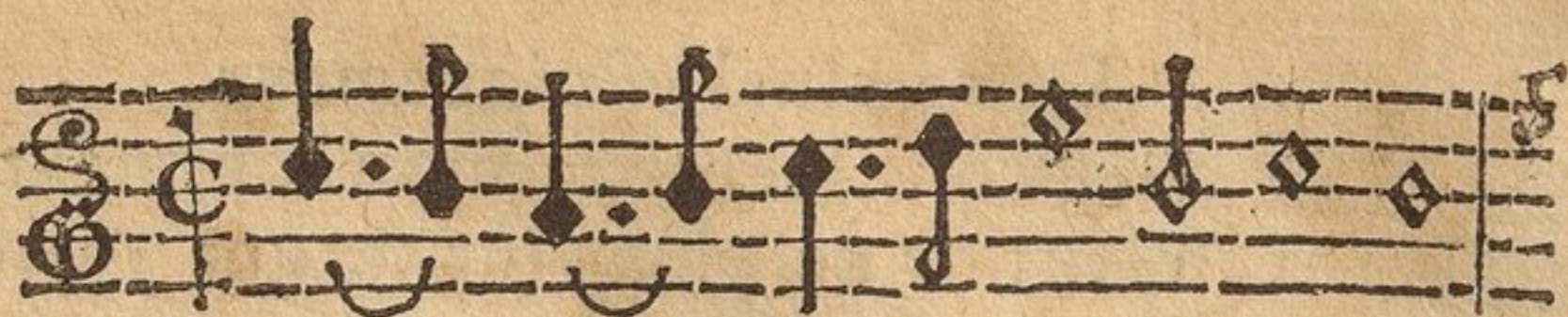
sent de vous.



En ce cruel esloignement,
Il paroist bien que mon tourment
Vient de ne plus voir ce que j'ayme,
Puis que loin.



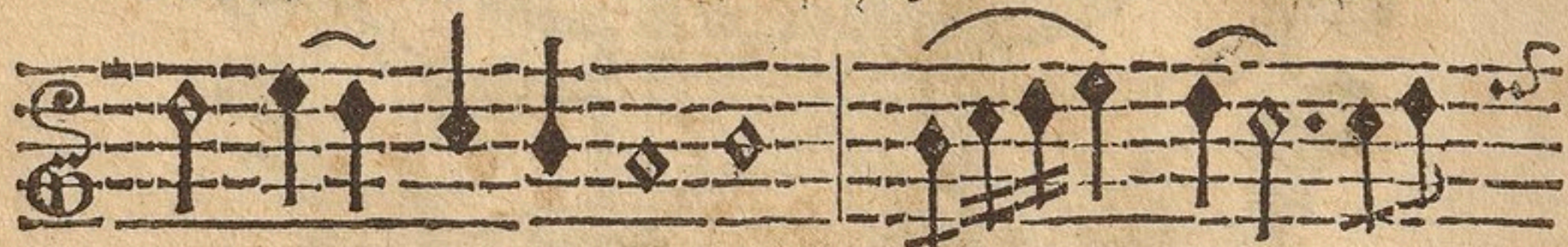
A I R



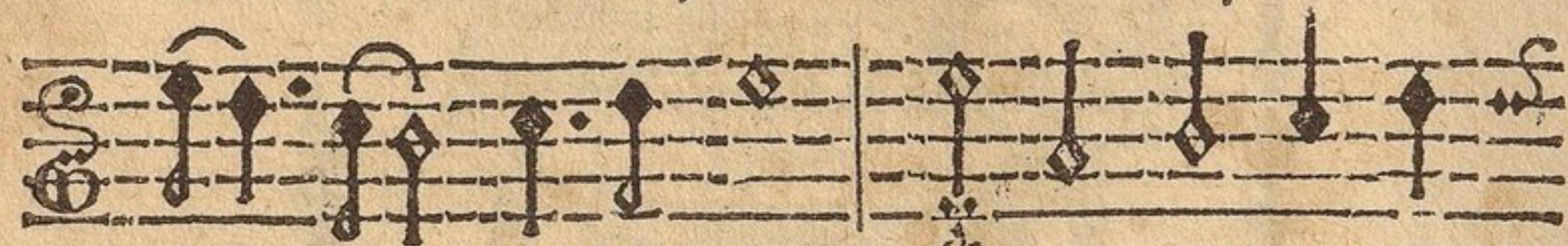
N jour Ama- rile & Tirsis



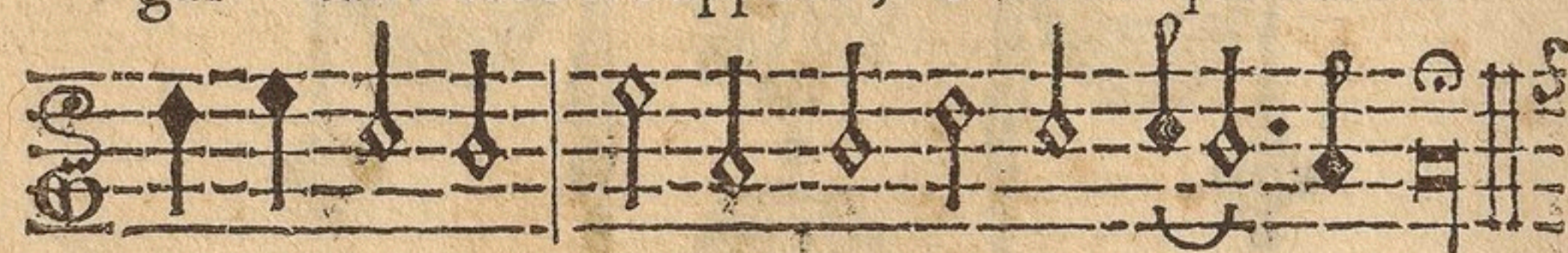
Sur la riue du Loir assis, D'y- ne re-



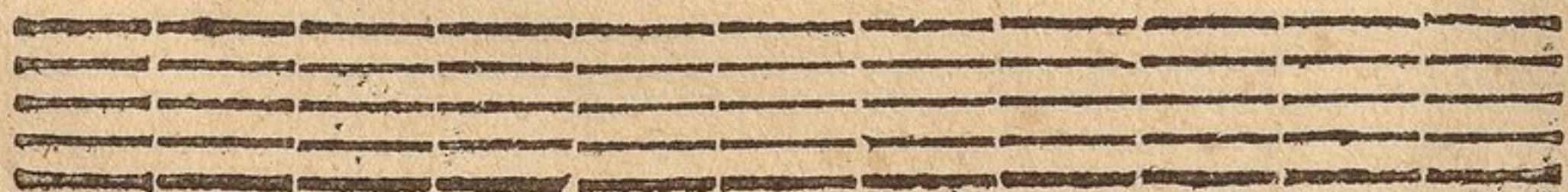
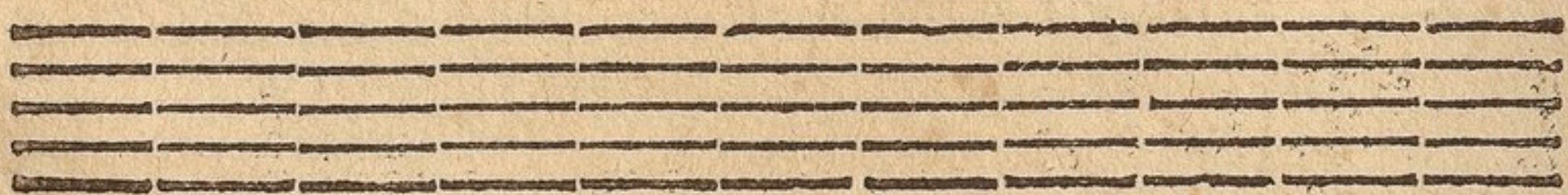
ditte mutuelle, Di- foyent en



gar- dant leur troupeau, O dieux! que ma ber-



gere est belle, O dieux! que mon berger est beau.



Ces deux beaux martirs de l'amour,
Portestans tous deux tour a tour
Que leur flame estoit immortelle,
Chantoyent à l'ombre d'un Ormeau,
O dieux.

Tous deux le soir, & le matin,
Panchés sur vn fleuve argentin
Qui leur sert de glace fidelle,
Disoyent en se mirant dans l'eau.
O dieux.

Ces deux amants pour faire voir
Qu'ils desiroient toujours auoir
Vne affection mutuelle,
Portoyent graué dans vn anneau.
O dieux.

Tous deux beaux comme le soleil,
D'un âge & d'un desir pareil,
Elle pour Tirsis, & luy pour elle,
Disoyent en voyant leur tableau.
O dieux.

Tirsis je t'ayme mieux que toy,
Cloris je t'ayme mieux que moy,
Je te feray toujours fidelle,
Je te diray jusques au tombeau,
O dieux.

D V



A I R

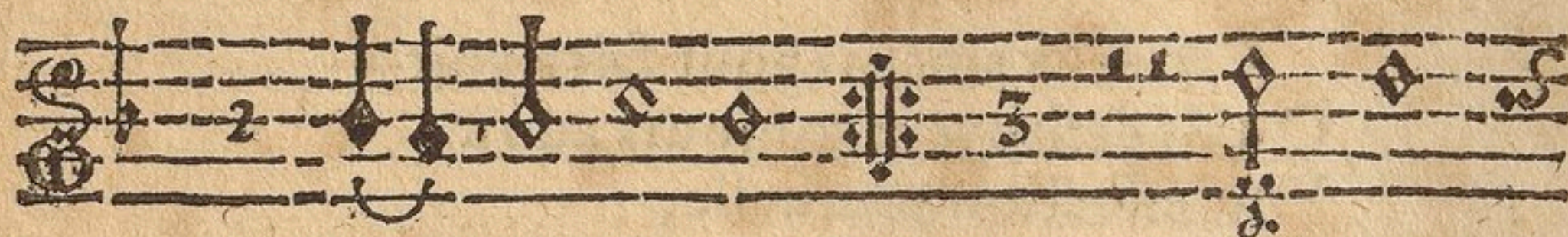


Vis qu'il est vray qu'è vous laif- fant
Mon ame à ce corps languif- fant,



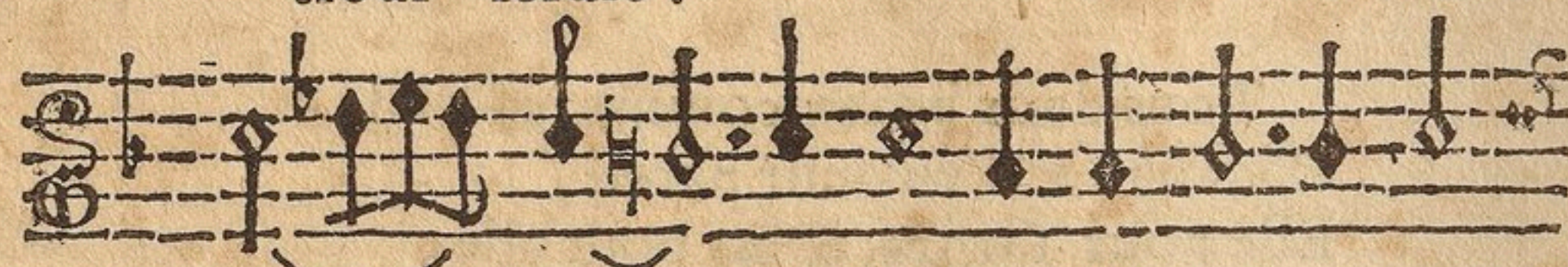
Je me
Peut el-

fe- pare
le en- core es-

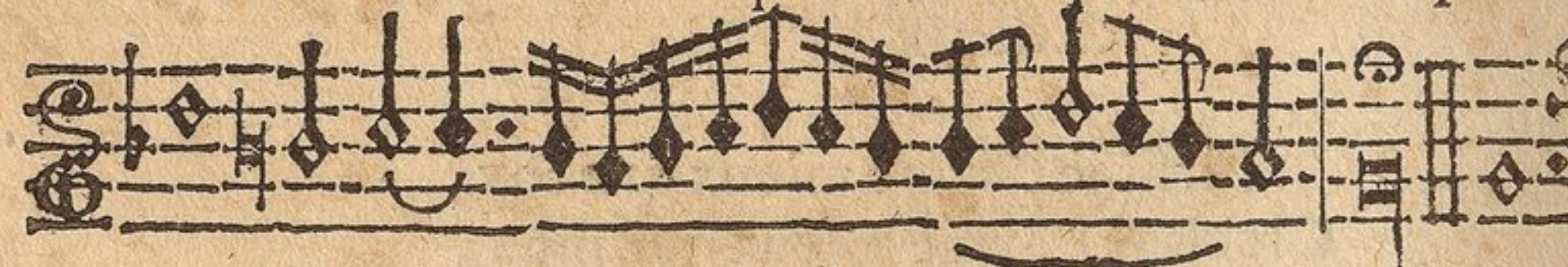


de ma vie,
tre as- seruie ?

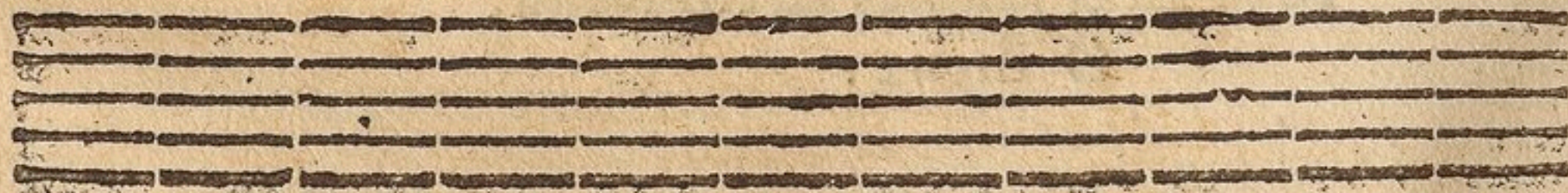
Beaux yeux,



est il possible en quittant vos ap-



pas Que je ne meu- re pas?



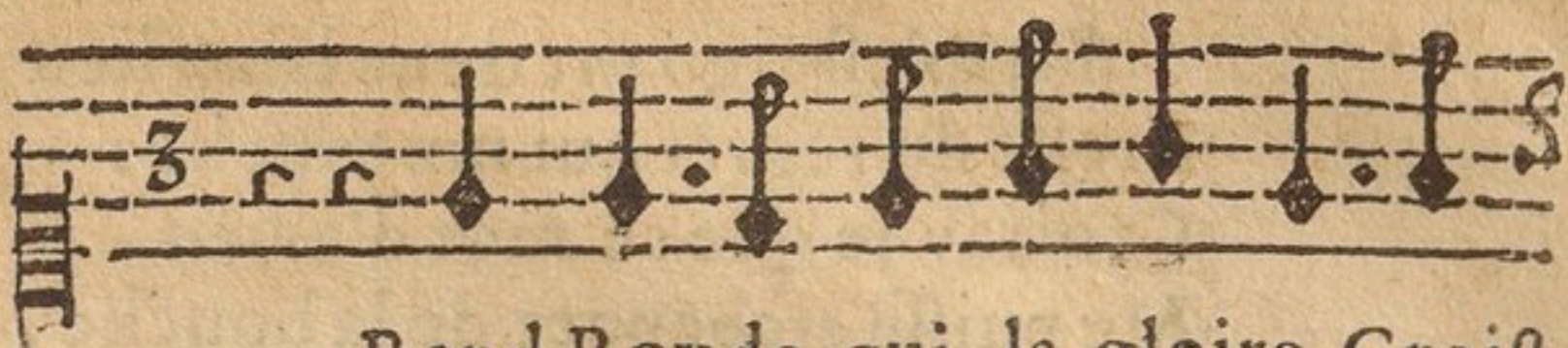
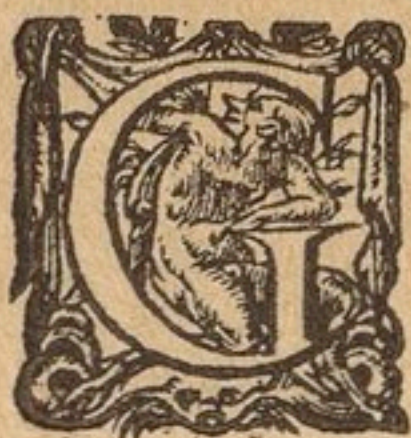
En m'esloignant de ce beau lieu ,
Pressé du regret qui me touche :
Croyray-je que ce mot d'adieu
Me puisse eschapper de la bouche .
Beaux yeux .

Je suis tout transi de douleur ,
Mon mal d'heure en heure s'empire ,
Je n'ay plus ny voix , ny couleur ,
Helas ! d'ou vient que je respire ?
Beaux yeux .

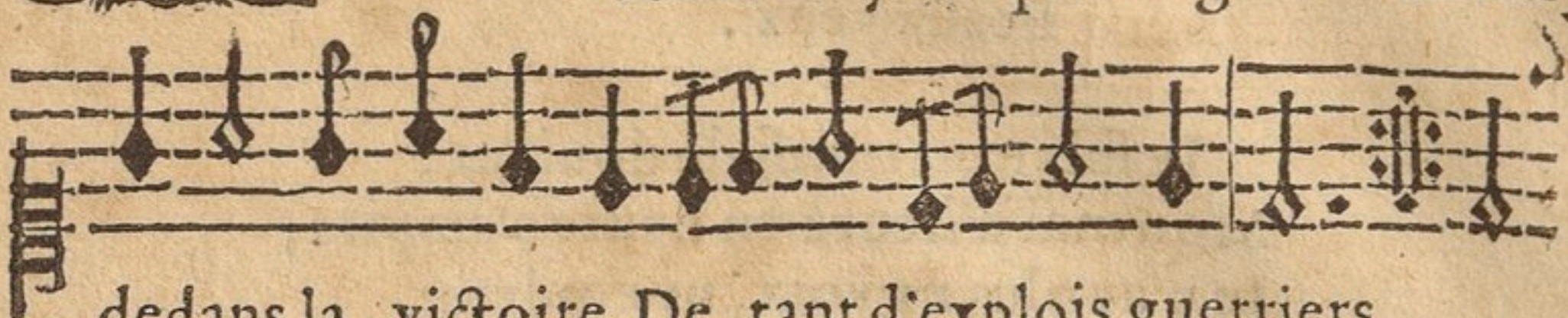
Il faut pourtant que le tourment ,
Comme le desespoir me suiue :
Mon cœur se meurt incontinent ,
Et le sort qui veut que je viue .
Beaux yeux .



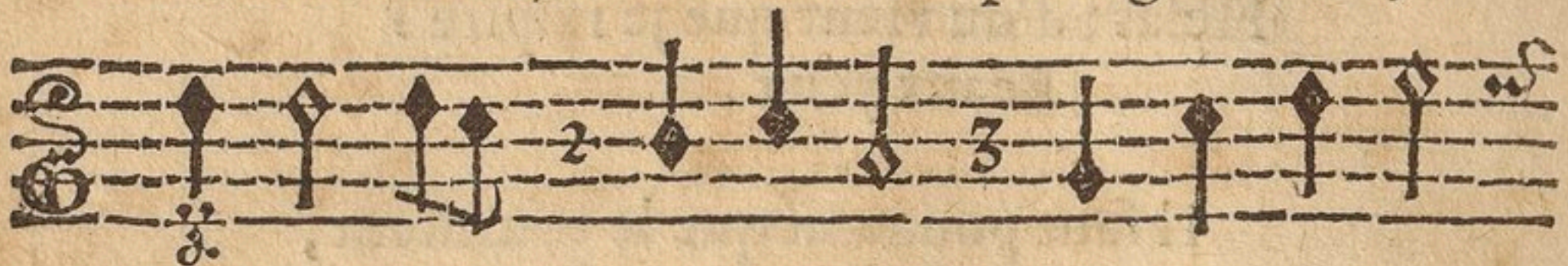
A I R



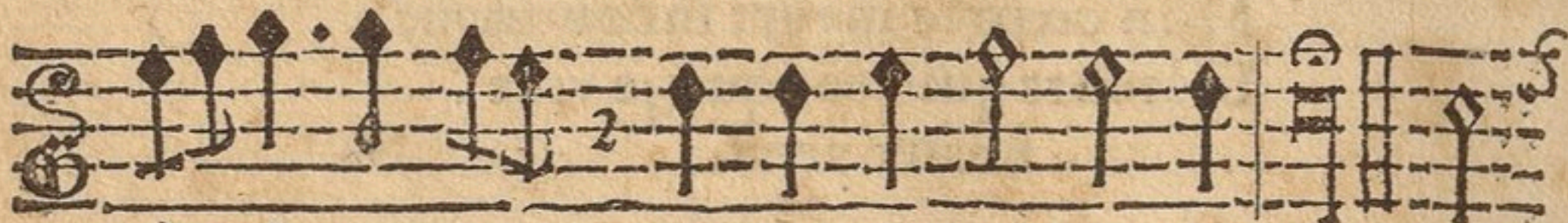
Rand Roy de qui la gloire Croist



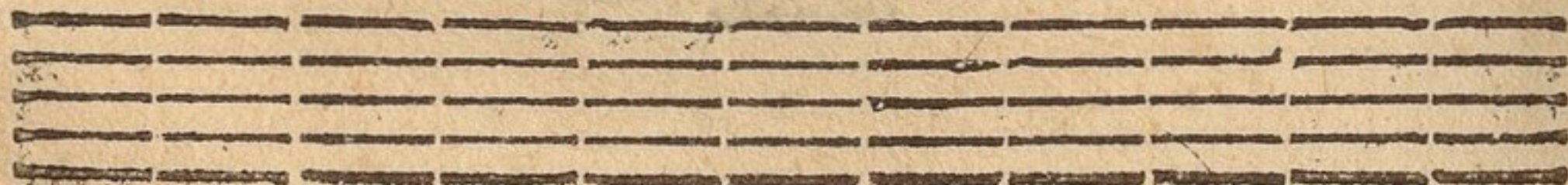
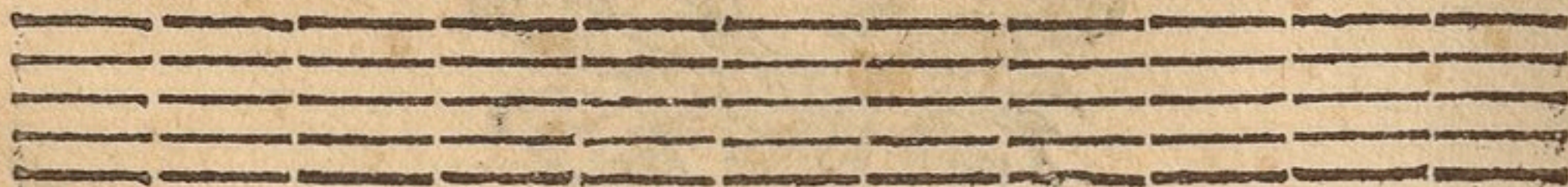
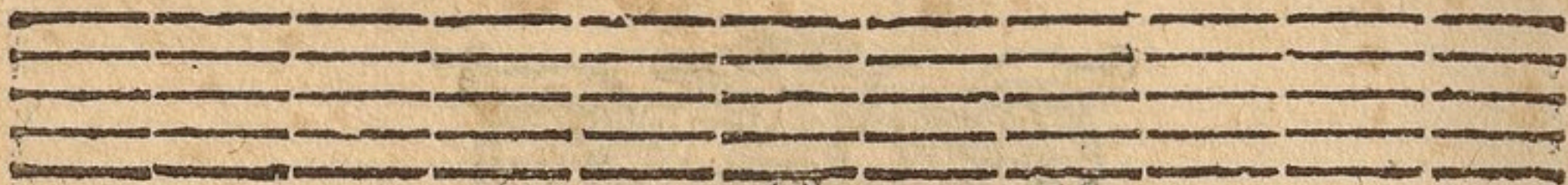
dedans la victoire De tant d'explois guerriers,



Ton bras par ta vaillance, Plantera



dans la France Des forests de lauriers.



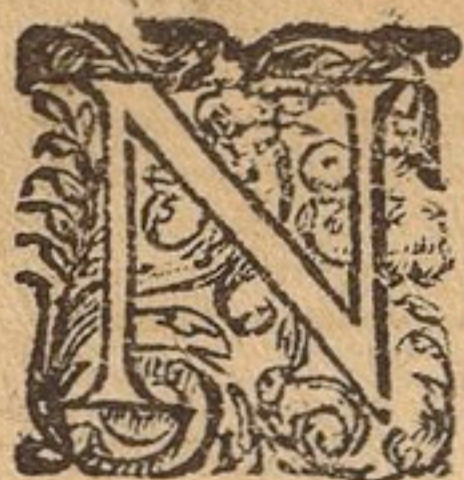
Tès Lys dans les conquestes
Mesprisant les tempestes,
Luisent plus glorieux,
Et portés sur tes palmes,
Trouuant leurs terres calmes,
Monteront jusqu'aux Cieux.

Que nos maux ordinaires
Que l'on croit si contraires,
Ont d'heur, & de malheur:
Car monstrant ta puissance,
Il faut que ta naissance
S'oblige à ta valeur.

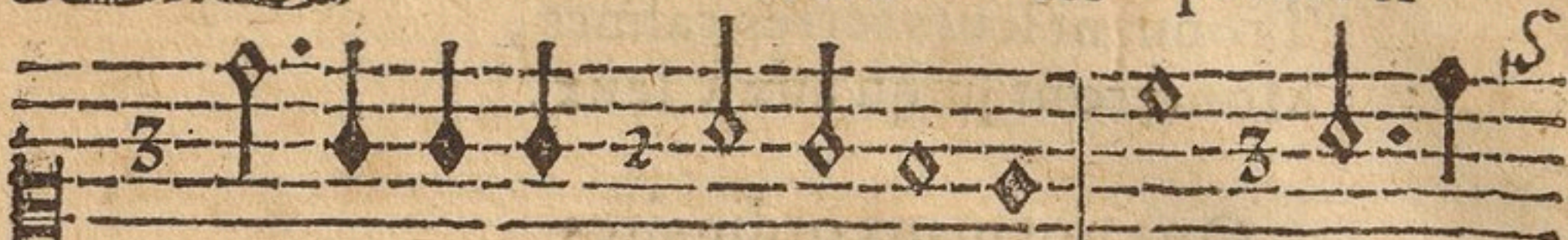
Ceux qui suiuront nostre âge
Admirant ton courage
En parleront toujours,
Et voyant nos histoires,
Conteront tes victoires,
Pour en marquer leurs jours.



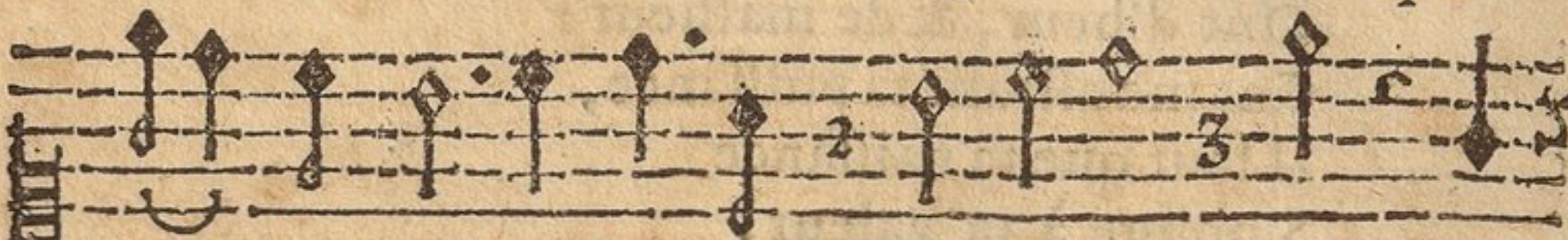
A I R



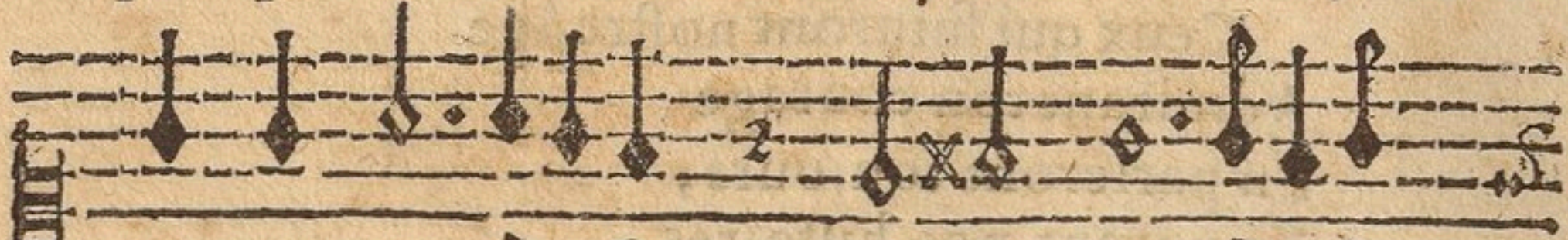
'Accu- fés point l'A-



mour, injuste calomnie, S'il à quel-



que pouuoir, il est sans tyranni- e, Cha-



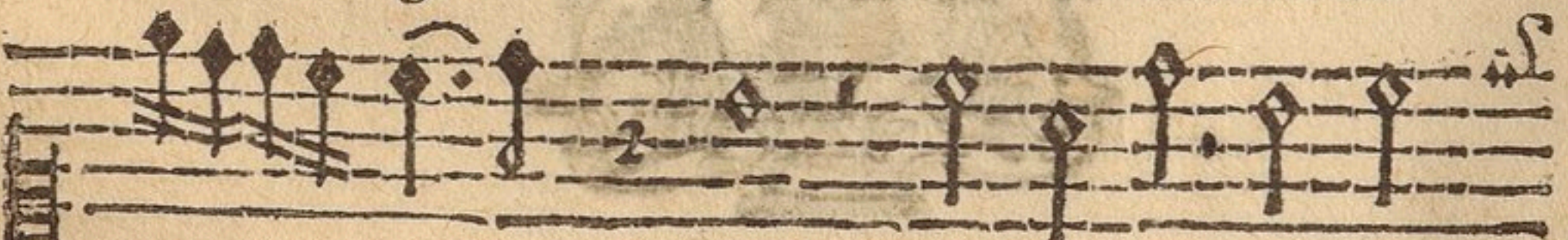
cun en void la preuue en mon con-



tentement. L'empire de Clean- te est



doux & legi- time, Comme mon amour est



sans cri- me, Aussi mon cœur est



sans tourment.

Je n'ay plus de besoin pour alléger mes peines
De me plaindre aux Rochers, de parler aux fontaines,
Graces aux immortels j'ayme tranquillement.
L'empire de Cleante.

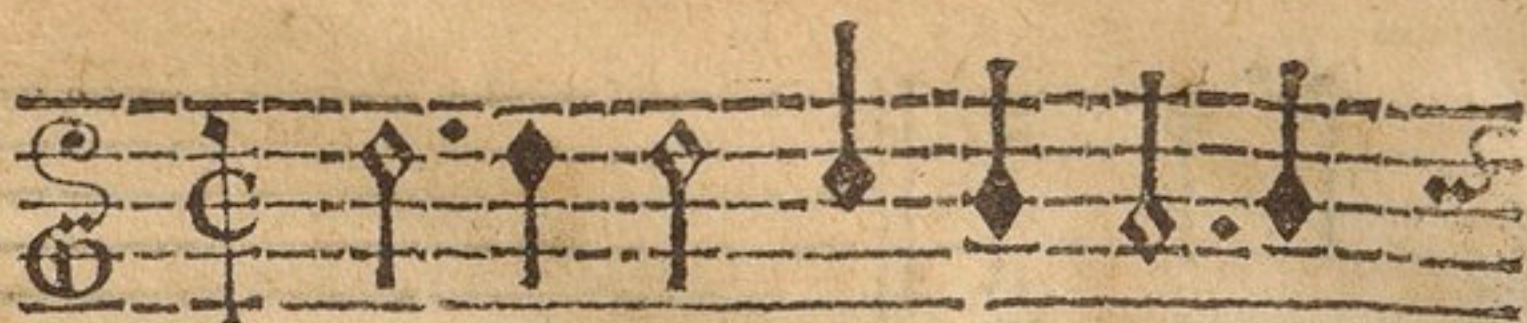
Je prends congé de vous amoureux artifices,
Sortés de mon esprit regrets de mes services,
Sentiments de rigueur, soubçons de changement.
L'empire de Cleante.

Je vous quitte cheueux liens de ames folles;
Adieu pourtraits flatteurs autres-fois mes Idolles:
Si j'aymé par faueur, j'ayme par jugement.
L'empire de Cleante.

D itij



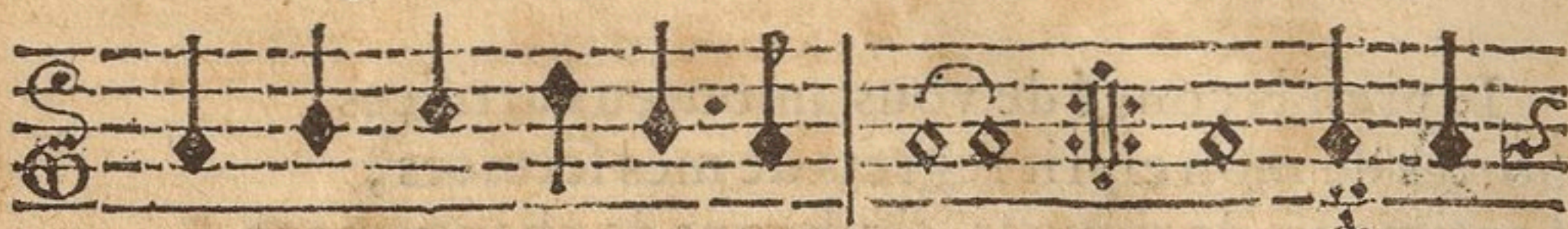
A I R



Ant de tourments soufferts pour



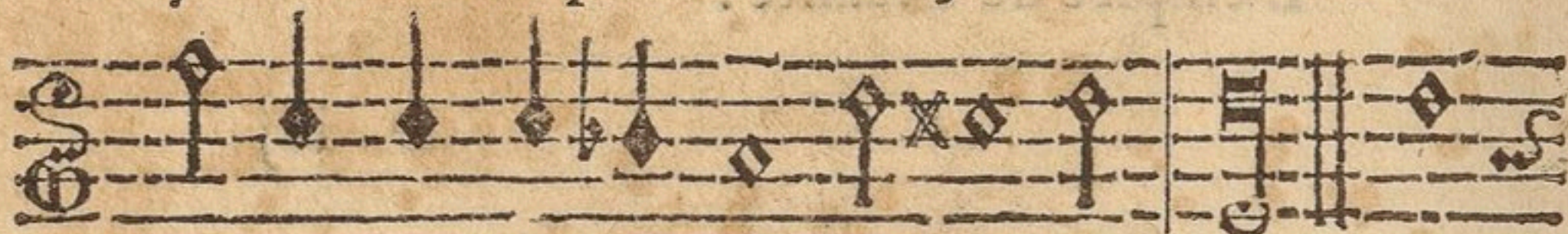
tesmoigner la flame Dont vos yeux mes vainqueurs



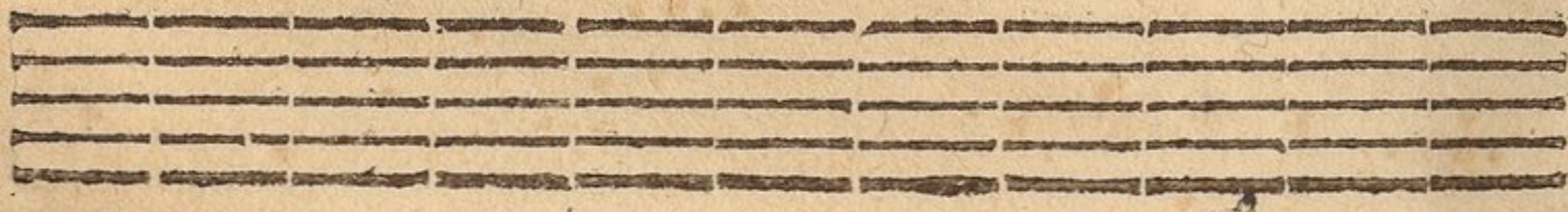
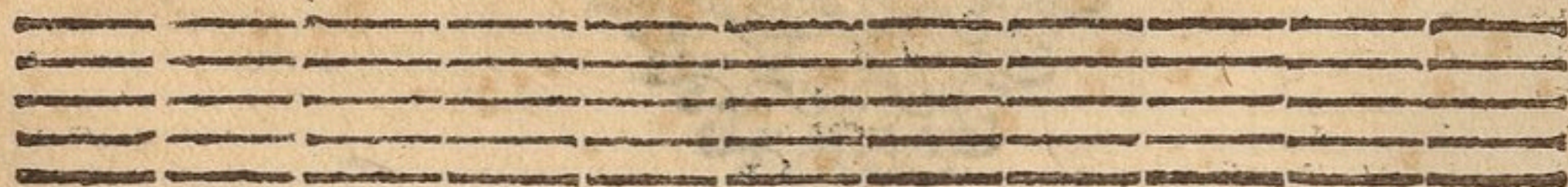
m'ont sçeu bien assujet- tir . tir, M'en au-



royent tost fait repentir Si je n'auois dans l'a-



me, L'amour qui ny veut pas consen- tir .



Toutes-fois leur effet m'a bien fait reconnoistre
Combien grande est la foy dont je sers vostre beauté,
Qui parmy tant de cruauté me veut faire paroistre
Plein d'amour, & de fidelité.

Face le Ciel vainqueur de vostre ingratitude,
Que tous les jours passés reuiennent deuant vos yeux,
Et que vous me rendant heureux par vn si long estude,
Appreniés le mal d'un amoureux.

CINQVIESME LIVRE.

E



A I R



A voyei la fai- son la



faison premiere, Si fauorable à



nos desirs : Mais pour les amou- reux



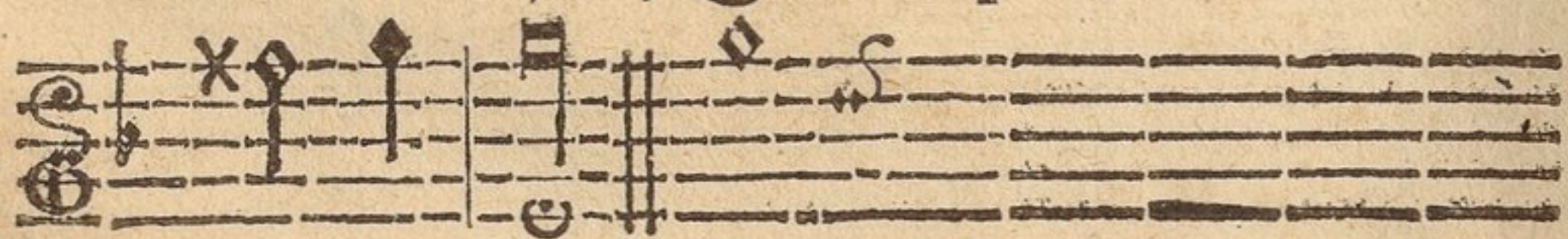
plaisirs, Je crains l'excès de sa lu-



mie- re. Allons au bois qui



n'ont de jour, Qu'autant qu'il en faut



pour l'amour.

Ces prés fleuris, cét eau cét eau courante
Ne fçauoit nous rendre contens,
Aymons nous donc belle Amarante,
N'aymer point c'est perdre le temps.
Alons au bois.

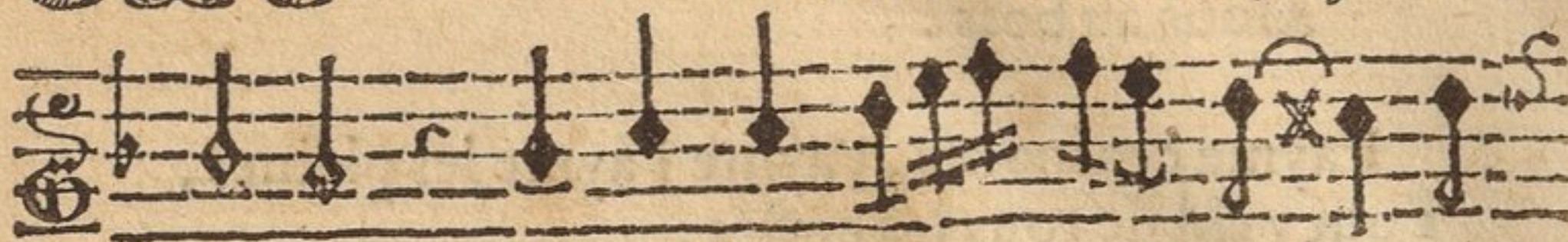
L'ayme ces monts, j'ayme j'ayme les plaines,
Tout y rid de tous les costés :
Mais Narcice pour vos beautés
M'oblige à aymer les fontaines.
Alons au bois.

E ij





E bien vous riez, je l'ad-



uoïe, Et si vous ne sça- ués pour-



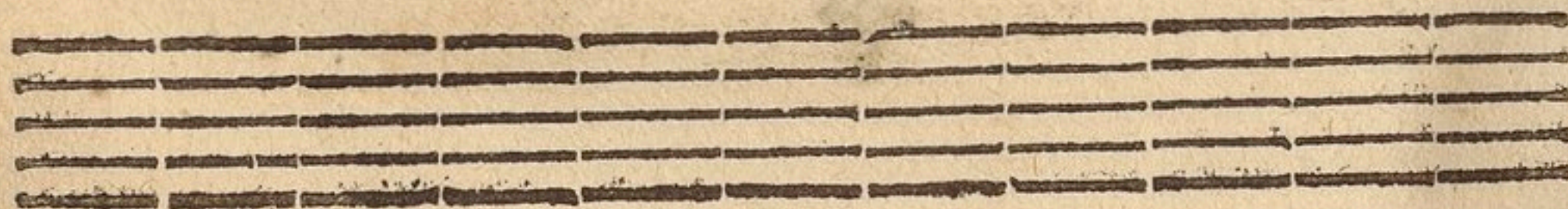
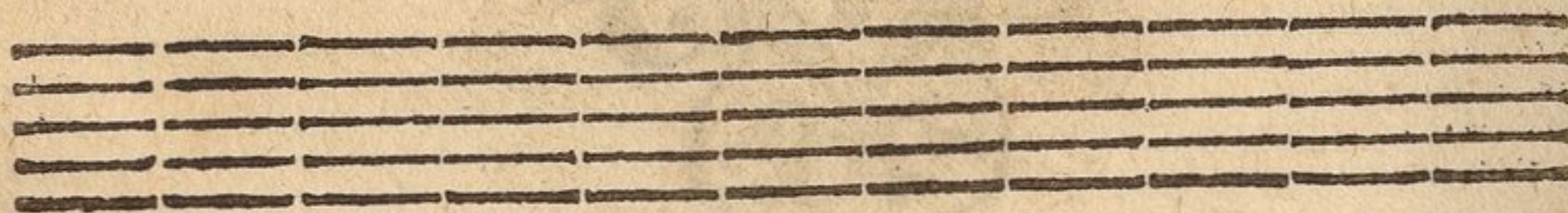
quoy, Vous pensés vous gauffer de moy, Et c'est de



vous que je me jouë. Serrés la main, &



dit- tes bien, Ma foy que vous ne te- nés rien.



Assurés vous que le service
Que je vous rendois nuit & jour,
Ne procedoit de mon amour :
Mais de l'effet de mon caprice .
Serrés la main .

Quelque fois sur mon col penchée
Vos baisers pensoient me tenir ,
Et moy qui vous sentoient venir ,
Je feignois vous croire touchée .
Serrés la main .

N'ayant congnu vostre feintise ,
Peut estre m'eussiez vous surpris :
Mais comment eussay-je esté pris
D'une que plusieurs auoyent prise .
Serrés la main .

E iij



A I R



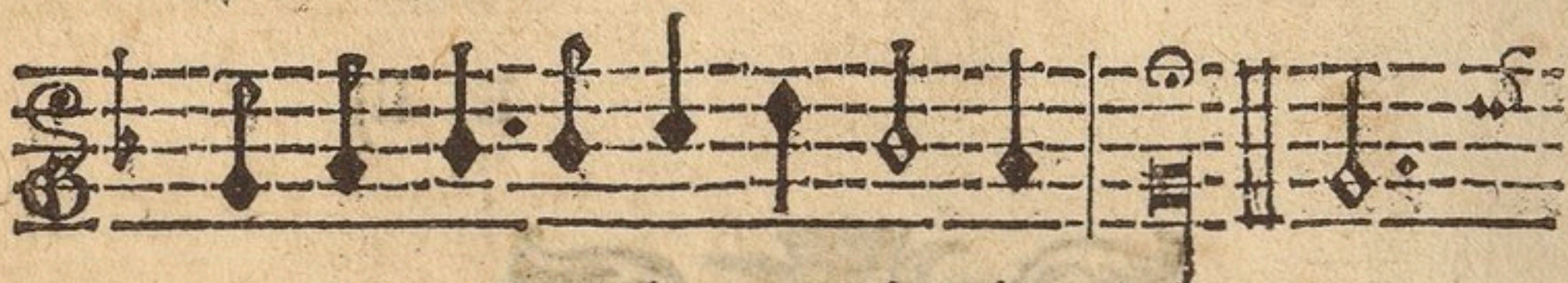
Vel ex- cés de frenai-
Hé! dieux quelle fantai-



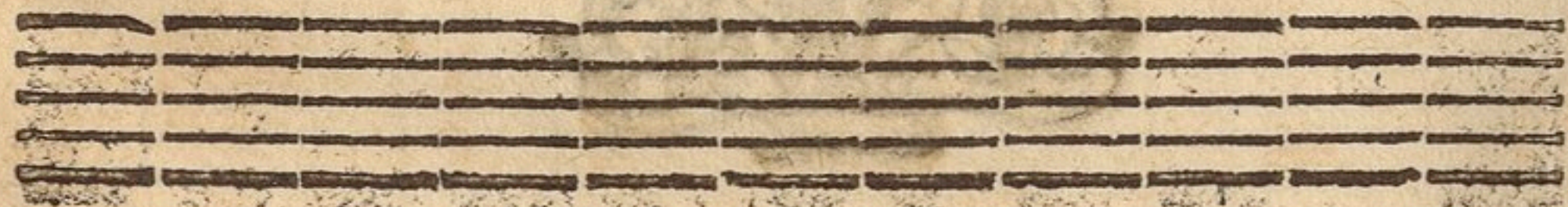
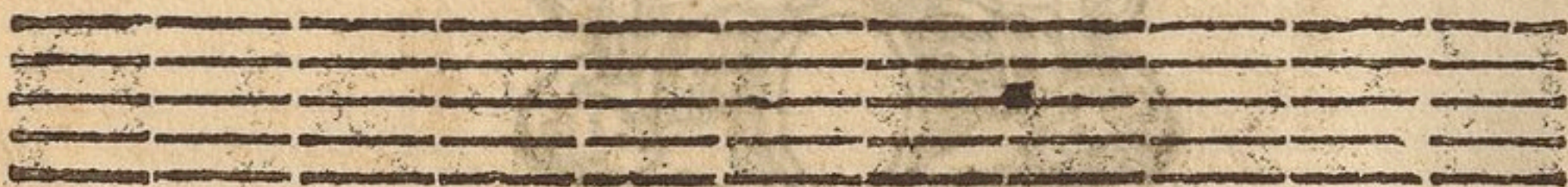
sie D'aymer ainsi con-
sie, D'aller chercher son



stam- ment, Il ne faut point gar- der
tour- ment.



vn amour Dans le cœur plus d'un jour .



Cette si ferme constance
Que l'on estimoit jadis,
A perdu sa contenance
Depuis le temps d'Amadis.
Il ne faut.

Amants aymés à la mode,
L'objét le premier venu :
C'est l'amour la plus commode,
Et qui est le mieux connu.
Il ne faut.



A I R



Siecle sans pitié!



Quelle loy n'empa- reille Deffen-



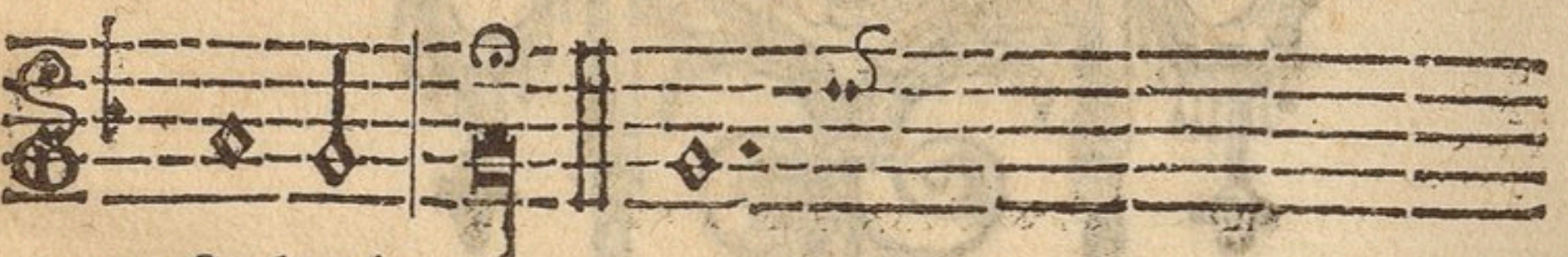
de a l'amitié de n'auoir point d'o- reille?



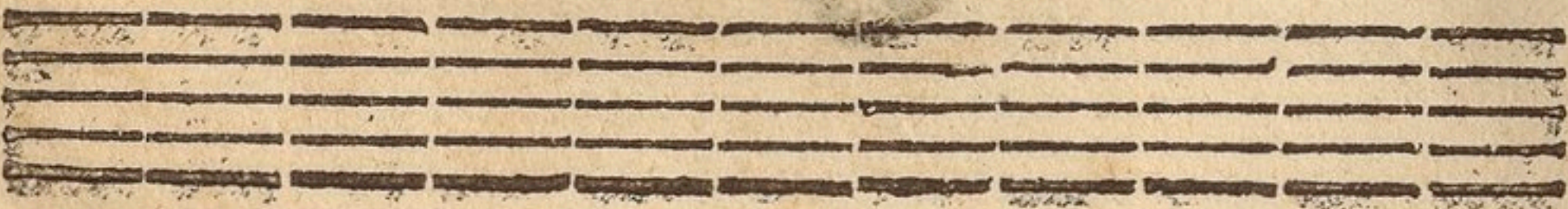
Et d'es- tre inexorable alors qu'un



affligé Languit injustement sans estre



soulagé?



Estrange cruauté,
Supplice déplorable,
Rien que ma loyauté
Ne me rend miserable,
Et pour auoir tous iours serui fidelement
L'on veut que dans les bois je souffre incessamment.

Rochers, Antres, Deserts,
Voyés la violence
De celle que je sers
Qui m'impose silence,
Et qui d'une rigueur credule au medisant,
Sans croire a la raison me va tirannissant.

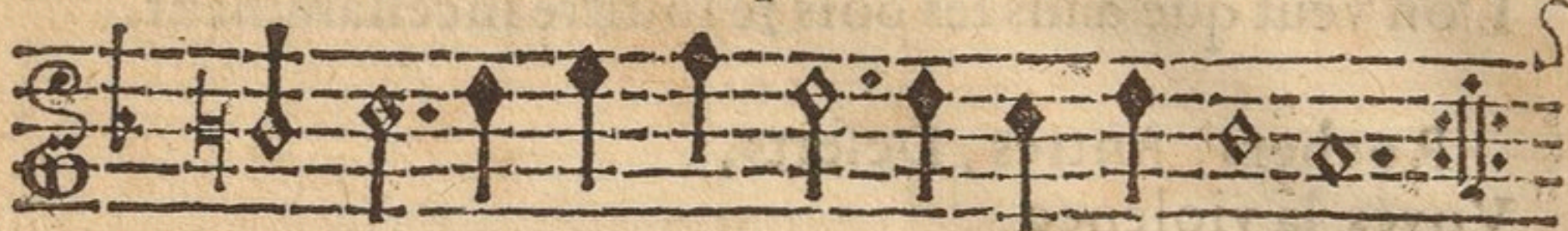
D V



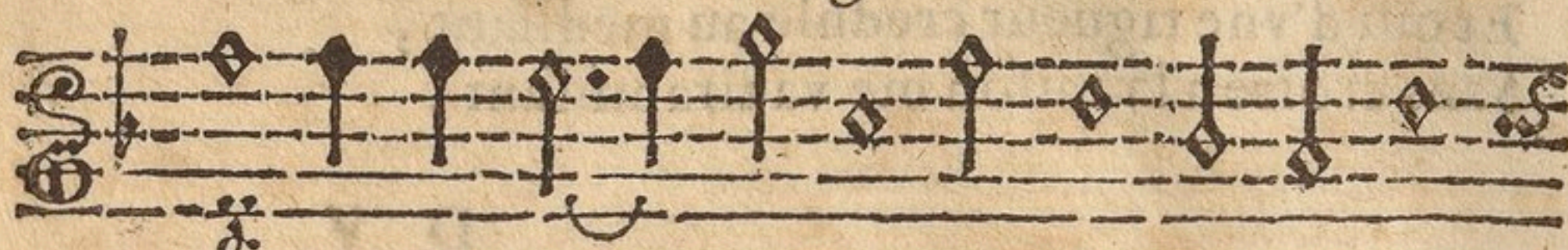
A I R



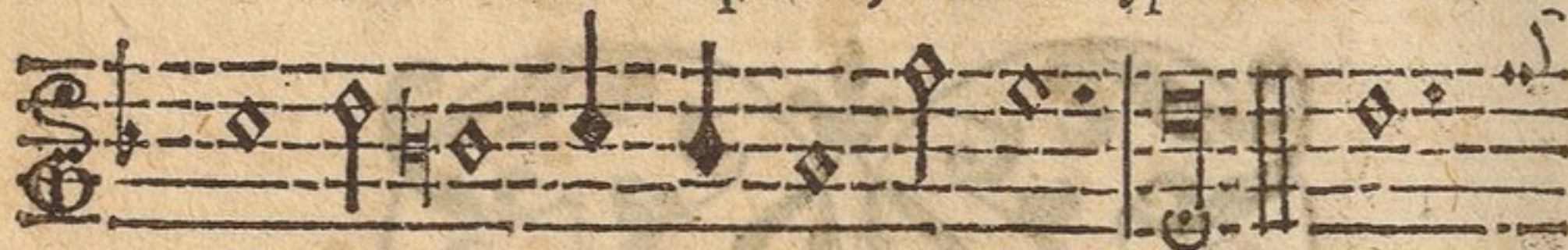
Vis que cet- te ingrat- te
Et qu'auec tant de cru-



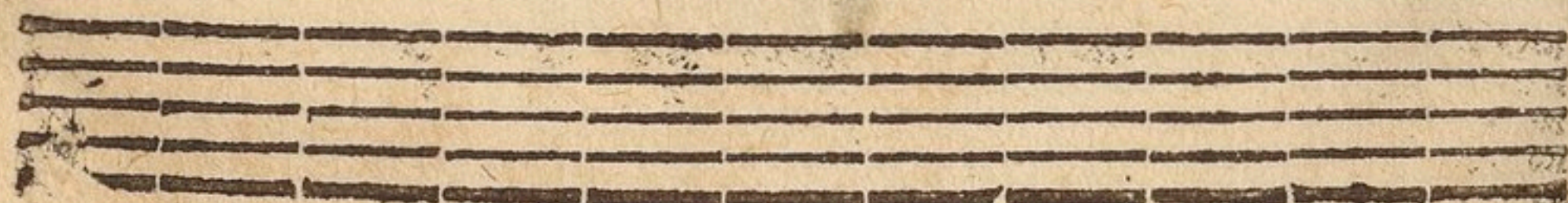
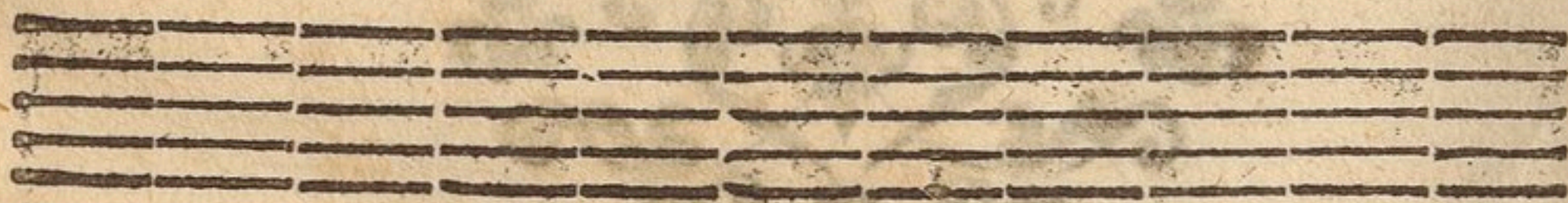
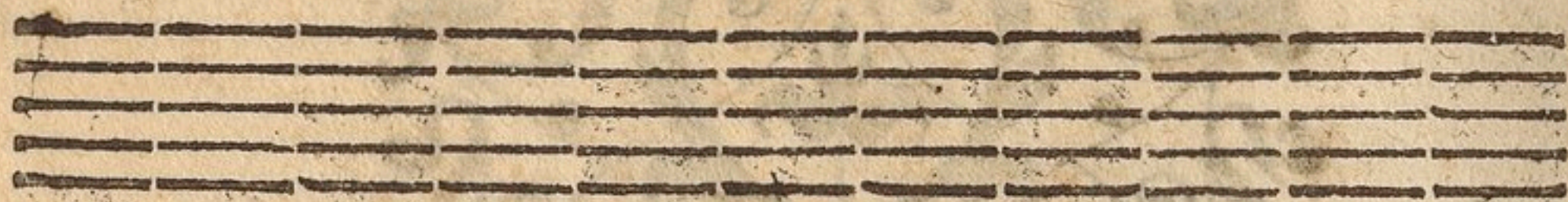
beauté N'ayme rien tant que mes suplices ,
auté Elle desdaigne mes seruices .



Si tu ne la punis, Amour, pour me van-

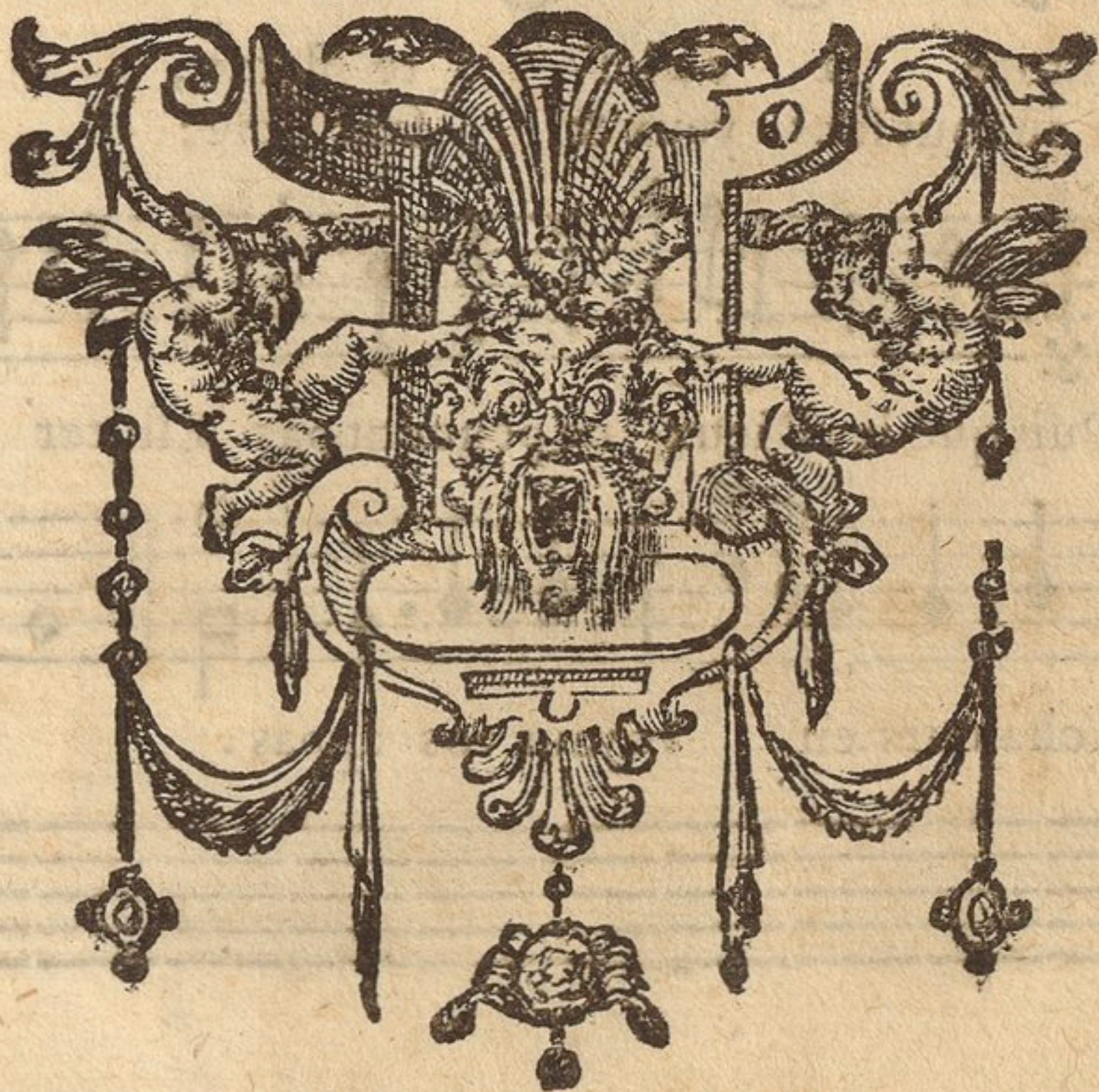


ger, Je veux ou mourir, ou changer .

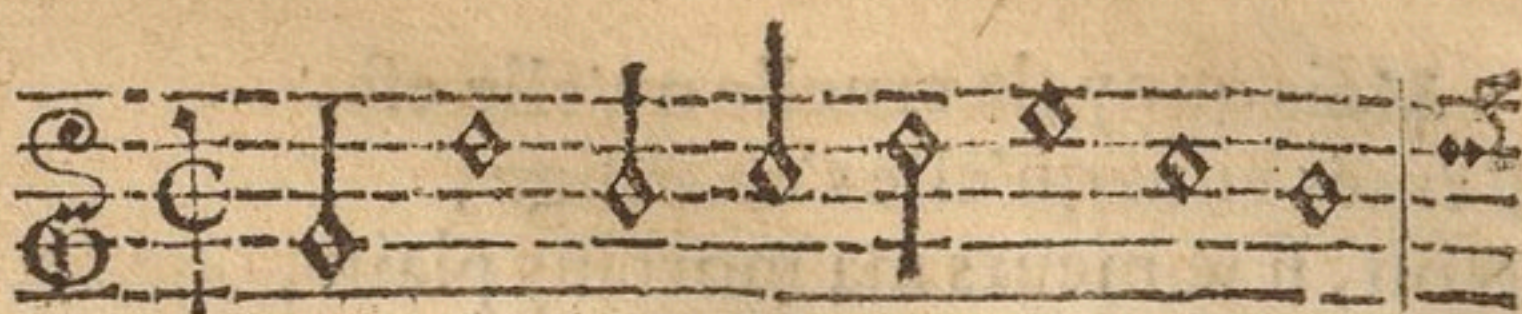
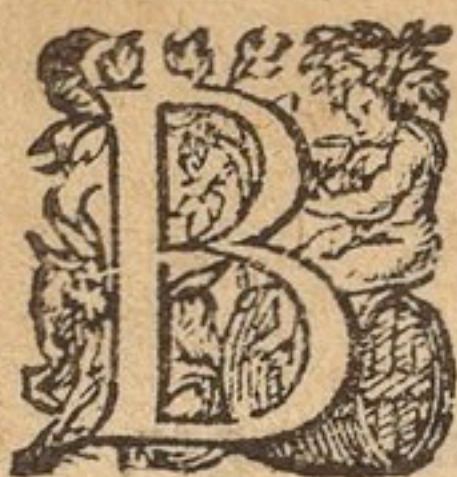


Mais quoy, la cruelle qu'elle est,
Pensés vous qu'elle s'en afflige,
Non, si je meurs ma mort luy plaist,
Et si je change je l'oblige.

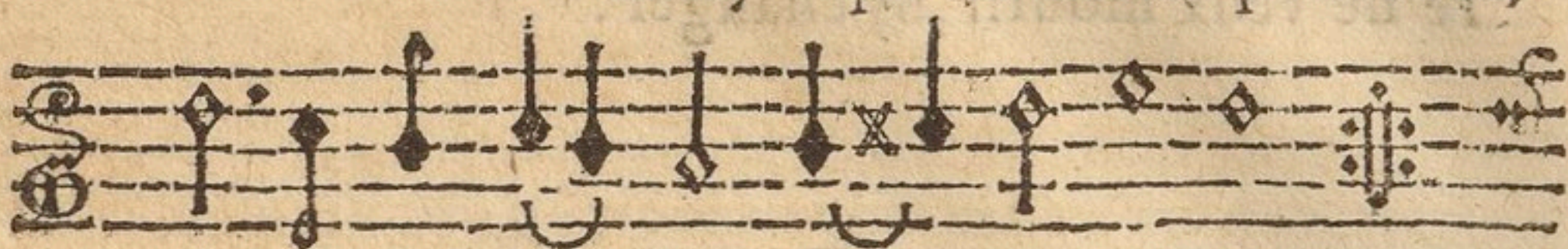
Craignant donc de luy plaire, au lieu de me vanger,
Je ne veux mourir, ny changer.



A I R.



Eaux yeux, dont le Soleil jaloux
Celuy qui ne bruste pour vous,



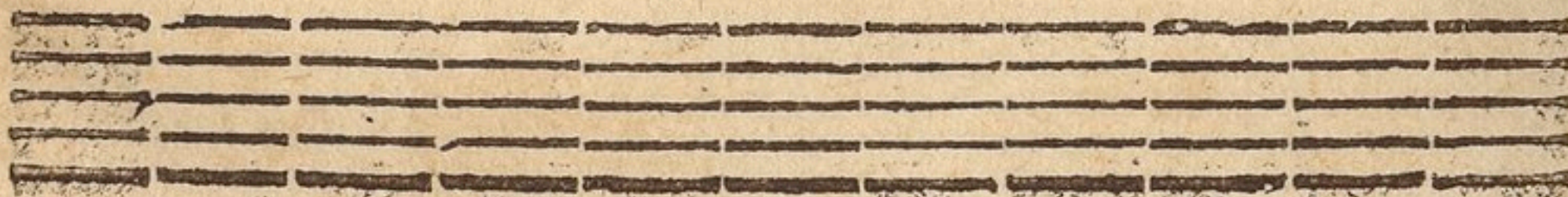
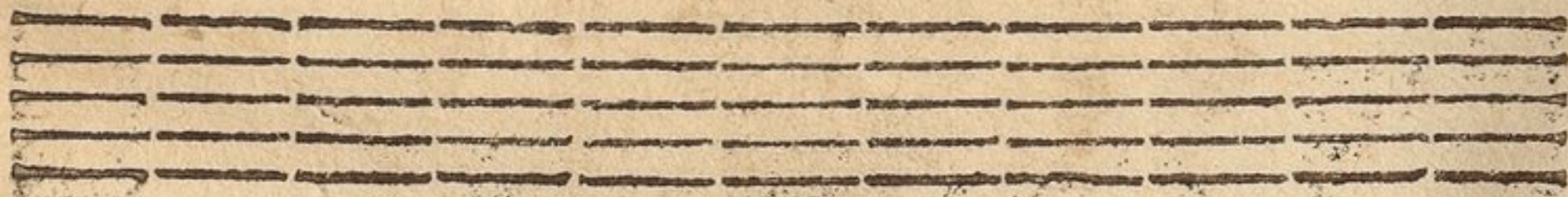
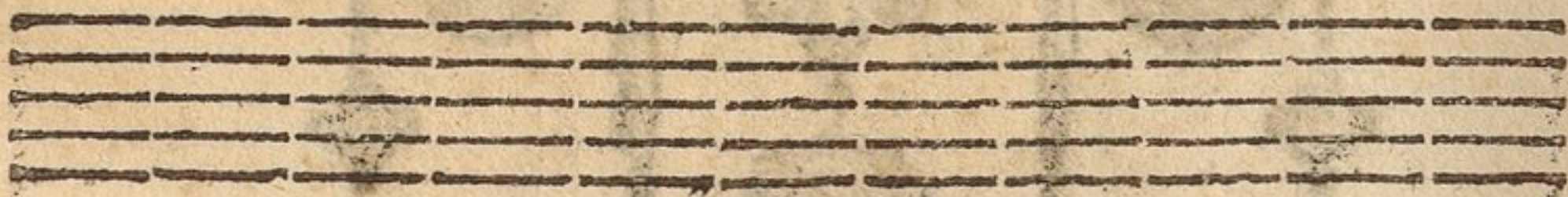
Admire la cœles- te flame,
Est du tout sans yeux & sans ame:



Puis que les Dieux ne peuvent pas Esuiter



vos chaleurs en voyant vos appas.

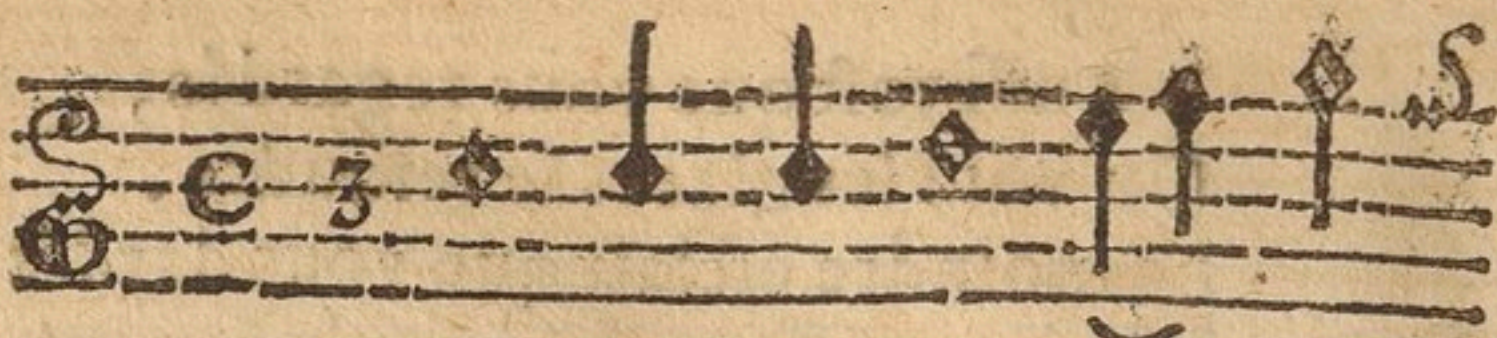


Aussi tost que vous regardés,
On void les glaces se resoudre,
Le moindre esclair que vous dardés
Est plus puissant que n'est la foudre,
Qui cause qu'on ne scauroit pas
Esuiter vos chaleurs en voyant vos appas.

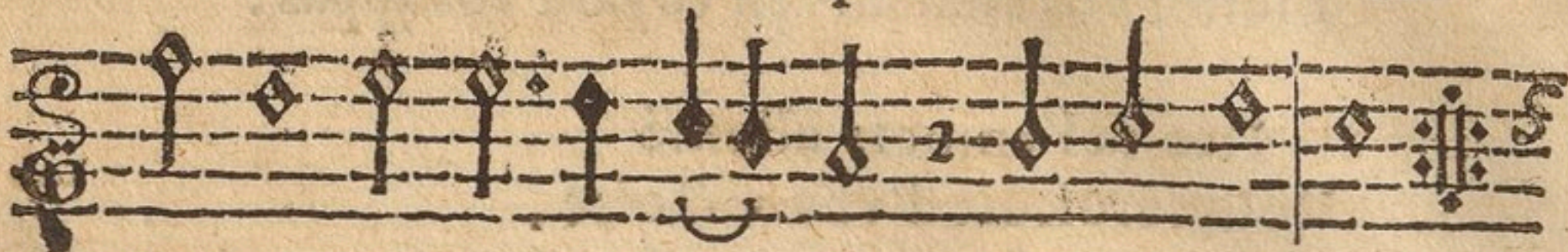
Des ja l'vniuers allumé
Vous seruiroit d'une victoire,
Si pour en estre consummé
Il meritoit assés de gloire:
Mais son defect ne permet pas
Qu'il ressentte vos feux en voyant vos appas.



A I R



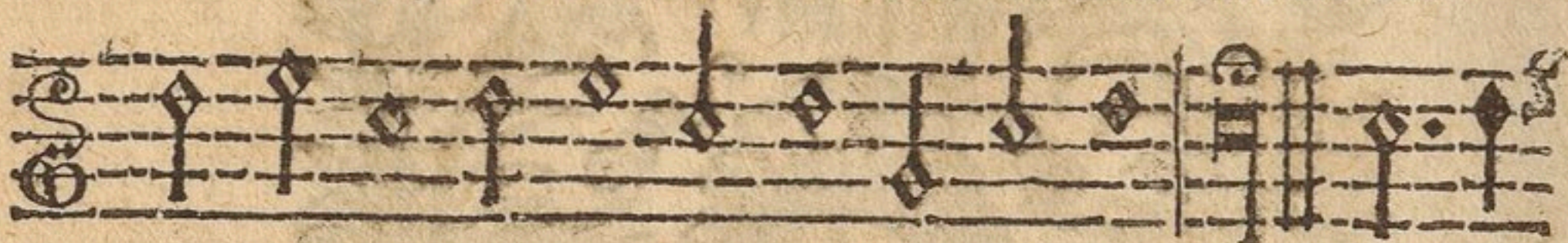
Voy? faut il donc que la
Et par vn extref- me



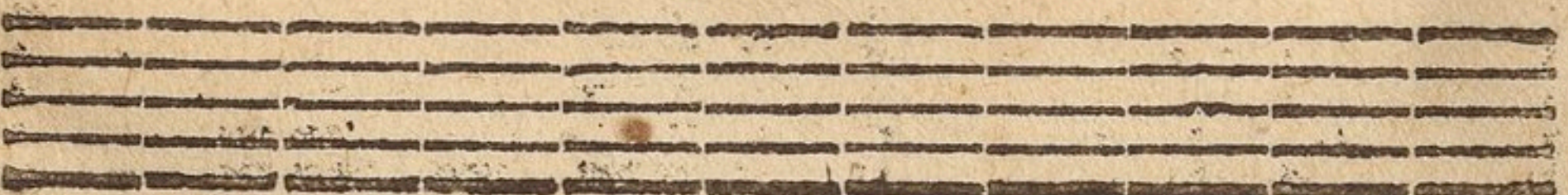
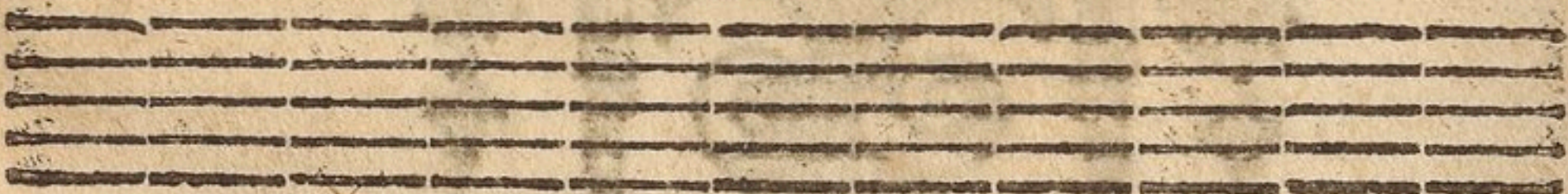
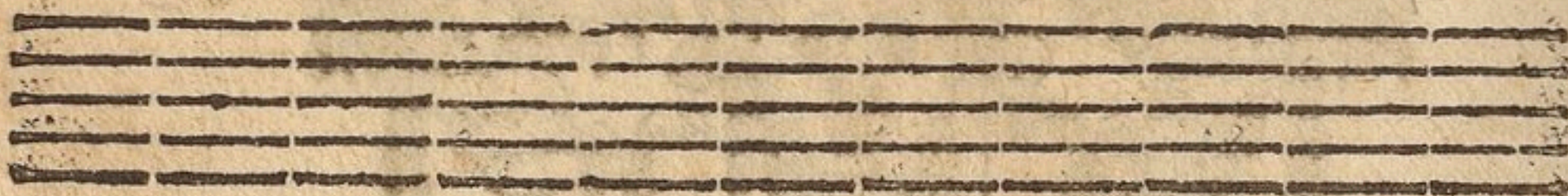
douleur Me rende incen- si- ble a ma perte?
malheur, Que la peine que j'ay souffert-



te, M'ostant du tout le sentiment M'em-



pesche de pleurer l'excès de mon tourment. M'os-



Quoy mes yeux ne voyés vous pas
Qu'il vous faut encore vn peu viure?
Afin de plaindre le trespas
D'Alcidon auant que le suiure?
Aquittés vous de ce deuoir,
Et puis vous cesserez de pleurer & de voir.

Qu'on vous voye en pleurs distiller
Ce pendant que mon cœur soupire,
Vous ne faites que reculer
Le contentement ou j'aspire,
Dans vostre ocean est le port
Où pour finir mes maux je trouueray ma mort.

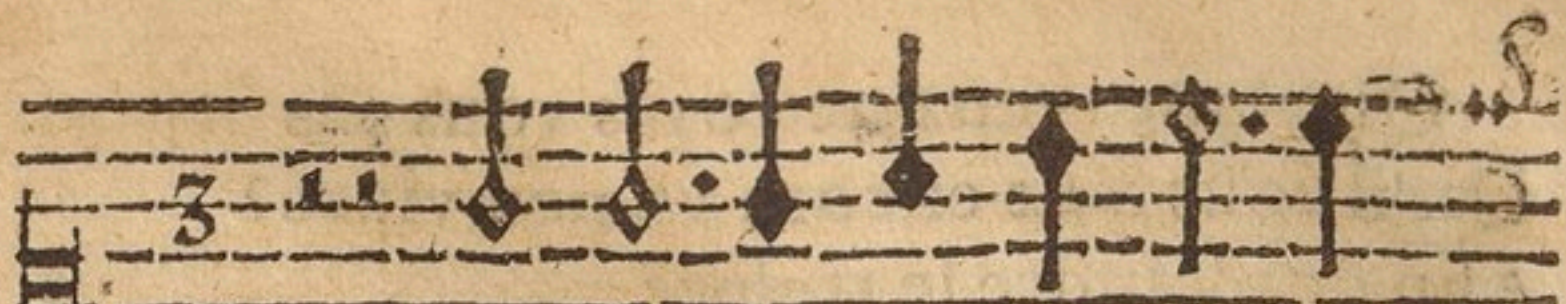
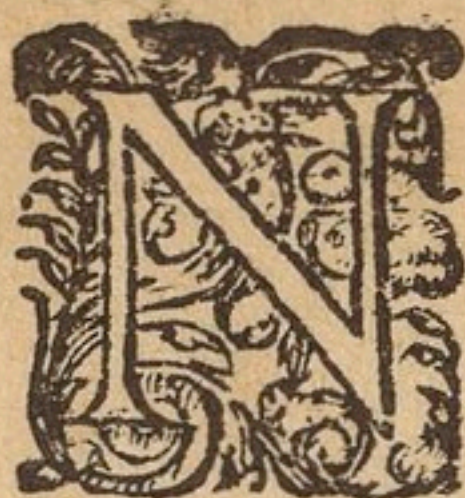
La mort est l'vnique secours
De la douleur qui me tourmente,
Puis qu'elle finira les jours
De cette miserable amante,
Qui voyant son amy perir,
Ressemit mille morts auant que de mourir.

Ainsi pleuroit son Alcidon,
Lucrette aussi chaste que belle,
Les dieux rustiques de Mendon,
Piteux le pleuroyent avec elle,
Et les eaux qui lauent ses lieux,
Prenoyent plus belle source aux larmes de ses yeux.

E iij



A I R



E croirés vous jamais, ô



ma chere Siluie, Que vostre œil m'ayt ravi,



La douce liberté, compagne du marti-

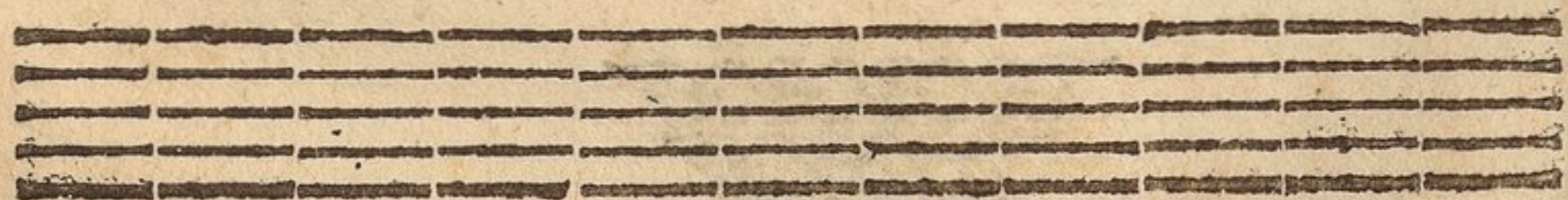
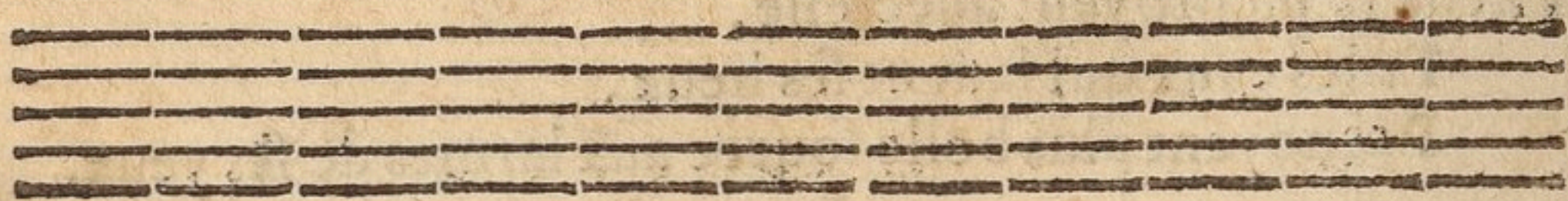


re Depuis que j'ay suivi

Les attraits



de vostre beauté Qui m'ont mis en captivité.



Ne jugés vous pas bien dessus ma face peinte
L'image de la mort :
Car je suis les effets de la douce contrainte
Du destin, & du sort,
Qui m'ont mis en captiuité,
En voyant vostre grand beauté.

Si je meurs en ayment, ce me sera la gloire
D'un parfait amoureux,
Les fidelles amis ayant de moy memoire,
Me croiront bien heureux
D'estre mis en captiuité
Pour vne si rare beauté.

CINQUIESME LIVRE.

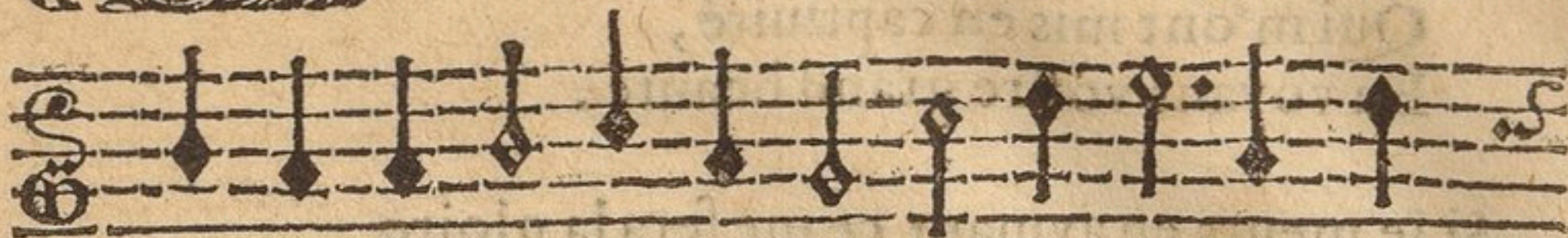
F



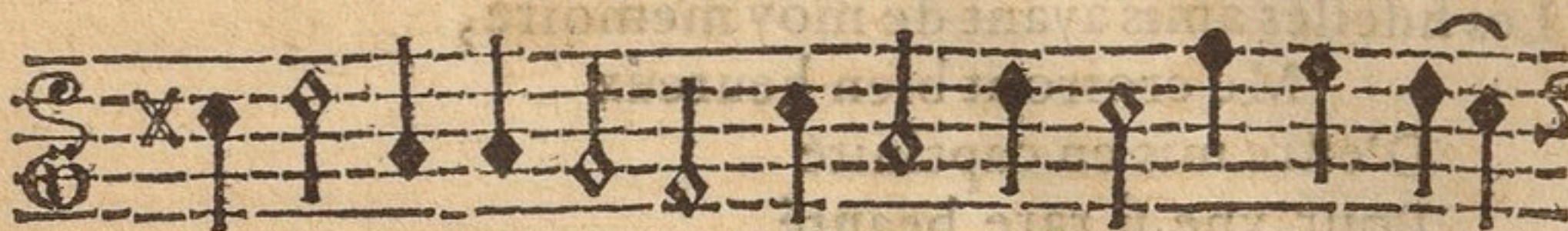
A I R.



Ette beauté fiere & cru-



elle, M'ordonne des seueres loix, Et quand



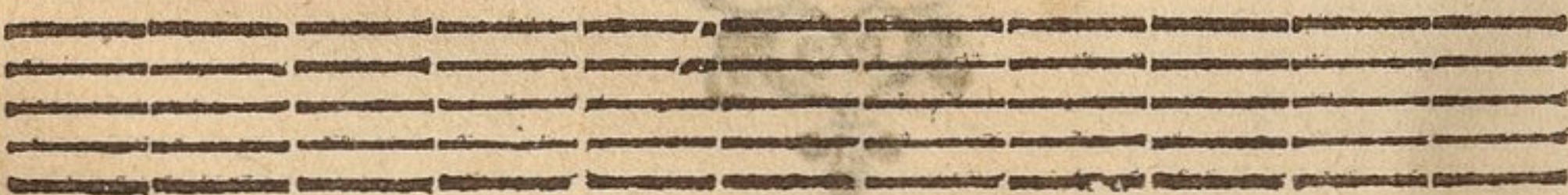
j'ay fait ce que je dois, Le suis traitté comme re-



belle, O Cieux! aués vous donc osté Le



sentiment à la beauté.



Elle se plait a me deffendre
Tout ce qui peut me soulager,
Et si mon soin croit l'obliger,
Vn seul regard me vient aprendre
Que rien n'est pareil à ses yeux,
Et qu'on oblige point les Dieux.

Je rends esgalle ma constance
A mes extremes passions,
L'on ne void en mes actions
Que respect, & obeissance,
Et c'est vn crime que penser
Qu'elle m'en doit recompenser.

Dure loy, dure destinée,
Si rien ne la peut esmouuoir:
Luy dois-je vne foy sans espoir,
Cette fin m'est elle ordonnée?
Luy dois-je vn amour sans desirs,
Et tant de peines sans plaisirs?

F ij



A I R



E doux lien qui me ca-



ptiue Faisant mourir ma liberté, Me comble



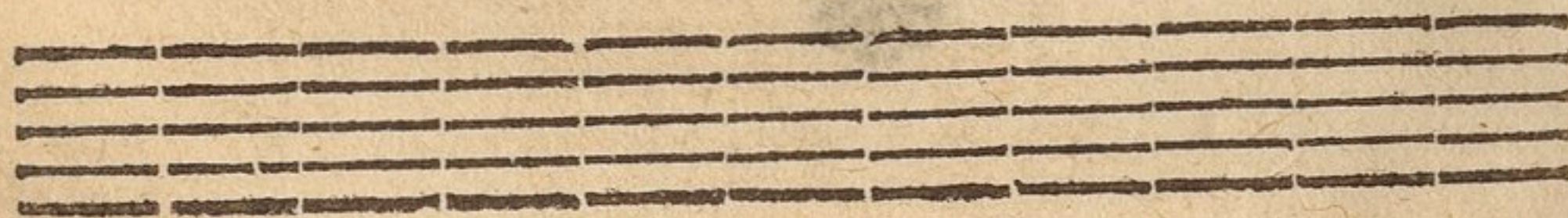
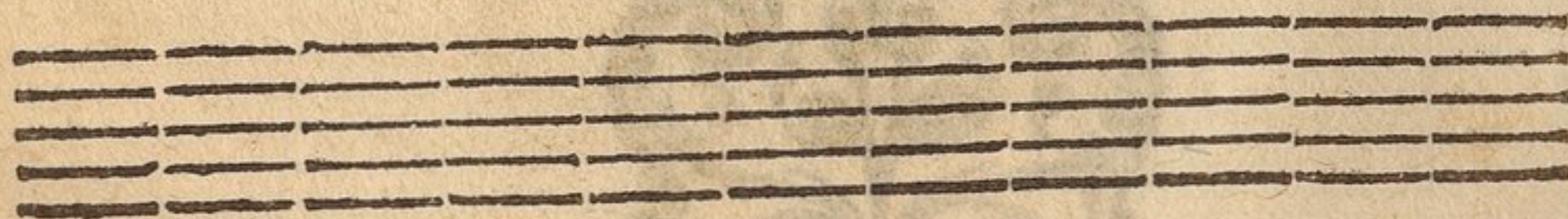
de felicité, Quelque malheur qui me pour-



fui- ue, Sil- ue mon souci, je ne le



ressens pas, Estreint dedans tes bras.



Tes yeux a mes desirs propices
S'ouurans pour complaire a mes yeux,
Me donnent tout ce que les Dieux
Goustent d'agreables delices.
I'enuie moins le Ciel, que de viure icy bas
Attaché dans tes bras.

Aussi l'Amour quand je te baïse
Souhaitte vn heur égal au mien,
Et jaloux d'un si parfait bien
S'efforceant d'amortir ma braïse,
A quelques fois pouuoir par ces rudes combas
De m'oster de tes bras.

Mais en fin j'en tiens peu de conte :
Car il n'a rien sur mon desir,
Je ne crains pas dans ce plaisir
La mort mesme qui tout sur monte,
Puisque plus de cent fois j'ay senti le trespas
Estendu sur tes bras.

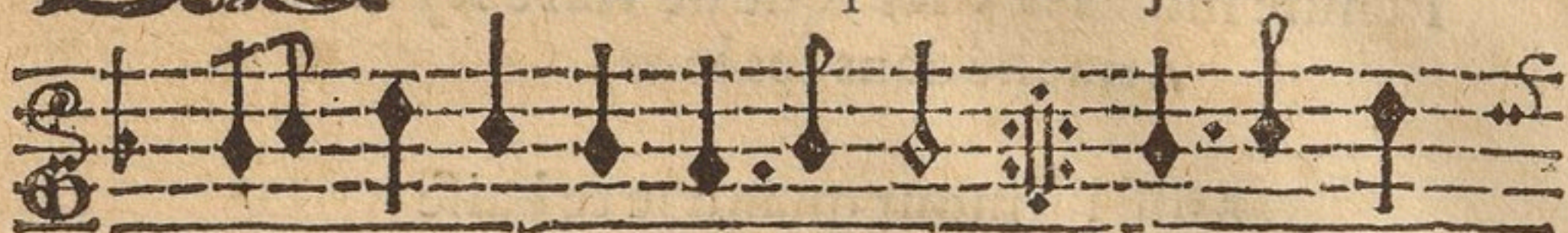
F iij



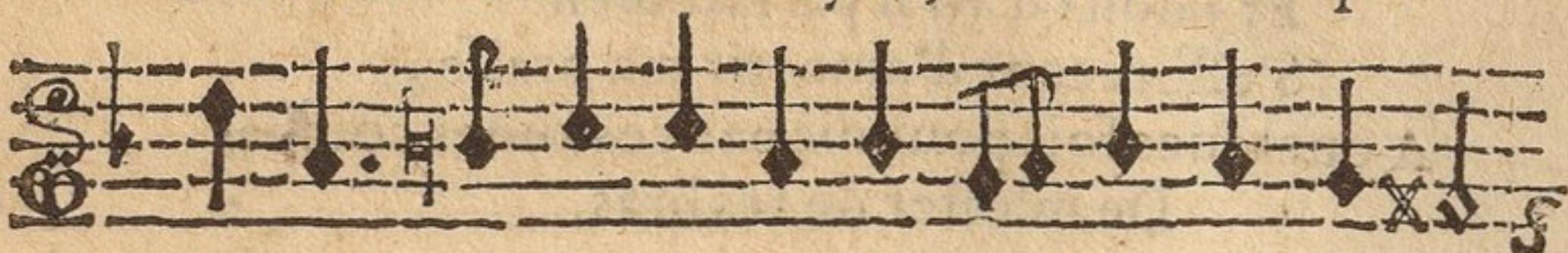
A I R



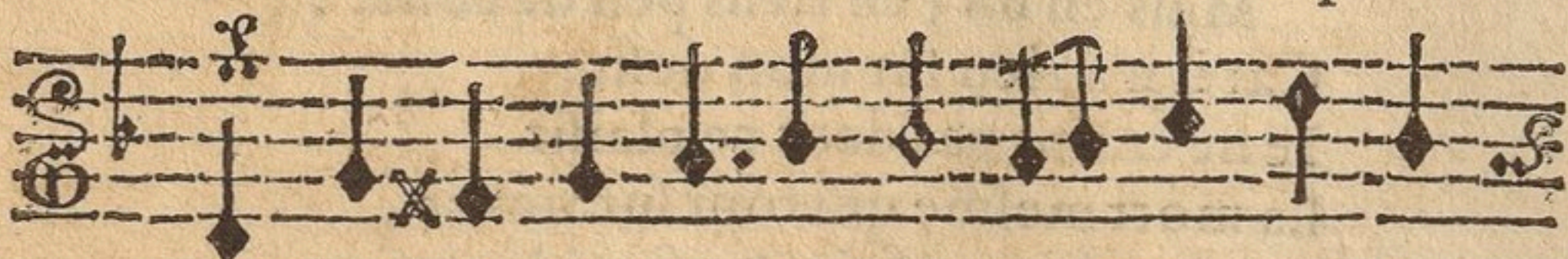
Andis que nostre jeunesse



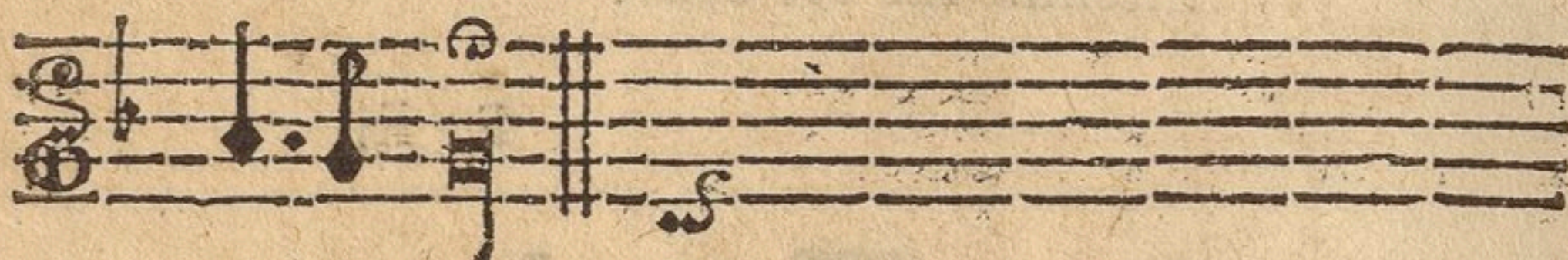
Nous en donne le loysir, Veux-tu pas



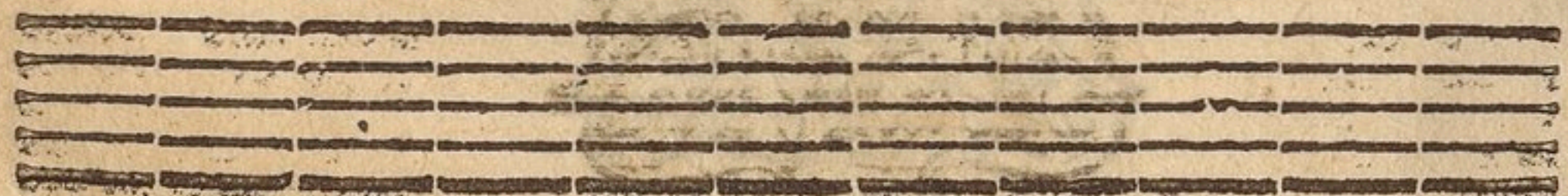
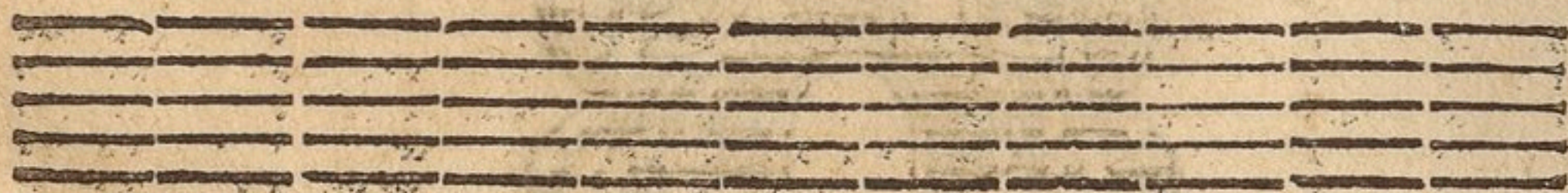
chere maistresse Gouster de ce doux plaisir?



Puis que nous auons le temps, Rendons nos deux



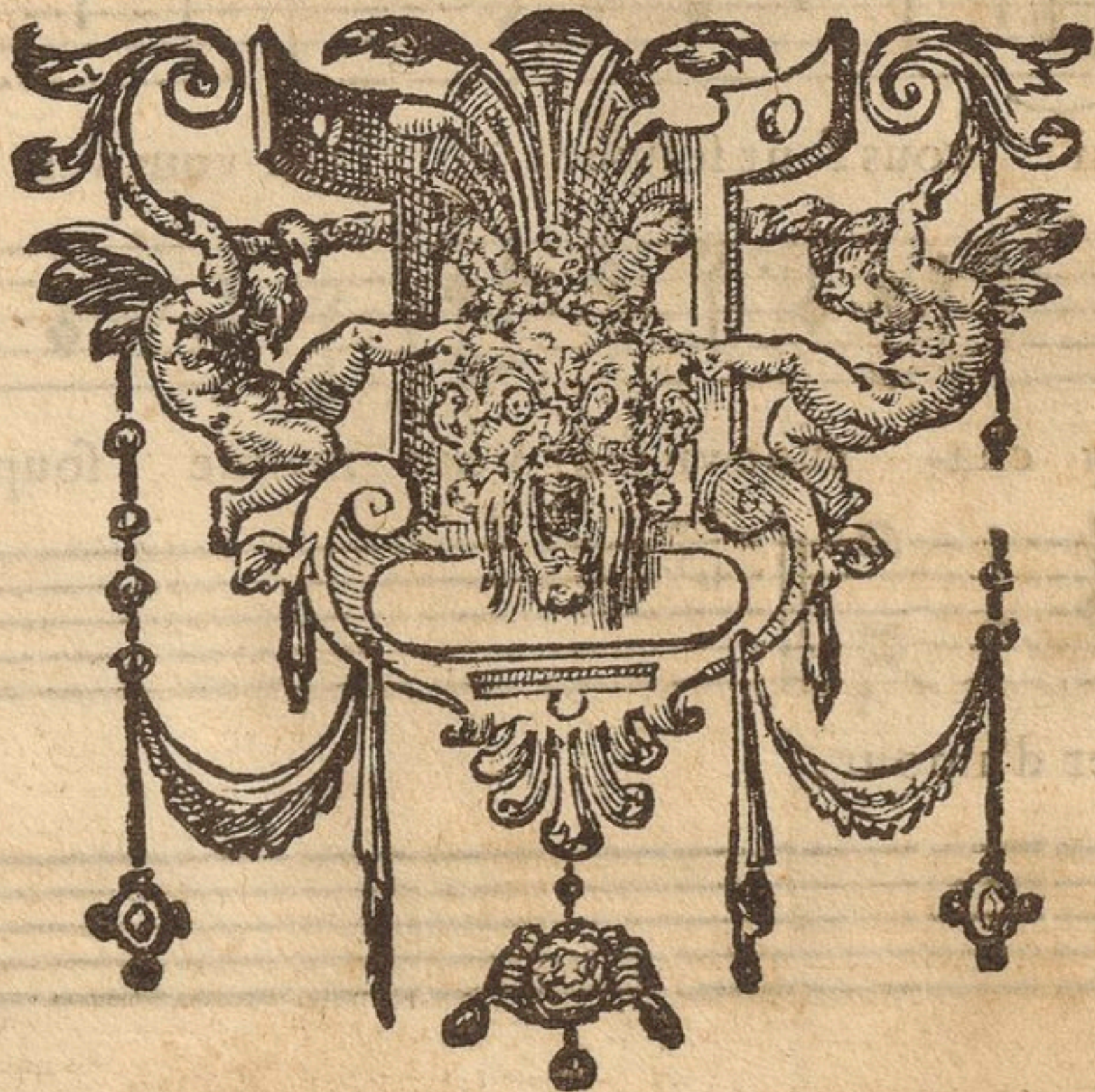
cœurs contents .



Vois-tu ces deux Tourterelles
Qui de leur folastres yeux,
Et de leur battement d'aïfles
Font l'amour a qui mieux mieux :
Ces deux Oyseaux imittans,
Rendons nos deux cœurs contens .

Voyle long de cette plaine ,
Vis a vis de ce halié ,
Cette Brebis porte layne
Qui caresse son Belié ,
Ces deux anneaux imittans ,
Rendons nos deux cœurs contens .

F iij



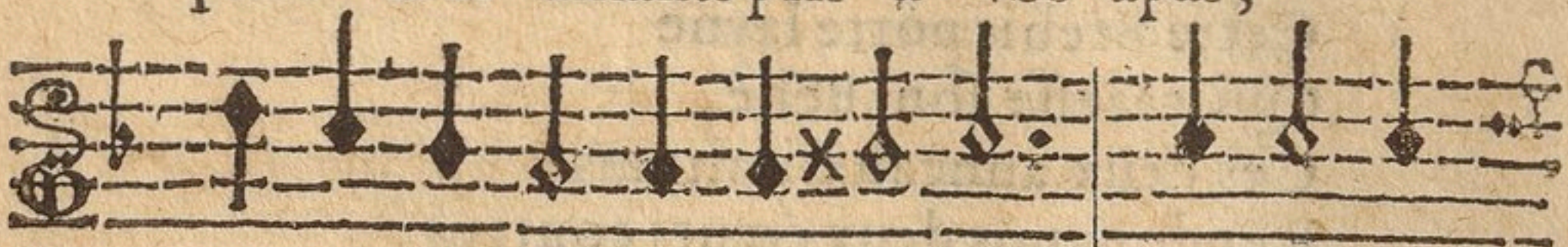
A I R



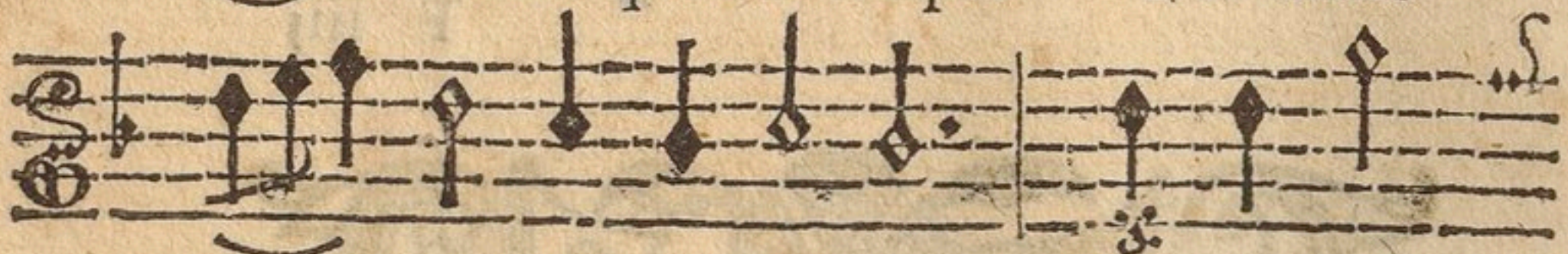
Elle au beaux yeux viuant fu-



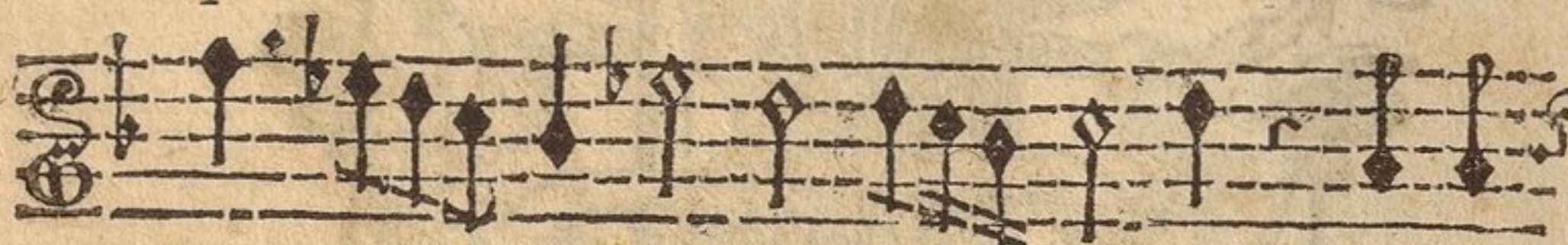
plice Des amants pris a vos apas,



Qui ne viué que du trespas Des ames



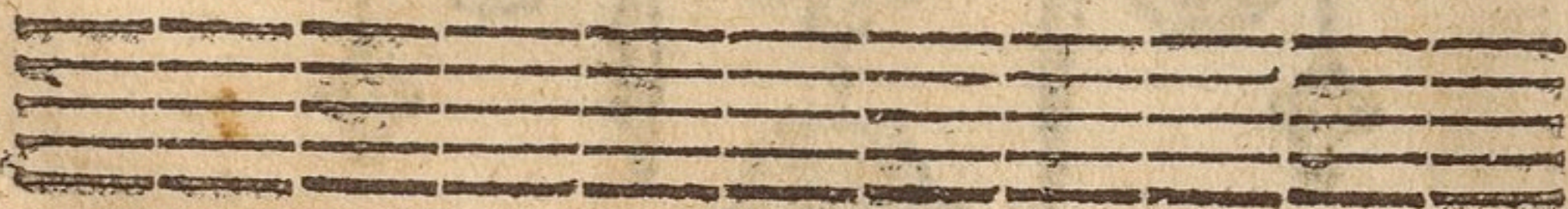
qui vous font seruice : le vous ver-



ray cha- cune vn jour Vous mesme soupi-



rer d'amour.



Vous vous erigés mainte gloires
 Des cœurs soubmis à vos beautés,
 Et repaissés vos cruautés
 Du sang qui sort de vos victoires.
 Je vous verray.

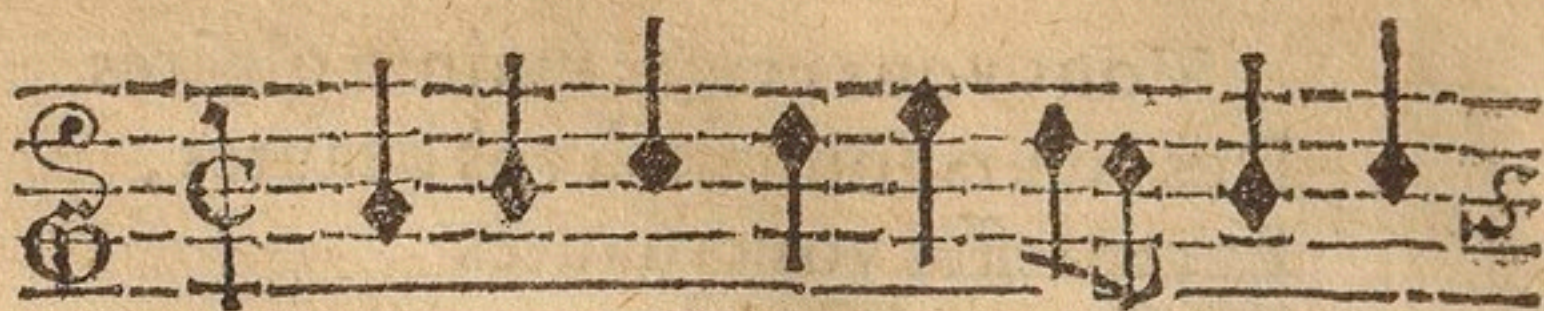
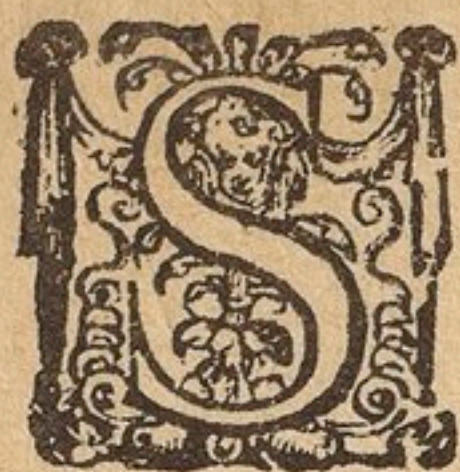
Sur ceux qui vivent dans vos charmes
 Vous usés de fer, & de feu,
 Et croyés que ce n'est que jeu
 Que d'estre blessé de vos armes :
 Mais je verray pourtant vn jour
 Vos yeux faire hommage à l'Amour.

Les pleurs, les soupirs, & les plaintes
 Des esprits pour vous languissans,
 Ne peuvent esmouuoir vos sens,
 Vous dittes que ce sont des feintes.
 Je vous verray.

F V



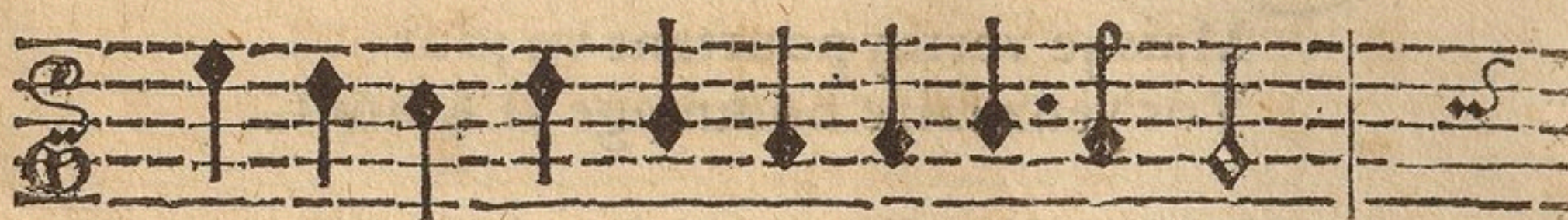
A I R



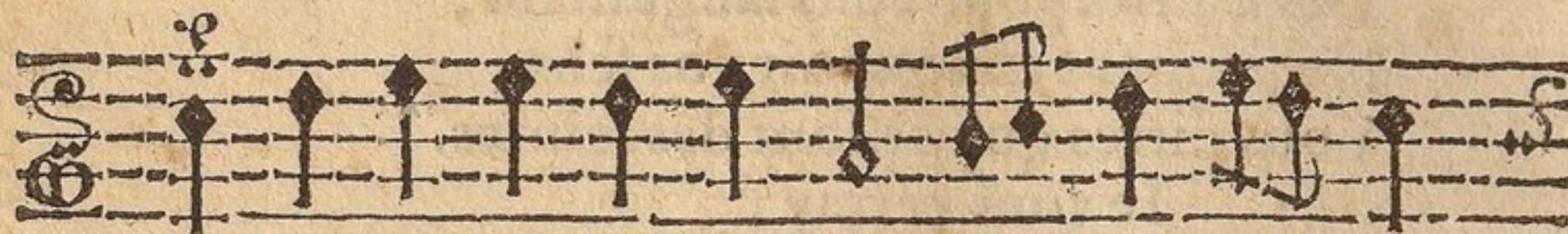
I je n'auois en jeu- nesse



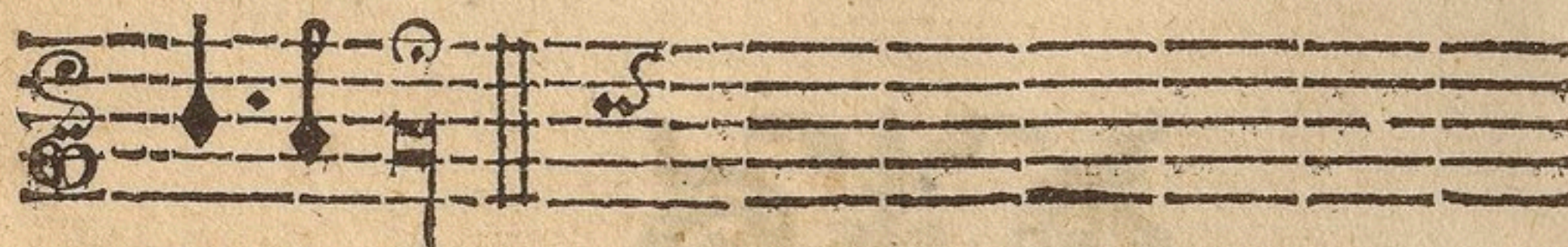
Gousté le contente- ment, Qu'une gentille



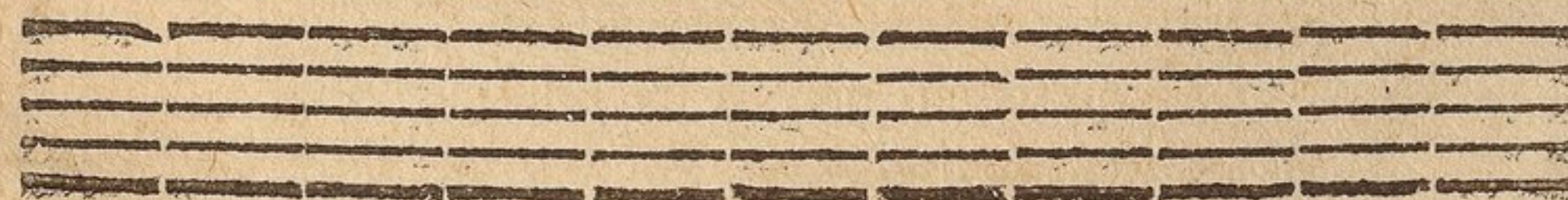
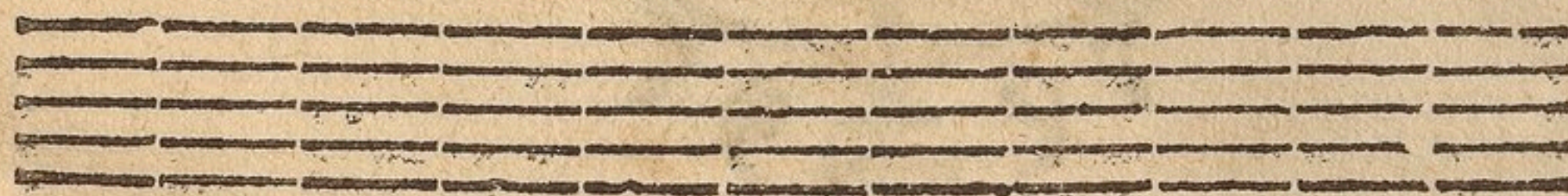
maistresse Peut donner a son amant.



Desesperé contre Amour, le mourois cent



fois le jour.



Si plein d'une amour folastre,
Et d'un dessein amoureux,
Deffus ce beau sein d'albâtre
Je n'auois repeu mes yeux,
Pour consoler mon amour
Je mourois cent fois le jour.

Si je n'auois de sa bouche
Doucement pressé les bords,
Et de sa léure farouche
Sauouré tous les trefors,
Desesperé contre Amour,
Je mourois cent fois le jour.

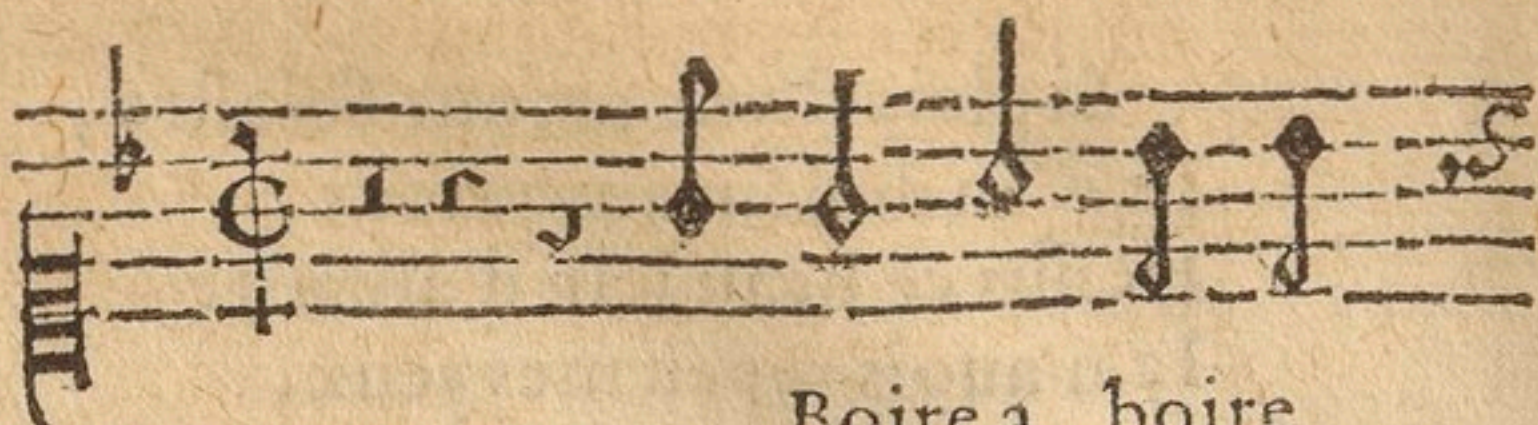
Mais parmy tant de delice,
Et tant d'amoureux attraits,
Ce me seroit vn suplice
De les quitter puis apres,
Et lors affligé d'amour
Je mourois cent fois le jour.

Car en perdant la rencontre
De tant de plaisirs passés,
Dont on m'auroit fait la montre,
Ce ne seroit pas assés,
Je voudrois cent fois le jour
Pour elle mourir d'amour.

Je voudrois que ma maistresse
Après auoir eu l'effét
De ma gaillarde jeunesse,
En eust le cœur satisfait,
Et qu'elle mourut d'amour
Comme moy cent fois le jour.



A I R



Boire a boire
Au dieu Bacchus je



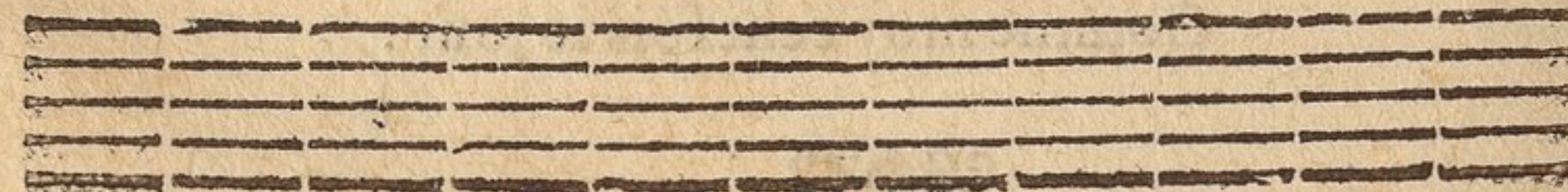
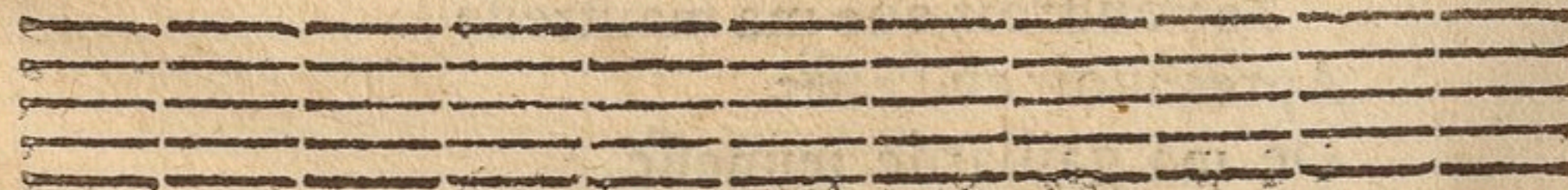
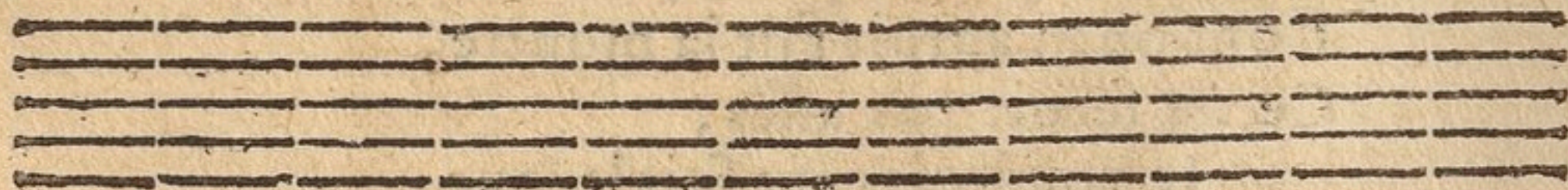
mes amis, Qu'on ne me parle plus de guerre :
l'ay promis De ne combattre plus qu'au verre,



Et de renoncer au dieu Mars, Pour mourir



sous ses estendards.



Anacreon qui fut jadis
Bellicueux , & vaillant a boire ,
Beût tout seul autant comme dix,
Dont il acquist tres-grande gloire :
Car il mourust en combattant ,
Heureux qui en peut faire autant .

Celuy qui gouste le plaisir
De cét auorte de Semelle ,
N'a dans le cœur autre desir
Que de succer vne mammelle
Pleine de vin plus delicat
Que le Nectar , ou le Muscat .



A I R



E ne suis pas es- chap- pé



De la prison de ma bel- le: Car vn



enfant m'a trompé, Qui m'a ramené vers elle,



Helas ! Amour que tu es in- fi- delle .



Plus j'ay cherché le moyen
De quitter cette inhumaine ,
Et plus l'objet de mon bien
Me paist d'esperance vayne .
Helas ! Amour que tu me fais de peine .

J'ay fait eschange d'amour
Pour trouuer de l'allegeance :
Mais dans mon cœur nuit & jour
Nouvelle douleur s'eslance .
Helas ! Amour que grande est ta puissance .

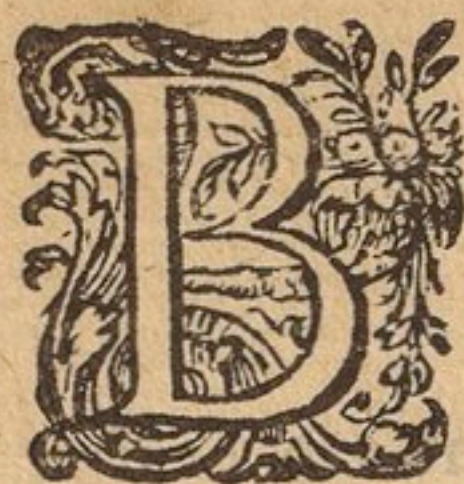
Je ne me dois repentir
De l'amour que je luy porte ,
Et ne m'en puis diuertir
Tant cette douleur m'emporte .
Helas ! Amour que ta puissance est forte .

Ainsi ne pouuant guarir
Du trait qui blesse mon ame ,
J'ay resolu de mourir
Par le bel œil qui m'enflame
Helas ! Amour qu'inhumaine est ta flame .

Mais je crains que du tombeau
L'amour me face renaistre ,
Ainsi qu'un Phenix nouveau ,
Le mal qui trouble mon estre .
Helas ! Amour que tu es un grand maistre .



A I R



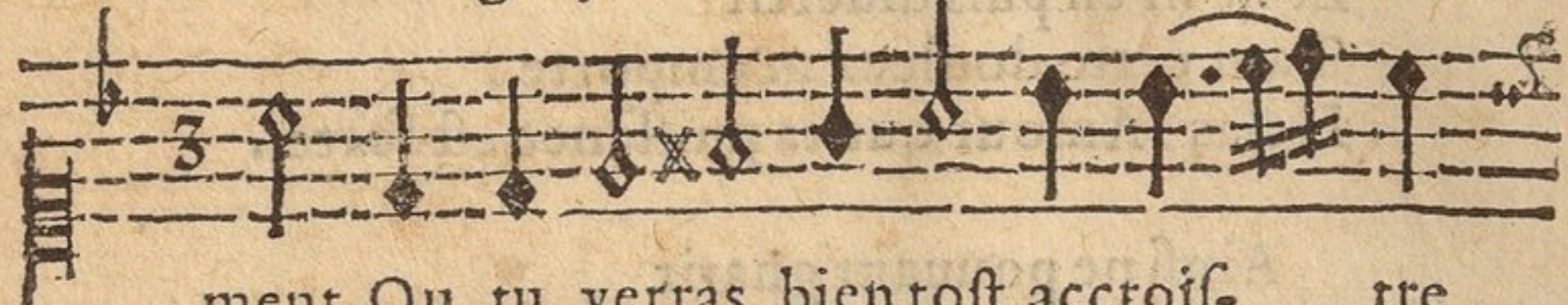
Euions mes chers amis , ll



semble que vous soyés tous endormis .



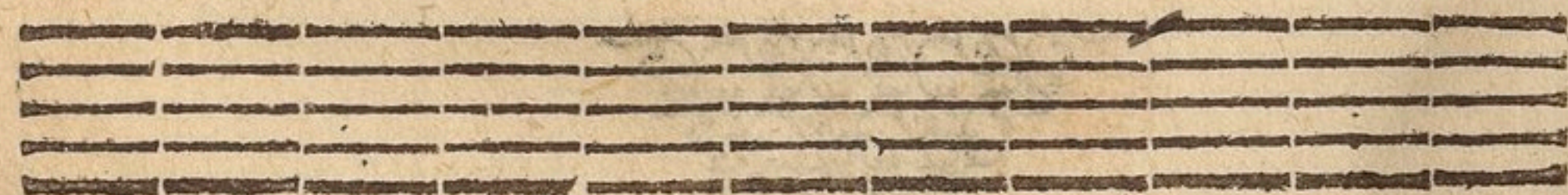
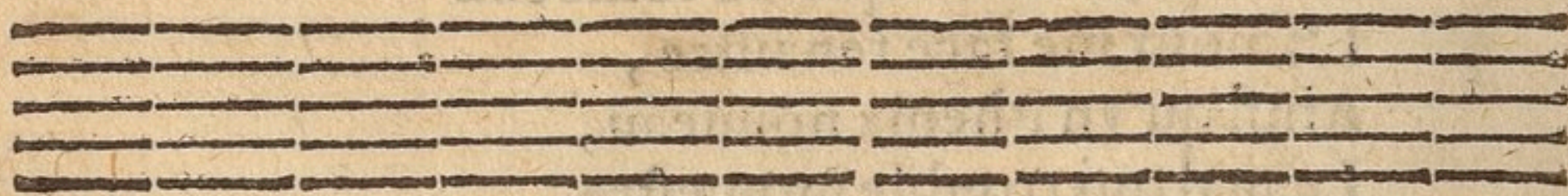
mis. Sus garçon du vin en mon verre vifte-



ment, Ou tu verras bientost accrois- tre



mon tourment .



D'un vin délicieux
Il faut boire sans cesse a qui mieux mieux.
Sus garçon.

La mort l'un de ses jours
La vie nous otera, tranchant son cours.
Sus garçon.

Puis nous ne beurons plus
Estans dessous le tombeau froids & reclus.
Sus garçon,

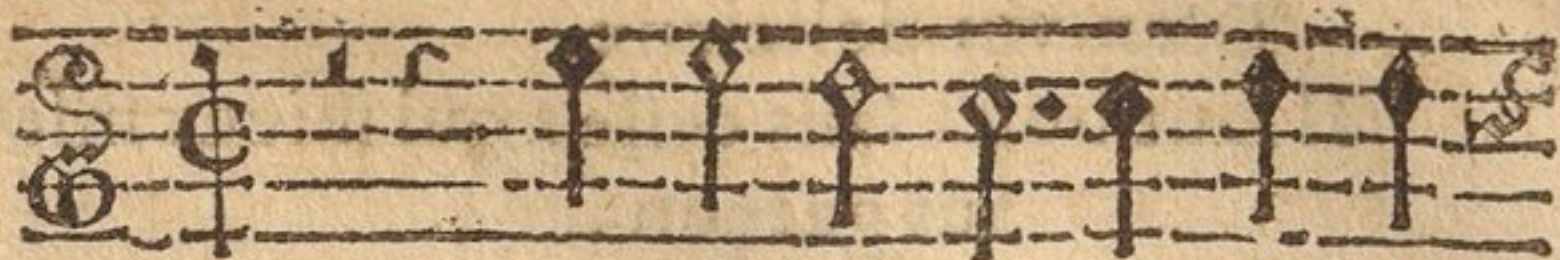
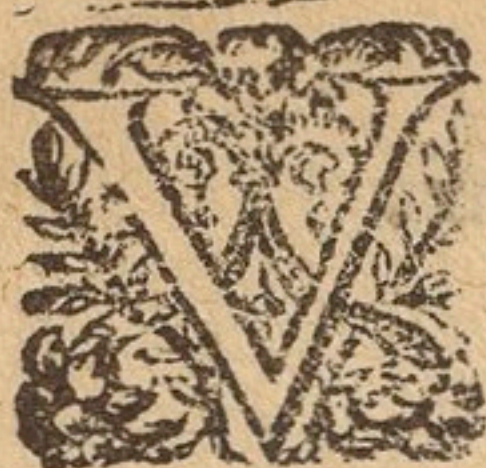
Le temps donc ne perdons,
Au temple du dieu Bacchus nos vœux rendons.
Sus garçon.

CINQUIÈME LIVRE.

G



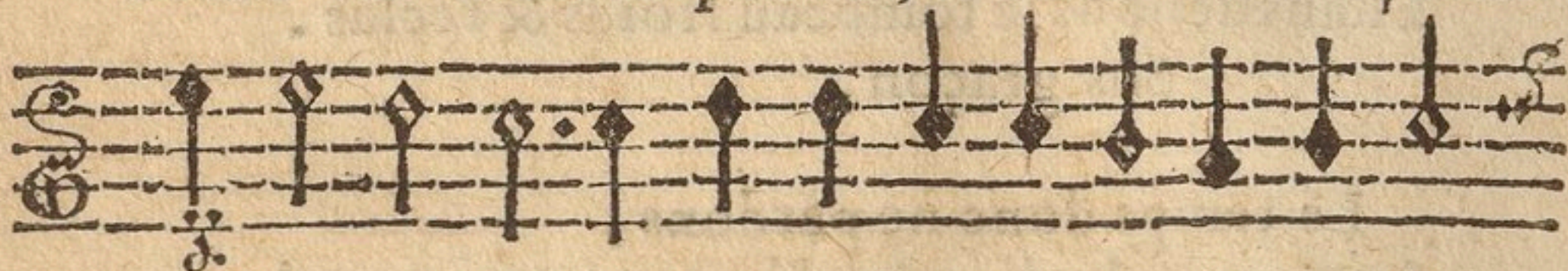
A I R



Iuons joyeux, & passions



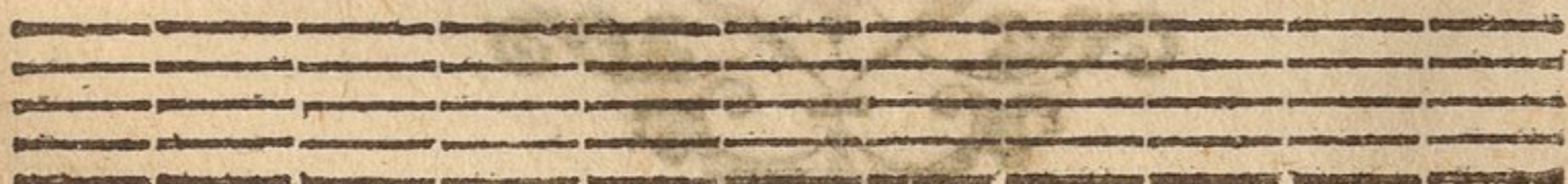
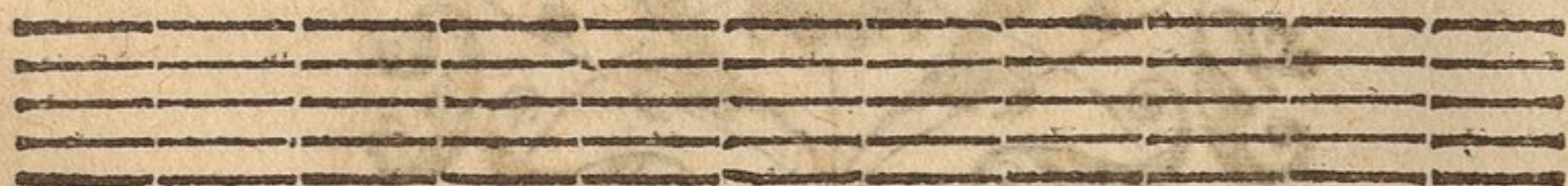
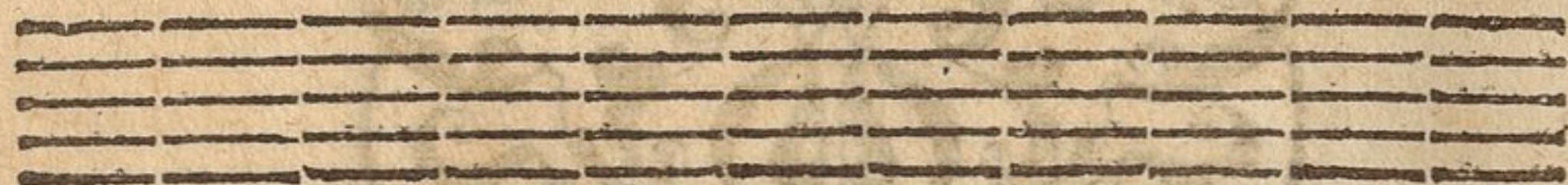
nostre vie Dans les plaisirs, le reste de nos jours:



Faisons mourir cette melancolie Qui de



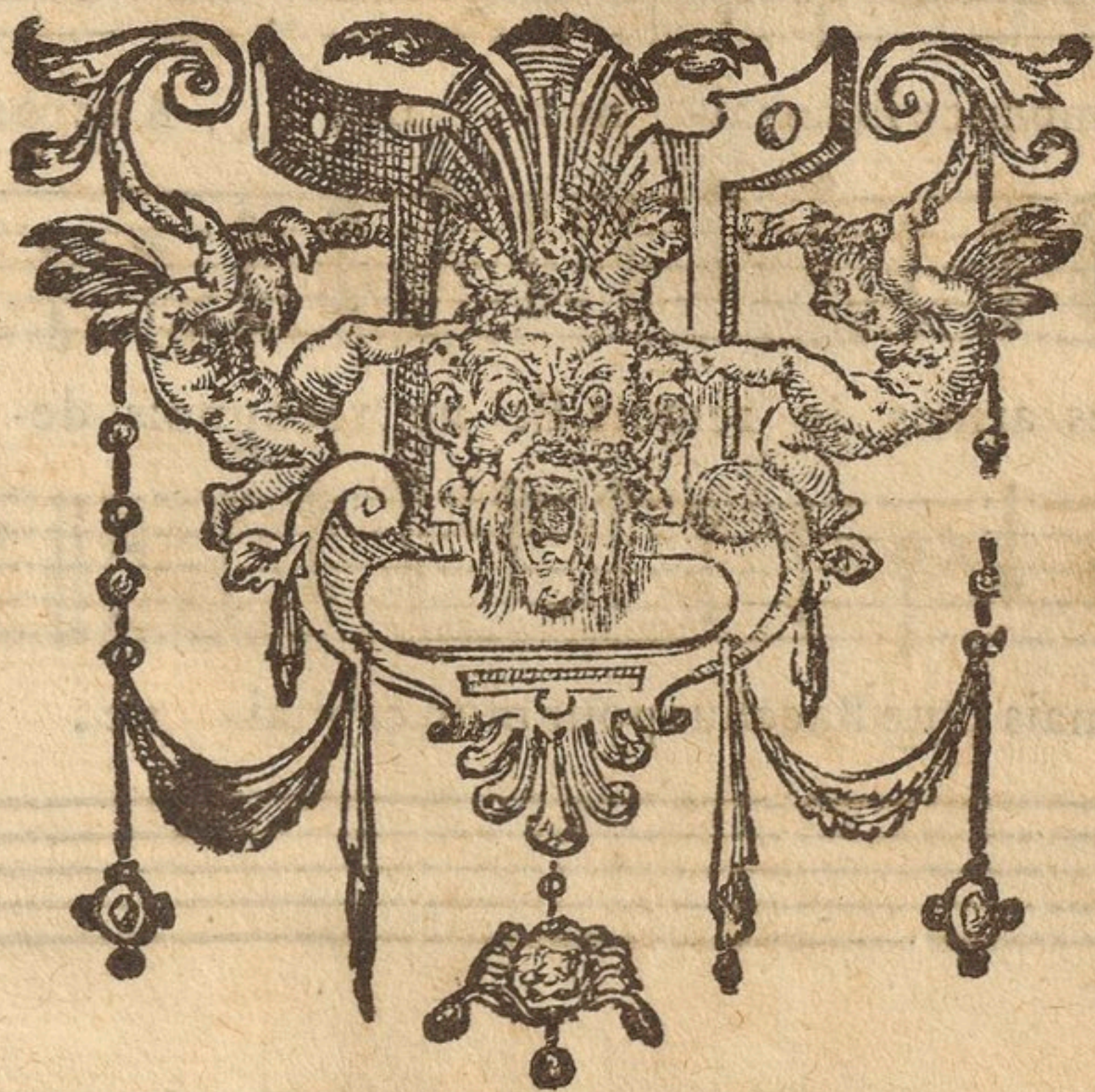
nos ans fait abreger le cours,



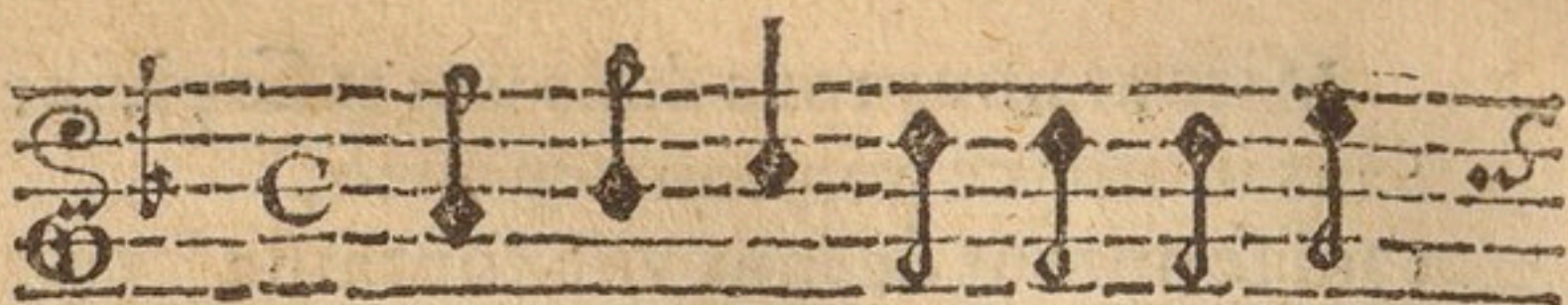
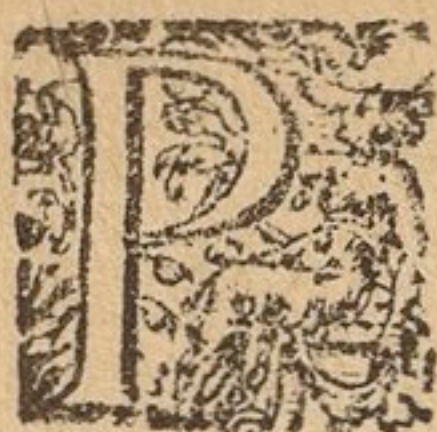
Mirons nous tous dans vne tasse pleine ,
Sans imiter ce mignon peu ruzé ,
Qui se mirant dedans vne fontaine
Se vit dans l'eau par luy mesme abusé .

Lors si le trait de Cupidon nous blesse
Après auoir sauouré le repas ,
Chacun de nous embrasse sa maistresse ,
Suiuant du vin , & d'Amour les appas .

G ij



A I R



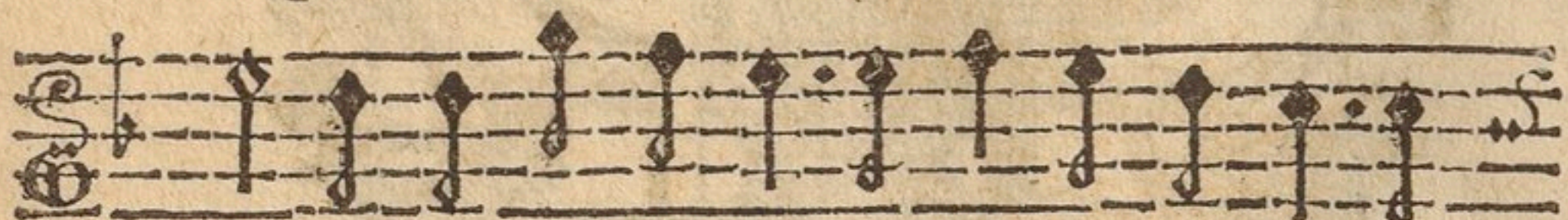
Vis que Mars menace les



fiens De prise & de corps, & de biens, & de re-



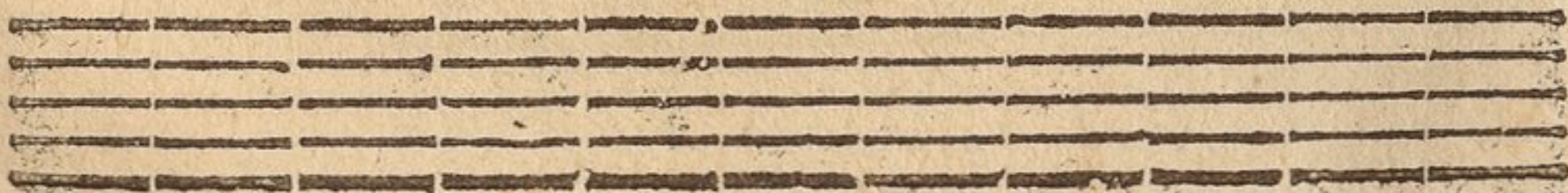
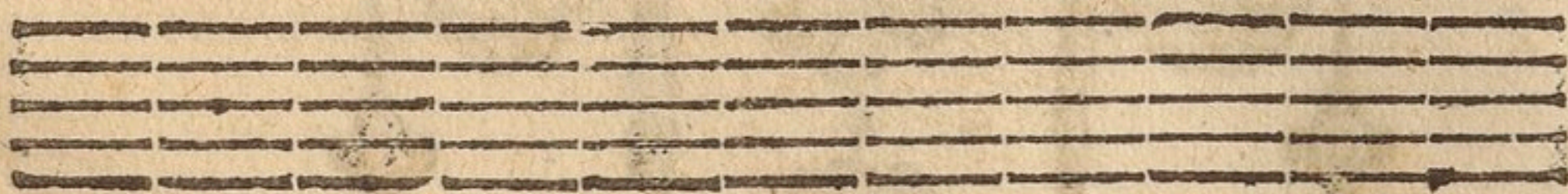
compence incertai- ne: ne: Au croc



ses armes je remets, Et ne recognois de-



formais Que Bacchus pour mon capitai- ne.



Laiſſons là tous ſes incenſés
S'enterrer dedans des foſſés
Qu'une eau ſale & bourbeuſe laue :
Il vaut bien mieux joyeuſement
Aller faire ſon monument
Dans le fond d'une bonne caue .

Maintenant que dans les hazards
Le cœur de noſtre jeune Mars
Immortalife ſa memoire :
Soldats beuons a ſa ſanté ,
Et d'un air par tout eſcouté ,
Adreſſons ſes vœux a ſa gloire .

Que le Ciel range ſous ſes loix
De tout cét Empire François
Tant les villes que la campagne :
Qu'en fin ſes deſirs ſoyent contans ,
Et viuent juſques a cent ans
L O V I S , & ſa chere compagne .

G iij



T A B L E

D V C I N Q V I E S M E L I V R E.

A

A Mants qu'un vain espoir .	feuil .	26
A boire, a boire mes amis .		47

B

Beaux yeux dont le soleil .		43
Belle aux beaux yeux .		45
Buons mes chers amis		49

C

Celle qui tient ma franchise .		27
Cette beauté fiere & cruelle .		42

G

Grand Roy qui la gloire croist .		31
----------------------------------	--	----

H

He! bien vous riés .		39
----------------------	--	----

I

Ie ne suis pas eschapé .		48
--------------------------	--	----

L

L'excès d'un amoureux martire .		23
La voyci la saison .		38
Le doux lien qui me captiue .		43

N

N'accusés point l'Amour .		28
Ne croirés-vous jamais .		41

O

O Siecle sans pitié .		41
-----------------------	--	----

P

Philis quand verray-je le jour .		24
Puis qu'il est vray .		30
Puis que cete ingratte beauté .		42
Puis que Mars, menasse .		51

Q

Quel excès de frenaisie .		44
Quoy faut il donc .		40

T A B L E.

S

Si c'est vn crime que l'aymer.	25
Si je n'auois en jeunesse.	46

T

Tant de serments soufferts.	33
Tandis que nostre jeunesse.	44

V

Vnique merueille des Cieux.	32
Vn jour Amarille & Tirsis.	29
Viuons joyeux.	50

B A I L E T D V R O Y.

Je suis cét Amphion.	2
Quel soleil hors de saison.	3
Quel doux supplices.	4
Quelle beauté ô mortels.	5
Grand Roy l'honneur des Roys.	6
Le seruage des grands dieux.	7
Graué en lettre d'or	8
Vous qui contre le mont.	8
Françoys reuerés les dieux.	9

B A L L E T D E L A R E Y N E.

Quelle merueilleuse auanture.	10
Portés en Occident.	11
Qu'auons nous commis.	12
Allés & vous cachés sous l'onde.	13
Mortels mettés fin a vos larmes.	14
Allons de nos voix.	15
Puis que le temps.	16
Quelle ingratte malice.	17
D'ou vient que l'Astre du jour.	18
La Terre s'esmaille de verd.	19

B A L L E T D E M O N S I E U R.

Beautés, dont les charmes.	20
Voyci de bien petits gendarmes.	21
En ces doux lieux.	22

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.



PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Fontainebleau le seiesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six
cens unze, & de nostre reigne le deuxiesme.
Signées PAR LE ROY EN SON
CONSEIL, LARDY: & sceellées du grand sceau en
cire jaune sur simple queue, conformatives à d'autres prece-
dentes. Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musi-
que de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre &
distribuer toute sorte de Musique tant vocale qu'instrumen-
tale, de quelque Auteur que ce soit: Faisans deffences à
tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition &
qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire
partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme
vendre ny distribuer en general ne particulier, les livres de
Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans
son congé & permission, sur peine de confiscation desdits li-
vres, despends, dommages, interêts & d'amande arbitrai-
re, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres:
n'obstant toutes lettres impetrées ou à impètrer à ce con-
traires. Sadtte Majesté veut sans autre signification
ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement, ou fin
desdits livres, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées
à tous qu'il apartiendra.

Titre : V. Livre d'Airs de cour et de differents auteurs

Auteur : Ballard, Pierre (1581?-1639). Éditeur scientifique Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Boyer, Jean (159.?-1648). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Grand-Rue. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : B.. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : par Pierre Ballard (A Paris)

Date d'édition : 1624

Type : Genre musical : divers

Format : Pet. in-8°, 52 ff., titre et initiales ornées

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 104

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/btv1b550095014

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-278 (6)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42830199x>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 23/11/2015